But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

TOUS LES MATCHES DE COUPE

D. L.
E. 8 MAR 1954

28 PAGES | 35 FRANCS

Dans ce numéro

EXCLUSIF

ROBERT COHEN
raconte sa vie

★

Lucienne SCHMITT
championne du monde de ski

★

TROIS PAGES SUR LE JUDO

★

RAOUL RÉMY
triomphe à Alger

★

LES DESSOUS DES ÉLECTIONS A LA F. F. D'ATHLÉTISME

L'OL. DE MARSEILLE A "SORTI" STRASBOURG

Suivant la tradition, tous les matches de Coupe ont été farouchement disputés. A Lyon, le choc Marseille-Strasbourg fut particulièrement âpre comme en témoigne ce document. Le demi gauche marseillais, Mesas, n'a pas hésité à intercepter de la tête, malgré la menace que représente le pied tendu de l'inter droit alsacien G. Sésia.

28 Pages - 35 Frs
N° 449. Lundi 8 Mars 1954
Afrique du Nord. Avion... fr. 40
Suisse... 70 c.; Espagne, pes. 7.

Photo de notre envoyé spécial à Lyon : Daniel Guyot

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

APARTÉS

- **M. MEIERS**, président de la section de basket du Racing, a demandé à ses joueurs s'ils acceptaient de voir leur préparation pour la finale du championnat de France supervisée par Robert Busnel. Unanimité moins une voix, celle de Perniceni.
- **BIEN QU'ELLE AIT HESITE**, en raison des frais du service d'ordre (300.000 francs) et du nombre d'invitations demandées par l'Elysée, la F.F.B.B. a invité M. René Coty à présider la 2e finale de la Coupe de France.
- **IL EST QUESTION D'INTERDIRE L'ARBITRAGE** aux membres du bureau fédéral et aux présidents des ligues de la F.F.B.B. Si cette mesure est appliquée, deux arbitres internationaux seront mis à la retraite : M. Bigot (Rennes) et M. Marie (Tours).
- **IL EST IMPOSSIBLE DE SAVOIR** qui est chargé de l'enquête sur l'affaire Rollmann. Le nom de l'enquêteur est tiré au sort parmi les membres du bureau et des commissions fédéraux. Parmi tous les bulletins vierges placés dans un chapeau figure un bulletin portant ces mots : « Vous êtes chargé de l'enquête. » Le bénéficiaire (si l'on peut dire) le met dans sa poche sans mot dire. Motif : éviter toutes les pressions éventuelles.
- **EN ENGAGEANT HERICE**, international et adjudant-chef, dans leur équipe, les dirigeants du Celtic espèrent attirer quelques joueurs appelés à faire leur service militaire à Paris.
- **LE CERCLE NAUTIQUE DE FRANCE**, qui, par sa fusion avec le P.U.C., va devenir le centre nautique des étudiants, espère occuper cette année son nouveau garage au pont de Neuilly. Le ministère des Finances vient de lui demander son numéro de compte chèque postal pour lui verser la subvention (cinq à six millions) qui lui permettra de terminer les travaux.
- **LE P.U.C. COMPTE DEUX UNIVERSITAIRES** de marque : Courault, étudiant-peintre en bâtiment, et Siné, étudiant-dessinateur cartographe.
- **APRES FRANCE-ECOSSE** et France-Nouvelle-Zélande, la F.F.R. considère le terrain d'entraînement de la Croix-de-Berny comme terrain-mascotte. Ce d'autant plus que le vestiaire, les douches et les grogs sont gracieusement offerts par l'U.S. Métro.
- **MEME SI LE P.U.C. EST INVITE** à participer au Challenge du Manoir en 1954-55, le président Béteille répondra : « Merci, trop tard... »
- **LES MACHIAVEL PRETENDENT** que le 1er R. T.M. de Taza n'a pas lutté de toutes ses forces dans le championnat militaire de cross pour se réserver en vue du National du 14 mars et dominer plus complètement Meknès, le grand rival.
- **CETTE FOIS, IL FAUT PRENDRE CARRARA** très au sérieux lorsqu'il déclare vouloir redevenir routier. Il vient de refuser un très intéressant contrat pour les Six-Jours de Munich afin de pouvoir disputer le Critérium National.
- **UNE FRACTURE DU POUCE** a coûté une fortune à Jacques Herbillon. La bourse qu'il devait toucher à Abidjan pour rencontrer Caulet était plus importante que celle qu'il perçut pour combattre Percy Bassett.
- **LE VISAGE DE ROBERT CHARRON** s'orne depuis quelques jours d'une impressionnante balafre. Le catch n'y est pour rien. Ce serait plutôt un siphon qui se trouva être de service dans une bagarre du côté des Champs-Elysées.
- **JANY, LE MANAGER DE CHICKHAOUI**, est prêt à négocier pour un million le contrat qui le lie pour un an et demi avec le champion de France des poids plume.

RAOUL RÉMY AFFIRME

Le Grand Prix de l'« Echo d'Alger », première épreuve routière atteignant les 200 km., a mis aux prises plusieurs champions Français. Le Nord-Africain Zélasco mène devant Bober, Anquetil et B. Gauthier. A l'extr.-g. : Rémy et L. Bobet.

Apres le ravitaillement, L. Bobet a tenté l'échappée. Rémy et B. Gauthier se sont joints au vainqueur du Tour. Le jeune Bober faisait aussi partie de cette action, mais il a été lâché. Louison Bobet mène devant B. Gauthier (à g.) et Rémy.

MARTINI

l'Apéritif de renommée mondiale

VOX pub 43

Hassenforder à Aix, Anastasi à St-

Un virage impressionnant autour de la fontaine d'Aix. Mais ces champions, dans la Ronde du Carnaval, sont Hassenforder (1er), Coppi, Coupry.

SA BRILLANTE FORME EN ALGÉRIE

LE MARSEILLAIS A TERMINÉ DÉTACHÉ APRÈS AVOIR RÉPONDU AVEC GAUTHIER A L'ATTAQUE DE L. BOBET MALCHANCEUX

De notre correspondant particulier Émile CAMBRON

ALGER. — Louison Bobet, malchanceux mais satisfait, a dû laisser la victoire aux « Mercier » dans le Grand Prix de « L'Echo d'Alger », mais sa forme est telle qu'il peut être rassuré.

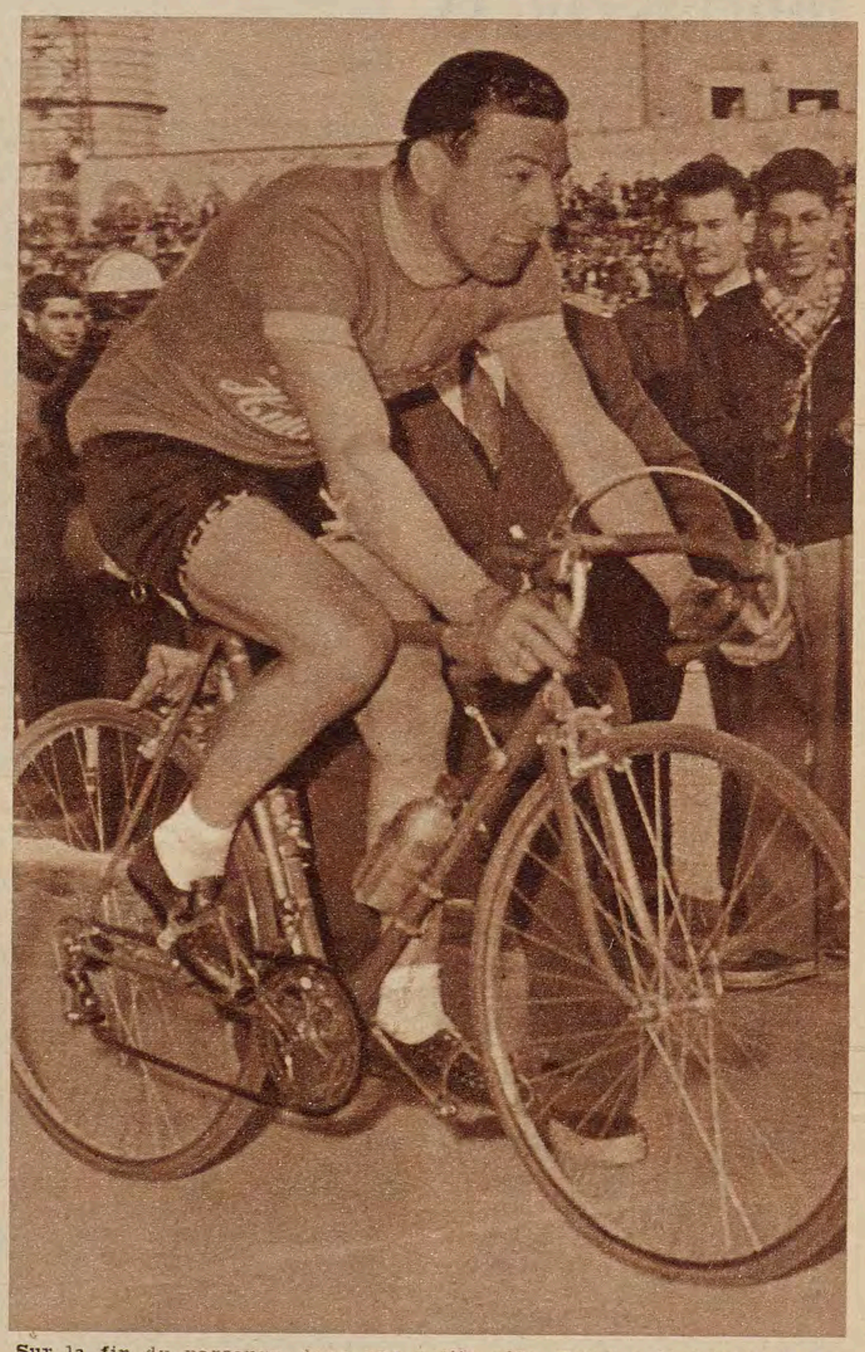
Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que pareille mésaventure arrive au vainqueur du Tour de France. Il y a deux ans, lorsque Bernard Gauthier triompha dans la même épreuve, il avait été victime de son isolement et n'avait pu répondre aux attaques répétées des poulains d'Antonin Magne.

Samedi dernier, à Alger, Louison Bobet avait réussi à s'échapper peu après le ravitaillement et avait provoqué, tout en assurant un train soutenu, une « cassure » à laquelle participaient deux « Mercier », Rémy et Bernard Gauthier, et un « Alcyon », Stanislas Bober. On avait l'impression que les quatre fuyards régleraient leur querelle au sprint puisqu'ils menaient régulièrement, à leur tour. Mais le jeune Bober fut lâché dans un petit raidillon et, dès lors, Bobet se trouva seul aux prises avec deux adversaires qui défendaient les mêmes couleurs. Une crevaison devait être fatale au Breton, car Rémy et Gauthier se chargèrent de mettre le plus d'écart possible entre eux et le routier français n° 1. Après avoir réparé, Louison se maintint à peu de distance des leaders, et puis, pris de fringale, il dut capituler.

En tête, près de l'arrivée, Bernard Gauthier, qui souffrait de crampes, dut laisser filer Rémy, qui termina au vélodrome municipal d'Alger avec 1' 48" d'avance.

Le public, qui fit une belle ovation aux deux premiers, explosa littéralement lorsque Bobet apparut sur la piste. Le peloton disputa la quatrième place en un sprint acharné qui vit Desbats, autre poulain de « Tonin », l'emporter sur le Nord-Africain Zelasco et Jacques Anquetil.

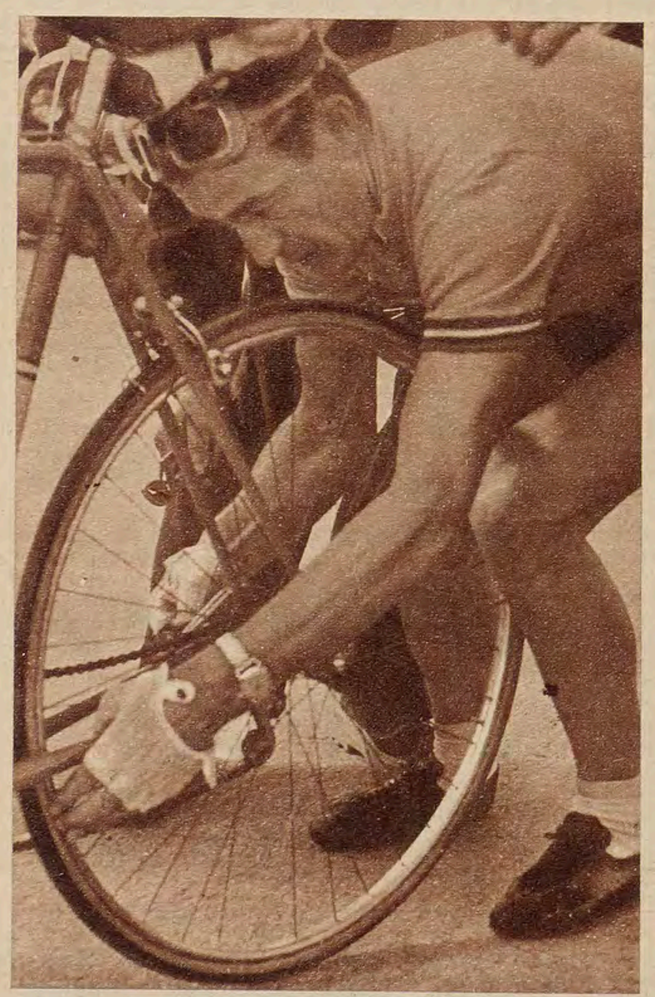
LE CLASSEMENT. — 1. Raoul Rémy (Cycles Mercier), les 200 m. en 5 h. 12' 42" ; 2. B. Gauthier, 5 h. 15' 18"; 3. Bobet, 5 h. 16' 40"; 4. Desbats, 5 h. 19' 10"; 5. Zelasco, 6. Anquetil, etc.



Sur la fin du parcours, dans une petite côte, Rémy a lâché son camarade de marque B. Gauthier. Le Marseillais termine seul à Alger.

... MAIS BOBET A RAPIDEMENT PRIS SA REVANCHE

LE vainqueur du Tour de France 1953 devait d'ailleurs prendre une belle revanche le lendemain et confirmer l'excellence de sa forme en triomphant des mêmes adversaires dans un Critérium de 122 km. 500 sur un circuit de 3 km. 500 tracé sur de larges avenues dans le port de commerce de Mustapha, à Alger. Le vent très violent dans la ligne d'arrivée gêna considérablement les échappées. Bobet sentant le danger provenant d'un groupe de huit hommes, animés par Anquetil et Rémy et qui comptait 35" d'avance lança la poursuite, rejoignit au prix d'un bel effort, battant au sprint Raoul Rémy.



Louison n'a pas été récompensé de son effort. Victime d'une crevaison, il recentre sa roue pour repartir.

JÉSUS MARTINEZ (ESPERAZA) S'OCTROIE GÊNES-NICE AU SPRINT

JESUS MARTINEZ, un jeune Espérazais de 23 ans, naturalisé Français, maçon de son métier, a remporté, dimanche, sa première grande épreuve : Gênes-Nice. Bon rouleur, excellent grimpeur, Martinez est un homme de courses par étapes. C'est au sprint qu'il battit Cottalorda, tous deux devançant un peloton échelonné.

Dans cette épreuve, on a bien failli assister à la totale résurrection du Cannois Apo Lazaridès. Rescapé d'une échappée qui eut lieu au départ, Apo fut rejoint après Menton. Ci-contre : Martinez l'emporte nettement Tél. transm. de Nice).

Le classement : 1. Martinez, les 196 km. en 5 h. ; 2. Cottalorda ; 3. J. Dupont, à 30", etc...

Raphaël, avaient imposé leur loi en début de semaine

Dans le Grand Prix de St-Raphaël, Antonin Rolland mène devant Dotto, Anastasi, Lerda et Bauvin. Anastasi l'œil clair, surveille ses rivaux.

Vainqueur pour la 3e fois, en ce début de saison, Anastasi est joyeux.

SENFFTLEBEN ET GODEAU IRRÉSISTIBLES

LE routier qui sort en grande forme d'une course à étape est souvent irrésistible dans la « classique » qui suit. De même, le pistard qui termine un « Six-Jours » en excellente santé est imbattable. C'est une vérité première du cyclisme.

Revenus de la cuvette d'Anvers, après avoir accompli une grosse somme d'efforts, Godeau et Senfftleben ont dominé l'américaine du Vel' d'Hiv' disputée sur trois heures. Et Gillen-Terruzzi, Schulte - Peters, Roth - Bücher, Ockers-Gosselin, qui les suivent au classement de ces « 180 minutes », arrivaient, eux aussi, en droite ligne de la ronde anversoise. C'est tout dire' !

Georges Senfftleben fut incontestablement le meilleur homme en piste et Godeau, malade, l'épaula de son mieux dans sa lutte contre Gillen-Terruzzi qui effectuaient leur rentrée à Grenelle. Ce duel, indécis jusqu'au bout, entraîna la chute de tous les records locaux à partir du 100e kilomètre, les deux équipes se les partageant au hasard des sprints.

Les autres équipes françaises, handicapées par le manque de compétition de longue haleine, ainsi qu'il a été dit, terminèrent à trois tours et plus, y compris Carrara-Forlini. Comme quoi les Six-Jours ont du bon...

Godeau-Senfftleben (à g.), sortant des Six-Jours d'Anvers, ont été de loin les meilleurs dans les 3 heures à l'américaine au Vel' d'Hiv', remportant un beau succès.

La course fut émaillée de nombreuses chutes, dues aux crevaisons, aux accrochages et à la fatigue. Senfftleben, qui est tombé, remontera en selle sans dommage.

Cette marque vous garantit la qualité des fabrications spécialement conçues pour votre sport favori

Maillots, Culottes
Socquettes, Survêtements

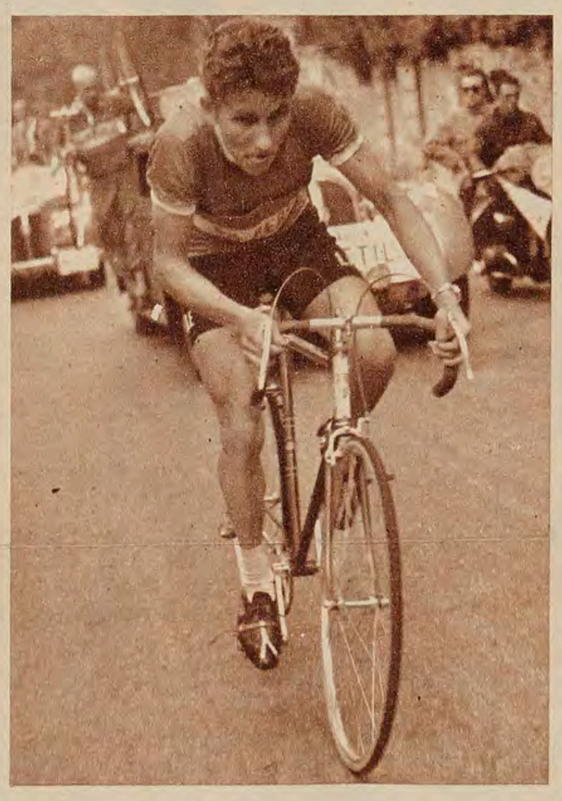
Ets CAMUSET
ROMILLY-SUR-SEINE (AUBE)

LA PREMIÈRE MARQUE FRANÇAISE

APARTÉS

- **LES COMMISSAIRES DU VEL'D'HIV'** estiment que Georges Paillard, arbitre unique du demi-fond, a fait preuve de faiblesse en ne pénalisant pas Verschueren et Béthery pour une course qui n'avait de sportive que le nom.
- **GEORGES COUPRY** affirme en public que son poulain Alex Jany sera bientôt un grand poursuiteur. En privé, il en est beaucoup moins certain.
- **HASSENFORDER** a inventé une blague innocente. Lorsque, avant une épreuve, il se trouve en tenue de course et entouré de curieux, il s'exclame qu'il a besoin de cent francs pour payer son dossard et, se saisissant d'un des billets spontanément tendus, il remercie le donateur en lui déclarant que ce sera toujours une canette bue à sa santé.
- **LES STATISTIQUES DE L'O.S.S.U.** sont d'autant plus éloquentes qu'elles englobent les ressortissants des écoles... militaires.
- **LE TRAVAIL, C'EST LA LIBERTE.** Oisif, le deuxième ligne de Marseille XIII, Delaye, ne parvenait pas à trouver la forme. Maintenant qu'il a une situation qui ne lui permet pas de s'entraîner, il est devenu titulaire indiscutable de l'équipe fanion.
- **LE RED STAR** n'aurait peut-être pas mis tant d'acharnement à battre le Racing si, après le match aller, gagné 6-3 par le R.C.P., les « ciel et blanc » n'avaient émis quelques jugements peu flatteurs sur leurs camarades du Red Star et sur l'entraîneur Nicolas en particulier.
- **DE PASSAGE A PARIS,** l'oncle d'Anastasi est allé reconnaître le départ de Paris-Côte d'Azur : la Tour Eiffel.
- **LES PREMIERS CHAMPIONNATS D'EUROPE FEMININS** se disputeront une semaine avant les championnats masculins. M. Gaston Mulleg, président de la F.I.S.A., craint trop de familiarité entre rameurs et rameuses. Cet accès de pudeur ne facilite pas l'organisation, notamment pour le déplacement des bateaux.
- **LES DIRIGEANTS DU STADE FRANÇAIS** ont fait savoir qu'en raison de l'incertitude résultant du conflit 3 F - F.F.J. XIII, sur le terrain de Marseille, ils étaient dans l'obligation d'annuler l'avion prévu pour le transport des supporters. Conflit providentiel : il y avait 48 heures que l'avion était décommandé, faute de passagers.
- **ROBERT COHEN** a couché avec les gants qui lui avaient servi à vaincre Kelly. Il tenait à les conserver et craignait que M. David, son supporter n° 1, ne jette son dévolu sur ce trophée.
- **LE TOULOUSAIN MIOUBI,** après avoir blessé Haan au cours du match Toulouse-Strasbourg, le 28 février, récidiva de telle sorte qu'Haan se rebiffa. Les deux hommes en vinrent aux mains. Tandis que l'arbitre s'approchait, Mioubi se rapprocha pour « protéger » le directeur de jeu. Résultat : Haan a eu un match de suspension; Mioubi, rien...
- **L'ENTRAINEUR DES ALL BLACKS** explique la défaite de son équipe par les huîtres et le vin blanc d'Arcachon. Il ne parle pas de Jean Prat...
- **LE CHAMPIONNAT D'EUROPE** Lavoine-Thom aura lieu à Liverpool, qui a fait l'offre la plus importante. Si l'on déduit cependant les frais de voyage, de séjour, et les taxes, Lavoine aurait eu avantage à boxer au Palais des Sports.

Pour le récompenser de son exploit du Grand Prix des Nations, les membres du Jury du Trophée Edmond Gentil ont voté pour Jacques Anquetil



Jacques Anquetil fonce vers la victoire dans les Nations... et le Trophée Edmond-Gentil.

M. Chantala, président du jury du trophée Edmond-Gentil, proclame les résultats du scrutin. Par 22 voix, au second tour, Jacques Anquetil est déclaré lauréat pour 1953.

M. A. Joinard (à g.) et M. Chantala devant le magnifique trophée attribué à J. Anquetil.

HILAIRE PRATESI ÉPROUVÉ MAIS TOUJOURS VICTORIEUX

Le combat Dante Bini (à dr.)-Hilaire Pratesi fut très violent. Pratesi porte ici un crochet du gauche que son rival accuse nettement. Pratesi connut aussi de durs moments

Pratesi II, qui boxait pour la première fois en vedette à la Salle Wagram, n'a pas déçu. Sans rien perdre de son sang-froid, il remise sur un crochet manqué par Bini.

Dante Bini sourit plus que son heureux rival après la décision qui attribue la victoire à Pratesi qui semble assez éprouvé après une rude bataille menée à toute allure.

RACING CLUB DE FRANCE-STADO. TARBAIS (11-11), à Colombes. Jouant à 14 depuis la 20e minute (Bréjassou ayant été blessé), les Tarbais se sont contentés, en 2e mi-temps, du résultat nul. Les avants parisiens Labèque (talonneur) et Moncla (3e ligne) tentent de partir en dribbling. Derrière, les Tarbais Fourcade, Chaubet, Cassagne et Fléché se replient.

ST. TOULOUSAIN-U.S.A. PERPIGNAN (0-3) Tignol fonce tête baissée dans le « paquet » d'avants. Toreilles (11) et Sanac (de face) vont s'opposer à l'action du Toulousain. Perpignan gagnera par 3-0 et restera leader le la poule F. (Tél.)

STADE TOULOUSAIN-SELECTION JAUREGUY (19-29), mardi, à Toulouse. La sélection internationale d'Adolphe Jauréguy fut très homogène. Onze essais furent marqués de part et d'autre et certaines phases du match soulevèrent l'enthousiasme des spectateurs. Une percée de Maurice Prat que le Toulousain Rival (jambes escamotées) va finalement stopper.

AVANT LES SEIZIÈMES DE FINALE DES QUINZE

Vingt-huit qualifiés sur trente-deux sont connus

ST. NANTAIS-U.S. MARMANDE (5-3). Les avants de Marmande ont obtenu le ballon. Andrieu empêche les Nantais d'avancer, tandis que Ganem s'apprête à ramasser le ballon. Der. : Fuzeau (Tél. de n. env. spéc.)

U.S. COGNAC-A.S. BITERROISE (14-3). Attaque des avants de Cognac. Porchier, ballon à la main, Jacquet et Rouby partent en passes courtes, poursuivis par les avants de Béziers. (Téléphoto transmise de Cognac.)

U.S. ROMANS-STADE AURILLAC (14-5). Ceinturé par l'Aurillacois Andrieu (serre-tête), l'avant de Romans de Gregorio ne pourra passer le ballon à son équipier R. Soro. A gauche, le demi d'Aurillac Fiat. (Téléph.)

MAZAMET, LAVELANET, PAU, nouveaux "quinze" de marque dans le groupe des trente-deux

EN championnat des XV, la situation s'est singulièrement éclaircie et l'on connaît maintenant 28 des 32 clubs appelés à disputer les seizièmes de finale, le 21 mars.

C'est ainsi que dans la poule A, Dax et Toulon, à la faveur de succès sur Bègles et Vichy, accompagneront le champion de France, le F.C. Lourdes, qui a tenu à terminer sa carrière en poule de 6 par un écrasant succès sur les malheureux Oloronnais.

La poule D, où les positions étaient particulièrement confuses, nous a donné deux qualifiés d'un coup : Lavelanet et Auch. Les Ariégeois ont taillé en pièces un quinze castrais pourtant revenu en forme au bon moment, alors que les Auscitains, quoique battus à Clermont-Ferrand, conservent un bon goal-average. Le troisième qualifié sera choisi entre Biarritz (net vainqueur du Boucau) et Montferrand, dont le sort dépend du choc du quinze de Biarritz avec celui d'Auch. Si les Basques sont vainqueurs, les Montferrandais seront classés parmi les meilleurs quatrièmes.

La victoire du Creusot sur les Lyonnais en poule F, les nuls Vienne-Roanne (6-6) et Montélimar-Bourg (3-3) ont permis aux Bressans et aux Roannais de rejoindre le groupe des 32.

Par contre, en poule G, on ne connaît toujours qu'un seul nom, celui de Romans. En effet, le Racing, Tarbes et Brive se trouvent maintenant regroupés. Le quinze parisien (qui doit encore rencontrer Aurillac), et la formation briviste (qui se mesurera avec Tarbes et Aurillac) peuvent très bien « sortir » aux dépens du club tarbais, qui a perdu en Brejassou, touché au genou, le meilleur élément de son pack d'avants. Son absence risque d'être fatale aux Pyrénéens dimanche prochain en pays corrézien...

Derrière Mazamet et la Section Paloise, en poule H, deux équipes ont encore le droit d'espérer continuer leur carrière en championnat : Tulle et Angoulême. Les Tullistes se déplacent à Mazamet dimanche, et, s'ils arrachent le « nul », devanceront les Angoumoisins, sur qui ils ont régulièrement pris le meilleur hier... Enfin, la poule I a vu Marmande se laisser rejoindre et dépasser sur le poteau par Niort et Bagnères qui avaient, il est vrai, une tâche plus facile... Le Stade Nantais a joué un rôle justicier s'il avait mieux débuté il y a quatre mois, il serait, lui aussi, parmi les élus...

LES QUALIFIES

A. — F.C. Lourdes, R.C. Toulon, U.S. Dacquoise.
B. — P.U.C., S.U. Agen, Stade Montois.
C. — U.S. Cognac, A.S. Béziers, C.A. Périgueux.
D. — F.C. Auch, Stade Lavelanet, Biarritz ou Montferrand.
E. — U.S.A. Perpignan, U.S. Carmaux, Stade Toulousain.
F. — C.S. Vienne, A.S. Roanne, U.S. Bourg.
G. — U.S. Romans, Stadoceste Tarbais ou R.C. de France ou C.A. Briviste.
H. — S.C. Mazamet, Section Paloise, S.C. Angoulême ou S.C. Tulle.
I. — Stade Niortais, Stade Bagnérais.
J. — S.C. Albi, T.O.E.C.

LES CLASSEMENTS

POULE A. — F.C. Lourdes-F.C. Oloron (59-6 ; U.S. Dax-C.A. Béglais, 18-0 ; R.C. Toulon-R.C. Vichy, 8-3.

1. F.C. Lourdes (9 m.) 27 pts (+113) ; 2. R.C. Toulon (10 m.) 22 pts (+10) ; 3. U.S. Dax (9 m.) 21 pts (+32) ; 4. R.C. Vichy (10 m.) 20 pts (+2) ; 5. C.A. Béglais (10 m.) 15 pts (—48) ; 6. F.C. Oloron (10 m.) 11 pts (—105).

POULE B. — R.C. Narbonne-P.U.C., 12-0 ; Stade Montois-S.U. Agen, 3-0 ; U.S. Tyrosse-U.S.A. Limoges, 6-3.

1. P.U.C. (9 m.) 23 pts (+26) ; 2. S.U. Agen (10 m.) 23 pts (+44) ; 3. Stade Montois (9 m. 20 pts (+13); 4. R.C. Narbonne (10 m.) 17 pts (—21) ; 5. U.S. Tyrosse (9 m.) 16 pts (—39) ; 6. U.S.A. Limoges (9 m.) 13 pts (—23).

POULE C. — U.S. Cognac-A.S. Béziers, 14-3 ; Stade Rochelais-C.A. Périgueux, 14-3 ; Aviron Bayonnais-A.S. Soustons, 16-3.

1. U.S. Cognac (10 m.) 26 pts (+152) ; 2. A.S. Béziers (10 m.) 22 pts (+42) ; 3. C.A. Périgueux (10 m.) 20 pts (—16) ; 4. Aviron Bayonnais (10 m.) 20 pts (—2) ; 5. Stade Rochelais (10 m.) 18 pts (—28), etc.

POULE D. — Stade Lavelanet-Castres Olympique, 14-0 ; A.S. Montferrand-F.C. Auch, 6-0 ; Biarritz Olympique-Le Boucau, 12-9.

1. Stade Lavelanet (10 m.) 22 pts (+29) ; 2. A.S. Montferrand (10 m.) 22 pts (+10) ; 3. F.C. Auch (9 m.) 21 pts (+39) ; 4. Castres Olympique (10 m.) 20 pts (—12) ; 5. Biarritz Olympique (9 m.) 19 pts (+13), etc.

POULE E. — U.S.A. Perpignan-Stade Toulousain, 3-0 ; F.C. Grenoble-U.S. Montauban, 12-3 ; U.S. Carmaux-Valence Sports, 19-0.

1. U.S.A. Perpignan (10 m.) 26 pts (+59) ; 2. U.S. Carmaux (10 m.) 25 pts (+63) ; 3. Stade Toulousain (10 m.) 22 pts (+34) ; 4. F.C. Grenoble (10 m.) 21 pts (+18) ; 5. U.S. Montauban (10 m.) 14 pts (—71), etc.

POULE F. — A.S. Roanne-C.S. Vienne, 6-6 ; U. Montélimar-U.S. Bourg, 3-3 ; C.O. Creusot-L.O.U., 15-3.

1. C.S. Vienne (10 m.) 30 pts (+78) ; 2. A.S. Roanne (10 m.) 22 pts (+5) ; 3. U.S. Bourg (10 m.) 21 pts (+17) ; 4. L.O.U. (10 m.) 18 pts (—12) ; 5. C.O. Creusot (10 m.) 16 pts (—40) ; 6. U. Montélimar 10 m.) 15 pts (—48).

POULE G. — R.C. France-Stadoceste Tarbais, 11-11 ; U.S. Bergerac-C.A. Briviste, 17-5 ; U.S. Romans-Stade Aurillac, 14-5.

1. U.S. Romans (10 m.) 25 pts) (+27) ; 2. Stadoceste Tarbais (9 m.) 20 pts (+22) ; 3. U.S. Bergerac (10 m.) 20 pts (+10) ; 4. R.C. France (9 m.) 19 pts (+25) ; 5. C.A. Briviste (8 m.) 15 pts (—12) ; 6. Stade Aurillac (8 m.) 9 pts (—72).

POULE H. — S.C. Mazamet-Section Paloise, 8-6 ; S.C. Tulle-S.C. Angoulême, 6-5 ; U.S. Côte Vermeille-S.C. Graulhet, 6-3.

1. S.C. Mazamet (9 m.) 22 pts (+23) ; 2. Section Paloise (10 m.) 21 pts (+30) ; 3. S.C. Angoulême 10 m.) 20 pts (+6) ; 4. S.C. Graulhet (10 m.) 19 pts (—23) ; 5. S.C. Tulle (9 m.) 18 pts (—10) ; 6. U.S. Côte Vermeille (10 m.) 16 pts (—26).

POULE I. — Stade Niortais-Saint-Jean-de-Luz, 15-5 ; Stade Bordelais-U.S. Tours, 19-3 ; Stade Nantais-U.S. Marmande, 5-3 ; Avenir Aturin-Stade Bagnerais, 0-0.

1. Stade Niortais (14 m.) 32 pts (+50) ; 2. Stade Bagnerais (14 m.) 31 pts (+30) ; 3. Stade Nantais (14 m.) 31 pts (+9) ; 4. U.S. Marmande (14 m.) 30 pts (+14), etc.

POULE J. — S.C. Albi-R.C. Châlon, 3-0 ; Céret Sports-F.C. Aix, 11-6 ; A.S. Bort-T.O.E.C., 0-0 ; S.C. Rieumes-La Voulte, 11-3.

1. S.C. Albi (14 m.) 35 pts (+77) ; 2. T.O.E.C. (14 m.) 35 pts (+44) ; 3. Céret Sports (14 m.) 31 pts (+20) ; 4. La Voulte (14 m.) 30 pts (+26).

Si notre ami et collaborateur Marcel de Laborderie n'a pas signé, cette semaine, les commentaires de la journée du championnat de rugby, c'est qu'il a dû subir, jeudi dernier, une intervention chirurgicale délicate. Sa santé est bonne et nos lecteurs s'en réjouiront avec nous.

U.S. DACQUOISE-C.A. BEGLAIS (18-0). Au moment d'être stoppé par Jameau, le Dacquois Dachary va passer le ballon à Augé. Derrière : Delmon, Darnaudet, Susbielle. (Téléphoto.)

STADE MONTOIS-S.U. AGEN (3-0). L'arrière d'Agen, Guilleux, reçoit le ballon. L'ailier montois Cazenave, qui avait suivi, va l'empêcher de dégager. A droite : Terruel. (Téléph.)

XIII : VILLENEUVE BATTU A MARSEILLE PERD DU TERRAIN...

LES clubs de tête du classement des XIII ont conservé leurs positions avantageuses, à l'exception toutefois de Villeneuve qui est allé s'incliner à Marseille (6-11). De ce fait, les Lot-et-Garonnais ont un peu rétrogradé et en dépit de leurs deux matches de retard, ils risquent d'être distancés au moment décisif...

Des autres équipes vedettes, c'est Lyon qui a fait la meilleure impression en dominant un XIII carcassonnais par un score qui démontra que le jeu ouvert fut à l'honneur.

Avignon fut encore le plus généreux et les joueurs de Carpentras écrasés par 48 à 0 peuvent certainement témoigner, en connaisseurs, du renouveau des hommes de Béraud qui dès dimanche, à Carcassonne, auront à le confirmer...

LES RESULTATS

Albi-Toulouse, 34-32 ; Avignon-Carpentras, 48-0 ; Bordeaux-Lezignan, 36-8 ; Lyon-Carcassonne, 28-17 ; Catalans-Cavaillon, 28-14 ; Marseille-Villeneuve, 11-6.

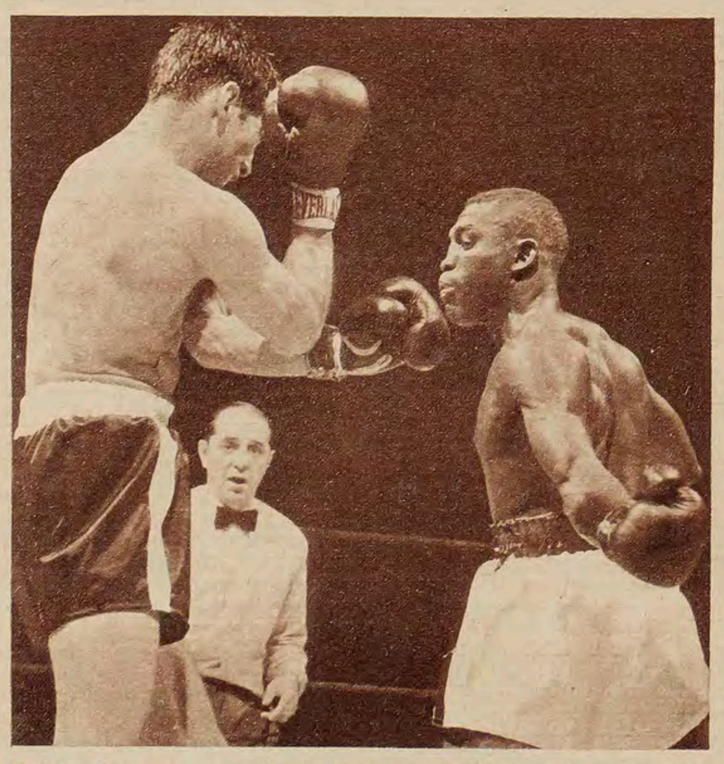
Le classement

1. Marseille (19 m.), 46 pts (+110) ; 2. Lyon (18 m.), 44 pts (+170) ; 3. Bordeaux (17 m.), 43 pts (+206) ; 4. Avignon (18 m.), 42 pts (+136) ; 5. Catalans (18 m.), 41 pts (+117) ; 6. Villeneuve (17 m.), 39 pts (+58) ; 7. Albi (18 m.), 36 pts (+42) ; 8. Carcassonne (17 m.), 34 pts (+58) ; 9. Carpentras (19 m.), 30 pts (—151) ; 10. Toulouse (19 m.), 29 pts (—176) ; 11. Cavaillon (18 m.), 28 pts (—211) ; 12. Lezignan (18 m.), 20 pts (—347).

MARSEILLE - VILLENEUVE (11-6). L'ailier marseillais Grasseau perce le long de la touche, en évitant Tarozzi.

LYON-CARCASSONNE (28-17) Le Carcassonnais Ponsinet attaque. Le Lyonnais Sabeyrac va le plaquer. (Téléphoto.)

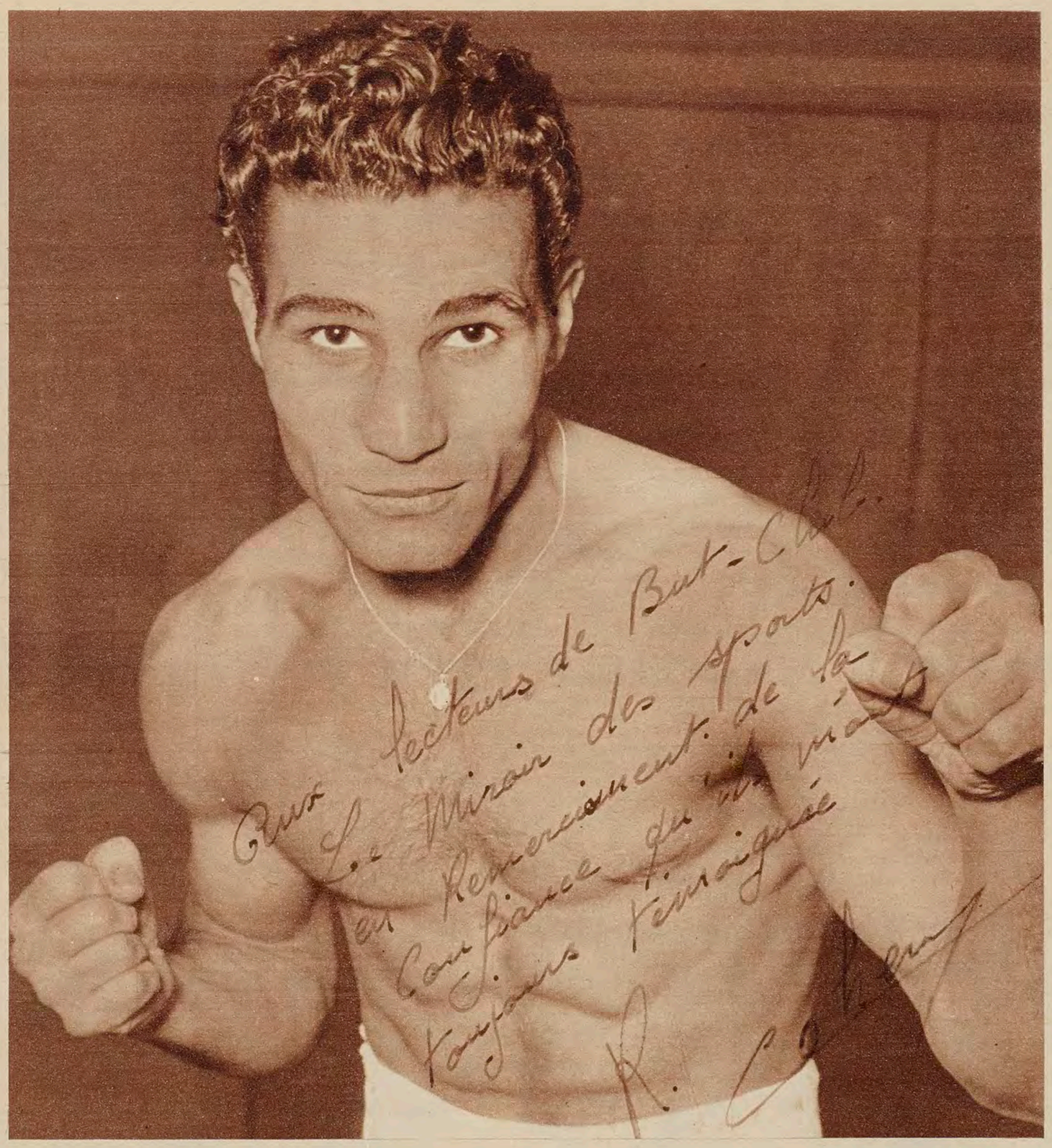
ALBI-TOULOUSE (34-32). Vigouroux attaque en direction de la ligne de but des Albigeois. De face : Cesse (Téleph.)



Paddy Demarco (à g.) est devenu champion du monde des poids légers en triomphant de Carter, vendredi à New-York.

P. Langlois poursuit sa carrière aux U.S.A. avec bonheur. A Toledo (Ohio), il a battu P. Gonzalès, qu'il touche du droit.

Médina a rencontré Cochin, samedi soir, à Angers. Après une belle bataille, les deux hommes ont été renvoyés dos à dos.



Une vie qui peut servir d'exemple...

Par Gaston-Charles RAYMOND

MES amis de « But et Club-Le Miroir des Sports » m'ont demandé, au lendemain du championnat d'Europe de Belfast, si Robert Cohen consentirait à conter ses souvenirs dans les colonnes de leur grand hebdomadaire. J'ai immédiatement pensé que Robert était un peu jeune pour raconter sa vie, et puis, à la réflexion, je me suis dit que point n'était besoin d'attendre l'âge mûr pour entretenir les lecteurs d'une existence qui, pour être courte, n'en est pas moins très fournie en anecdotes familiales ou sportives.

J'ai pris Robert dans un coin et je lui ai tenu ce langage : « Robert, on réclame tes souvenirs. N'attends pas d'avoir une grande barbe pour les raconter. Vas-y... »

Il a été un peu effrayé et m'a répondu : « Je veux bien, mais « ça » ne va pas aller loin mes souvenirs... »

Aller loin ? Quel enfant ! Mais il a déjà été très loin dans la boxe. Et il en a des choses à raconter, je vous l'assure. Il était champion de France en décembre dernier. le voilà champion d'Europe, et je suis persuadé qu'il deviendra champion du monde. Robert est un garçon extraordinaire. Il a poussé comme un champignon, sur les rings. Il a tout assimilé dans un minimum de temps. Il est une vedette internationale à l'âge où d'autres entament leur carrière. C'est un résultat. Issu d'une famille nombreuse et pauvre, il gagne maintenant de grosses sommes d'argent. Pauvreté, richesse et gloire : ne sont-ce pas, là, trois thèmes admirables qui justifient ces souvenirs ?

Sa vie peut servir d'exemple aux jeunes gens qui rêvent de se faire un nom dans le sport professionnel. Elle doit leur indiquer ce qu'il faut faire pour y parvenir. Car la vie de mon poulain est une ligne absolument droite, toujours tendue vers le but à atteindre. Ici, la chance ne peut être invoquée. Tout au plus les circonstances ont-elles une petite place à revendiquer. Et encore. Le travail et la volonté ont bien plus à voir en l'affaire.

J'aime beaucoup parler de Robert, non pas parce qu'il est mon poulain mais parce qu'il est « quelqu'un » de bien. J'ai 36 ans de boxe derrière moi, dans le ring et comme manager, et j'affirme que personne ne m'a procuré plus de joies et de satisfactions que lui. J'ai eu des champions tels Thierry, Charron, des noms, des hommes turbulents mais doués, des personnalités, des caractères; pourtant, Robert les dépasse tous. Il est vraiment, pour un manager, l'athlète parfait, au physique comme au moral. Il a une volonté solide, il sait se priver des bienfaits de la vie, il travaille, il écoute, il retient. Il ne pense qu'à son métier, qu'à gagner des matches et de l'argent pour assurer le bien-être de sa famille. Rarement un athlète a été plus sérieux avec cette constance. Aussi, jugez des progrès, de la montée vertigineuse vers la fortune et la gloire. Il y a deux ans, il n'était qu'un espoir national; aujourd'hui, il a le titre mondial à sa portée et est en passe de devenir la vedette française n° 1. Pour ma part, je crois que cela ne saurait tarder. Il peut être certain que je ferai tout pour l'y aider.

Robert est un brave petit bonhomme qui mérite ces honneurs. Il est arrivé, grâce à ses dons, certes, mais surtout à sa foi, à ses efforts, à son désir de s'élever et, peut-être, et, je le dis sans vanité, à la confiance qu'il a placée en moi.

On prétend souvent, pas toujours sans raison — hélas ! — que les boxeurs n'ont pas le sens des réalités, qu'ils sombrent tristement après avoir atteint le sommet de l'échelle. Robert Cohen est à l'opposé de l'idée que les non-initiés se font du boxeur. Il est équilibré, réfléchi, pondéré, raisonnable. Il sait ce qu'il veut. Son succès est la conséquence de cette discipline d'esprit. Jamais encore je n'avais eu un poulain aussi facile à diriger. C'est une énorme satisfaction pour moi, car je vois que nos efforts communs, notre travail de chaque jour à la salle d'entraînement, ont été productifs.

Robert Cohen a les yeux résolument tournés vers son avenir. Après Carpentier, Criqui, Routis, Cerdan, Pladner, Young Perez, il sera peut-être champion du monde. Mais il n'est pas mauvais qu'il effectue un retour en arrière pour mesurer le chemin parcouru, des rues de Bône, ensoleillées et grouillantes, au ring de Belfast, où il a réussi un sensationnel K.O., le samedi 27 février. Cela lui servira comme cela servira aux jeunes lecteurs de « But et Club-Le Miroir des Sports » qui aspirent à devenir un jour ce qu'il est actuellement : un grand champion.

EXCLUSIF :

LA VISION DU MATCH

INVITE par mon voisin et propriétaire, à Montrouge, M. Dalex, qui s'honore en particulier d'avoir été le premier imprimeur officiel du général de Gaulle en France (1), j'ai assisté, mercredi dernier, à la projection sur l'écran de la télévision de mon combat victorieux contre John Kelly. J'en ai éprouvé un sentiment d'intense stupéfaction et presque de frayeur : ce petit animal de combat qui pourchassait son adversaire avec un impitoyable acharnement, cette machine à donner des coups, lancée aveuglément dans son œuvre de destruction... c'était moi, Robert Cohen ! J'avais peine à réaliser. Je ne m'étais encore jamais rendu compte que je pouvais atteindre un tel degré de méchanceté, et même de férocité, dans le feu de l'action...

Car dans la vie courante, je suis comme beaucoup de pugilistes professionnels, conciliant et pacifique : « Robert Cohen ? Un bon petit gars », dit-on de moi dans mon entourage. Je crois sans fausse modestie que c'est l'expression de la réalité. Mais dans le ring, je ne suis plus le même homme. Habité par une sorte de fureur primitive, le regard rivé à celui de mon adversaire, je n'ai plus en tête que cette pensée sauvage : « Toi ou moi... Il faut que ce soit toi qui « descende ». Et ce sera toi. »

Il parait que notre grand et regretté Marcel Cerdan tenait exactement le même raisonnement.

BELFAST GRISE ET TRISTE

« 27 février 1954, Belfast : ...bat John Kelly par K.O. à la troisième reprise, et devient champion d'Europe des poids coq. » Je me répète cette ligne merveilleuse, inscrite désormais à mon palmarès, je la tourne, je la retourne dans mon esprit et elle finit par rejeter dans l'ombre toutes les impressions défavorables que j'ai gardées de mon court séjour à Belfast.

Pour commencer, l'avion qui nous transportait fut pris dans une violente tempête au-dessus de la Manche. A notre atterrissage à Belfast, le jeudi soir 25 février, j'avais les jambes flageolantes, le teint terreux, et l'estomac curieusement barbouillé. Quant à mon manager, Gaston-Charles Raymond, fortement grippé, il dut s'aliter sitôt que nous eûmes pris possession de nos chambres au Grand Central Hôtel.

Nous avons vu la capitale irlandaise sous un jour terne et triste. Il neigeait sur Belfast à notre arrivée. Il neigeait encore quand nous en repartîmes le dimanche matin.

Lors de la pesée officielle,, le samedi matin, les « sportmen » présents, coiffés pour la plupart de casquettes sombres, les lèvres serrées sur leur mégot, me dévisagèrent avec une hostilité non déguisée.

En dehors des journalistes et des photographes, envoyés spéciaux, nous n'avons rencontré qu'un seul Français dans les rues de Belfast : un étudiant venu se perfectionner dans la langue anglaise et qui m'avait vu combattre contre Sandeyron à Paris. Comme il n'avait pas suffisamment d'argent pour venir au match, je lui avais donné rendez-vous devant les portes du King's Hall, supposant que j'arriverai à le faire entrer à ma suite.

Nous ne nous sommes jamais retrouvés ! Gaston-Charles Raymond, moi-même et nos suivants nous dûmes jouer ferme des coudes et des épaules pour nous frayer un passage à travers la cohue. Il me faliut même enjamber plusieurs rangées de chaises pour atteindre les vestiaires.

M. LUCIEN, « ANGE GARDIEN »

Homme d'expérience, Bob Diamond, représentant de Gaston-Charles Raymond en Grande-Bretagne, m'avait affecté un... garde du corps. Vous jugerez à cette précaution quels excès l'on peut craindre des parieurs professionnels ou des supporters irlandais fanatiques abondamment approvisionnés en canettes de bière.

Mon « ange gardien » se prénommait Lucien. La seule vue de son visage buriné et de la façon dont il roulait les épaules suffisait à vous inspirer des réflexions dans le genre : « Il ne doit pas faire bon d'être en désaccord avec ce monsieur... »

Lucien était pénétré de ses responsabilité à un tel point qu'il m'accompagnait même quand j'étais dans la nécessité de satisfaire un petit besoin naturel.

Avant le combat, dans le vestiaire, je ne trouvai aucun instrument à portée de ma main pour ouvrir une bouteille d'eau minérale. Lucien, serviable, arracha la capsule d'un coup de dents.

A peine l'arbitre italien, M. Antonio Gilardi, m'eut-il proclamé champion d'Europe que Lucien bondit dans le ring et me prit dans ses bras comme un enfant. Je me retrouvai dans mon vestiaire sans avoir bien compris comment il avait pu fendre les remous d'une telle marée humaine en si peu de temps. Oui, décidément, je préfère de beaucoup être l'ami de Lucien.

VINGT SUPPORTERS ANGLAIS... CONTRE DOUZE MILLE IRLANDAIS

Le King's Hall, en entier, plus de 18.000 braillards surexcités et sans cesse plus assoiffés, acclama follement John Kelly à sa montée dans le ring. Pour ma part, je n'eus droit qu'à une bordée de sifflets.

J'avais cependant une poignée de supporters qui réagirent de leur mieux, une vingtaine d'Anglais venus de Manchester où ils avaient eu l'occasion de m'apprécier quand j'avais battu Teddy Peckham et Jack Tuli.

Je n'étais pas impressionné. Ma seule crainte venait de ma blessure récente, ce léger enfoncement du sternum, aggravé d'une déchirure musculaire, qui avait retardé la date de la rencontre, d'abord fixée au 30 janvier.

ROBERT COHEN RACONTE SA VIE...

DE BELFAST M'A EFFRAYÉ :

Je suis un fauve dans un ring !

Pourrais-je supporter sans dommage les coups de poing sur cette partie du corps ? Voilà le seul point qui m'inquiétait.

Une... disons une entorse au cérémonial habituellement observé dans les manifestations sportives de cette importance, allait fort heureusement me porter à mon plus haut degré de fièvre combative. On joua l'hymne irlandais, mais pas la « Marseillaise ». Je ressentis cet oubli — peut-être involontaire — comme un affront. Je serrai les mâchoires et murmurai pour moi-même : « Vous serez bien obligés de la jouer, après le combat, quand je serai devenu champion d'Europe. »

EN FINIR AU PLUS VITE

Je ne saurais expliquer comment j'ai eu l'impression très nette, dès les premiers échanges, que John Kelly allait être un adversaire à ma portée.

« Kelly boxe très intelligemment, m'avait prévenu Gaston-Charles Raymond. Il possède un excellent direct du droit qu'il triple souvent, et qu'il fait suivre instantanément d'un crochet gauche efficace. De plus, comme la plupart des fausse-garde, il attend et provoque au besoin l'occasion de boxer en remise. »

Et il avait ajouté :

« Observe-le attentivement pendant la première reprise. Nous verrons ensuite. »

J'avais si souvent croisé les gants, à l'entrainement, avec les fausse-garde britanniques, tels Percy Lewis — celui-là même qui m'avait blessé involontairement — que je ne fus pas du tout désorienté par le style de Kelly. Je me conformai aux instructions de mon manager, en prenant toutefois plus de risques que nous n'avions convenu.

— Ça va ? interrogea Gaston-Charles Raymond quand je revins dans mon coin à la fin de la première reprise.

— Je crois que ça va aller, dis-je aussi brièvement, car vous imaginez sans peine qu'on ne perd pas son temps en longues formules pendant une minute de repos.

— Eh bien ! tâche d'en finir le plus vite possible ! conclut Charles Raymond, en toute simplicité.

Nous nous étions compris... à quart de mots. La suite, je l'ai revécue de sang-froid à la télévision : l'infortuné Kelly, mitraillé de coups, et bientôt livré sans défense à ma rage destructive ; moi - même obligé, après avoir durci mes poings, de durcir mon cœur, de le fermer à la pitié pour en « finir au plus vite ».

Le dénouement laissa le public muet de saisissement. Ce ne fut qu'au bout de quelques secondes que les applaudissements fusèrent à mon adresse. Mais l'on ne joua pas la « Marseillaise » ! Ma déconvenue fut toutefois moins vive qu'avant le combat ; j'avais désormais de quoi me consoler.

« De toutes façons, me dis-je, j'ai pris ce que j'étais venu chercher ! Un beau titre de champion d'Europe ! »

A Belfast, j'avais reçu quatre télégrammes d'encouragement, de M. Grémaux, président de la F.F.B., de Ray Famechon, de Percy Lewis, mon sparring-partner devenu mon ami, et de M. Davis, un supporter de la première heure. Aujourd'hui, les « petits bleus » de félicitations venus de tous les coins de France et d'Afrique du Nord s'amoncellent sur une étagère dans la salle à manger de notre petit appartement de l'avenue Gambetta à Montrouge.

Depuis ma descente d'avion à Orly, ce sont des interviewes à la radio, des assauts incessants de journalistes soudain curieux de tout connaître de moi; des invitations pour « honorer de ma présence » des réceptions plus ou moins officielles et de nombreuses demandes d'autographes.

Sur mon passage, un murmure s'élève et m'accompagne.

On se retourne, on s'arrête, on me dévisage et l'on chuchote :

« C'est Robert Cohen, le nouveau champion d'Europe... Vous savez bien, celui qui vient de mettre cet Irlandais K.O. à Belfast... »

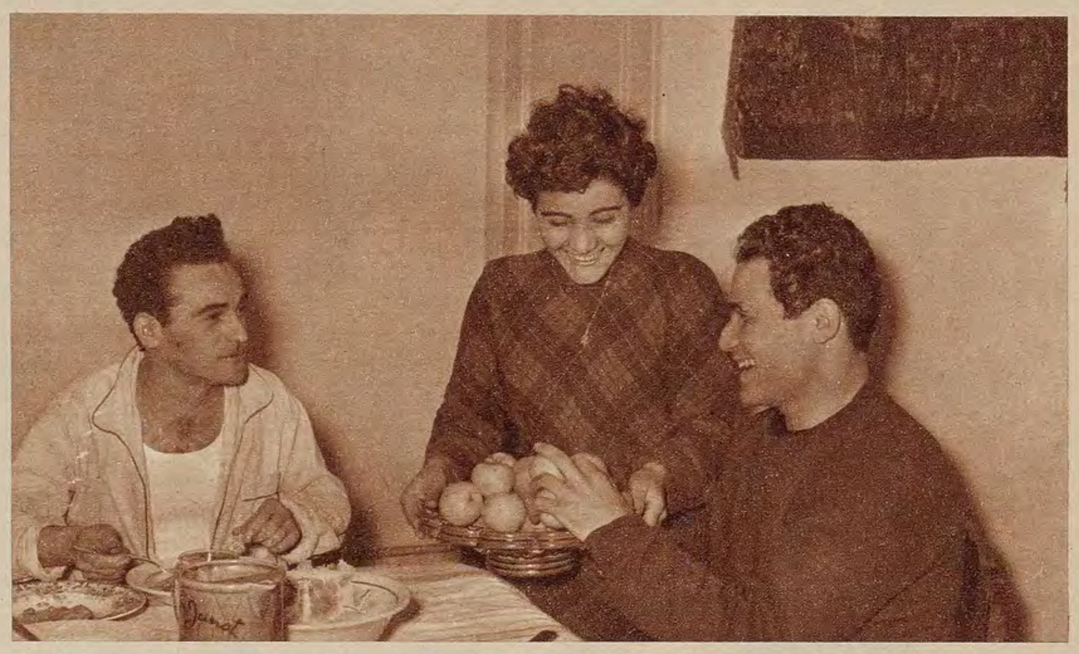
L'Irlandais ? La plupart ne se souviennent déjà plus de son nom. Exemple cruel que, songeant à l'avenir, je n'ai garde de négliger.

C'est encore un agent de police qui retire une contravention pour stationnement interdit à mon ami David dès qu'il s'aperçoit qu'il accompagne Robert Cohen, et qui exige de moi, en échange, un autographe !

C'est « But et Club-Le Miroir des Sports » qui m'invite aimablement à conter ma jeune existence à ses lecteurs.

Bref, je suis devenu une vedette ! Mais je ne suis pas grisé pour cela, non je n'ai pas encore la « tête enflée ». Je suis seulement un peu groggy et je réclame un temps de répit pour m'habituer au personnage important que je suis devenu.

En attendant les épreuves futures, je suis tout simplement heureux d'apporter un peu de bien-être là-bas, à Bône, à Simon Cohen, mon père vénéré, et à mes neuf frères et sœurs. Des mandats sont vite partis. Mon père pourra fermer un peu plus tôt sa boutique de coiffeur pour aller bavarder un peu avec ses vieux amis : il y aura tout de même des haricots bien beurrés dans la marmite familiale !...



Au lendemain de sa victoire sur Kelly, Robert Cohen (à dr.) a retrouvé l'ambiance familiale et il accepte avec satisfaction les fruits tendus par sa sœur. A gauche : son frère Léon.

R. Cohen

(Adapté par Roger BASTIDE.)

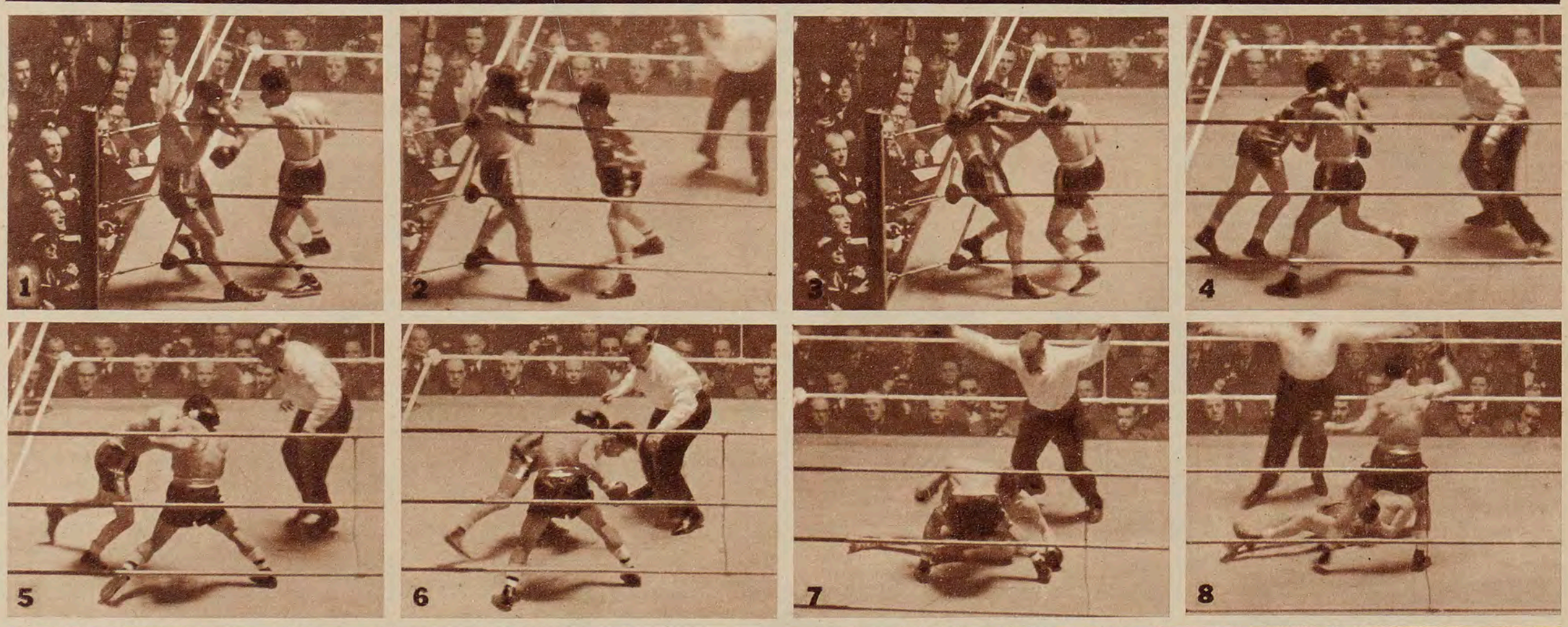
(Copyright by « But et Club-Le Miroir des Sports ». Reproduction, même partielle, strictement interdite.

(1) M. Dalex imprima « Défense de la France » depuis septembre 1941.

La semaine prochaine :

BÔNE, MA FAMILLE, MON ENFANCE

EXCLUSIF — VOICI COMMENT ROBERT COHEN A " EXÉCUTÉ " JOHN KELLY AU TROISIÈME ROUND



Ces documents exclusifs, extraits d'un film sur le match Cohen-Kelly, et que nous sommes heureux de présenter, montrent de manière saisissante comment trois coups de poings ont fait de Robert Cohen un champion d'Europe. Un gauche au visage a d'abord frappé Kelly (1). Il a été doublé d'un droit à la face (2). Sans ralentir son action, Cohen a ensuite frappé d'un gauche que Kelly a paré tant bien que mal et qui est arrivé sous son aisselle droite (3). Désemparé, l'Irlandais s'est accroché à Cohen (4) et l'a presque entraîné dans sa chute sans que notre champion cesse pour autant de frapper et de parachever son œuvre de destruction (5, 6, 7). Enfin, à terre, Kelly a lâché Cohen, et notre champion, qui lève le bras en se dégageant, regarde son adversaire étendu sur le dos et knock-out. Il a gagné, en 6' 30" !...

LA COUPE : LES " GRANDS " DU FOOTBALL FRANÇAIS ONT BA

ROUEN, NICE, GIRONDINS,

CANNES ET TROYES JOUERON

Metz et Sedan n'ont pas

MARSEILLE-STRASBOURG (2-1), à Lyon. Sous la surveillance de Ben Barek, le Strasbourgeois Hertrich tire au but. Au c. : Scotti ; à dr. : Carré. Strasbourg fut dangereux et Angel fut quelquefois sauvé par ses poteaux.

IL existe un état de fait qu'on se plaît fréquemment à évoquer depuis le début de la saison de football : les progrès réalisés par les équipes de seconde division, dont le jeu s'améliore régulièrement.

Cette évolution du football des clubs de la division inférieure s'est trouvée confirmée magistralement, dimanche, dans les huitièmes de finale de la Coupe de France.

Sur quatre matches opposant des formations de première et de seconde division, trois se sont achevés sur le succès des divisionnaires, et le quatrième a été sanctionné par un score nul (Metz-Sedan 0-0).

Au nombre des équipes de première division éliminées figurent deux grands favoris de l'épreuve : Lille et Nancy, vainqueur et finaliste de la Coupe 53. Lille (2-0) par Rouen, Nancy (2-1) par Besançon !

LA RELEVE DE LILLE N'EST PAS ACHEVEE

La chute de Lille fera plus de bruit que celle de Nancy et, pourtant, l'exploit de Besançon ne le cède en rien à celui des Rouennais, les Nancéiens étant aussi redoutables que les Nordistes, tandis que les poulains de Wartel sont moins bien armés que ceux de Grégoire.

La relève de la grande équipe lilloise n'est pas encore complète. M. Henno a trouvé une défense digne de ses devancières, mais il lui reste encore à mettre sur pied une attaque de valeur. Or Strappe fut au Parc le seul avant de Lille à se montrer dangereux...

Les Rouennais ont trouvé en Melchior (qui fut longtemps boudé par les clubs français) un élément de tout premier plan, talentueux et expérimenté. Auteur du premier

LES « HUITIEMES »

Rouen b. Lille, 2-0 ;
Nice b. Stade Français, 1-0 ;
Girondins b. Sète, 3-2
Marseille b. Strasbourg, 2-1 ;
Metz et Sedan, 0-0 (ap. prol.) ;
Besançon b. Nancy, 2-1 ;
Cannes b. Le Havre, 3-0 ;
Troyes b. Toulon, 1-0.

L'arrière Marseilais Salem a touché Sésia en voulant dégager. Le Strasbourgeois, grimaçant de douleur, est emmené sur la touche par Humpal (à g.) et Ayala. Der. lui : Angel. A dr. : Salem.

Andersson, stoppé par Kaelbel, est tombé tandis que Krug s'apprête à dégager devant Palu et longtemps le public lyonnais crut à sa victoire. Marseille, après avoir égalisé (1-1) marq

N° 449 du 8 mars 1954

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

ANDRÉ DUFRAISSE

avait juré sur la tombe d'André Raynaud d'être champion du monde

LE cimetière de Cieux, ceint d'une murette de gros moellons, calme au milieu des châtaigneraies limousines, se distingue des cimetières de campagne par une tombe massive toujours fleurie. C'est celle d'André Raynaud, champion du monde de demi-fond, tué en course le 20 mars 1937.

Le 20 mars 1951, quatorze ans, jour pour jour, après le drame d'Anvers, un garçon brun, aux traits réguliers, vêtu d'un knickerbocker gris et d'une canadienne au col relevé venait s'incliner sur cette tombe. C'était André Dufraisse, révélation du championnat du monde de cyclo-cross et qui, un an après ses débuts dans la spécialité, venait de se classer deuxième derrière Rondeaux, au Luxembourg, dans la course à l'arc-en-ciel. Après la tournée qui avait suivi l'épreuve, il venait de rentrer au pays et son premier geste avait été de rendre hommage à son grand compatriote, si tôt disparu.

Quelques rares amis accompagnaient Dufraisse. Eux seuls furent témoins du serment qu'il fit sur la sépulture de Raynaud :

— Je serai, moi aussi, champion du monde pour venir lui offrir mon maillot. Je le lui promets.

Il a fallu trois ans à Dufraisse pour tenir parole. Le 24 février 1952, à Genève, il prit la deuxième place du championnat du monde derrière Rondeaux ; le 9 mars 1953, à Onate, il termina troisième derrière Rondeaux et Bauvin ; cette année, enfin, il a triomphé.

Un serment sur une tombe

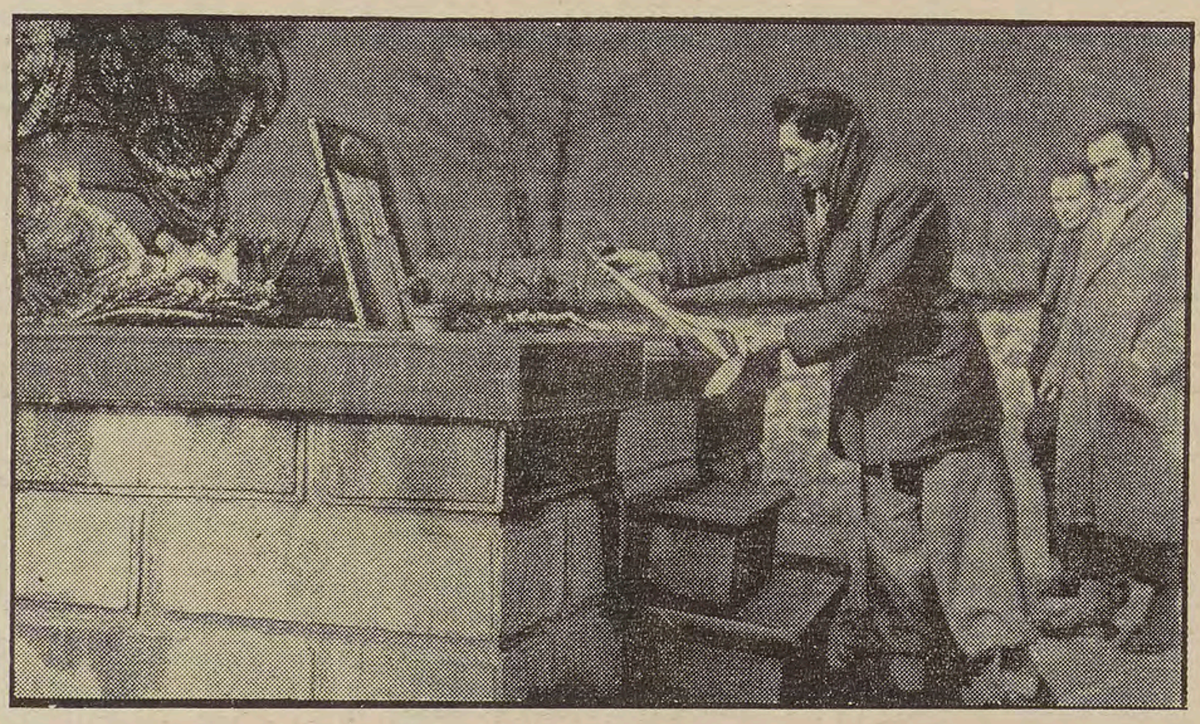
Cette persévérance dépeint l'homme. Un second trait s'y ajoute : la modestie. Ce n'est pas par fanfaronnade que Dufraisse fit serment d'être « le Coppi des labours », mais par un sentiment sincère d'admiration pour le magnifique champion que fut ce Raynaud dont les exploits bercèrent son enfance et parce qu'il savait, avec la confiance tranquille des forts, qu'il était capable de le tenir.

Cette modestie, une anecdote la met en évidence. Arrivé en Italie, le jeune Limousin attendit la tombée de la nuit pour aller reconnaître le parcours qui allait le mettre en vedette. Il voulait échapper aux railleries qui pourraient saluer une chute sur un parcours acrobatique et étudier sans témoin le champ de bataille de Gallarate.

Chaque champion a un sobriquet ou un diminutif, Louison, Raph, Biquet, Dufraisse, lui, est « le père Dufraisse ». Cette appellation populaire et bon enfant indique assez la simplicité et le naturel qui lui ont valu de jouir de l'affection unanime du Limousin.

Un cyclo-crossman sans le savoir

Pourtant, André Dufraisse, malgré ses remarquables possibilités, fût probablement demeuré un second plan, un de ces coureurs réguliers et sans étincelle dont on dit : « Untel? Oui, ce n'est pas mal... » Sa chance fut de rencontrer Marcelle, une fraîche jeune fille de Limoges qui est aujourd'hui Mme Dufraisse et qui sut lui donner l'absolue confiance que sa modestie l'empêchait d'avoir.



Deuxième du championnat du monde de cyclo-cross en 1951, André Dufraisse est allé s'incliner sur la tombe du grand champion que fut André Raynaud et fit serment de ceindre à son tour, le maillot arc-en-ciel. Il a mis trois ans pour y parvenir.

Au fond, l'histoire de Dufraisse est sans histoire. Il a 1 m 71 comme tout le monde. Il pèse 66 kilos comme tout le monde. Il fait du sport comme tout le monde. Seulement, il était prédestiné au cyclisme et à la course à pied, autant dire au cyclo-cross.

Il est né le 30 juin 1926, dans le pittoresque village de Silors, accroché aux contreforts des monts du Limousin, sur la route Paris-Limoges. Dès sa petite enfance, donc, il voit une fois par an les champions qui se hâtent vers la victoire. Sa famille exploite une petite ferme. A quoi rêve un Limougeot de sept ans qui a vu passer des champions ? A la bicyclette, pardi ! Où s'entraîne-t-il ? Au grenier en s'exerçant à tenir en équilibre sur un vieux vélo rouillé, déniché-là, au hasard des furetages dans ce palais qu'est un grenier pour tout gamin. Au milieu des sacs de blé, il prend ses premières leçons d'acrobatie et dispute des sprints imaginaires contre le rapide Lucien Weiss, héros des Paris-Limoges de ces années-là. Puis, il va à l'école sur le vieux vélo. Elle se tient à Razès, la communale. Comme André est en retard souvent, il coupe à travers champs, disputant sans le savoir des cyclo-crosses.

Un rival inconnu de Pujazon

Un beau jour de 1943, André, las de cette vie calme et monotone dans les champs, annonce à ses parents qu'il se place comme apprenti forgeron chez M. Chevallier, à Razès. Il y a un secret à cette vocation: M. Chevallier ne répare pas que les socs de charrue, il tient aussi un petit magasin de cycles. Bientôt, le jeune Dufraisse pourra réaliser son rêve : avoir un vélo de course.

Pourtant, ce n'est pas par le vélo qu'il commence sa carrière sportive, mais par la course à pied. Il fait son service militaire en Allemagne et il n'est pas question de vélo en zone d'occupation. Les journaux parlent beaucoup, en ce temps-là, de Raphael Pujazon. Dufraisse qui a le don de l'admiration est séduit. Il fera du cross-country et, ma foi, il devient très vite un des meilleurs coureurs à pied de son bataillon. Peut-être même, si un incident ne l'eût empêché de participer au championnat de France militaire, fût-il devenu le rival de Mimoun et non pas de Rondeaux.

A sa démobilisation, le hasard, qui tient une telle place dans la vie des hommes, le fait participer à une course locale qu'il gagne. Meyrat, un coureur de la région, le presse d'entrer à l'U.V. Limousine. A 21 ans, Dufraisse prend sa première licence : sa carrière sportive est orientée.

La route ou le demi-fond

En 1950, sur les conseils de Jean Monnerie, il tente sa chance en cyclo-cross. C'est pour le coup que le sens de l'équilibre acquis sur les sacs de blé, le don de l'acrobatie cultivé dans les fondrières qui menaient à l'école, la pratique militaire de la course à pied lui sont utiles ! Sans le savoir, sans y penser, André Dufraisse a déjà fait son apprentissage de cyclo-crossman. Ses débuts sont éclatants. Dès sa première saison, il termine 12e du championnat de France. La seconde année, il est sélectionné pour les championnats du monde. C'est à cette occasion qu'il fait le fameux serment sur la tombe d'André Raynaud.

Entre temps, il est devenu employé municipal à Limoges. C'est « en ville » qu'il fait la connaissance de la future Mme Dufraisse. Il se lève tous les matins à 5 heures pour la voir avant d'aller à son travail. Elle est déjà debout pour l'attendre. A cette heure matinale, c'est bien signe qu'ils sont vraiment amoureux. Bientôt, le mariage transformera le « régulier » Dufraisse en champion désireux de vaincre, en « gagneur ».

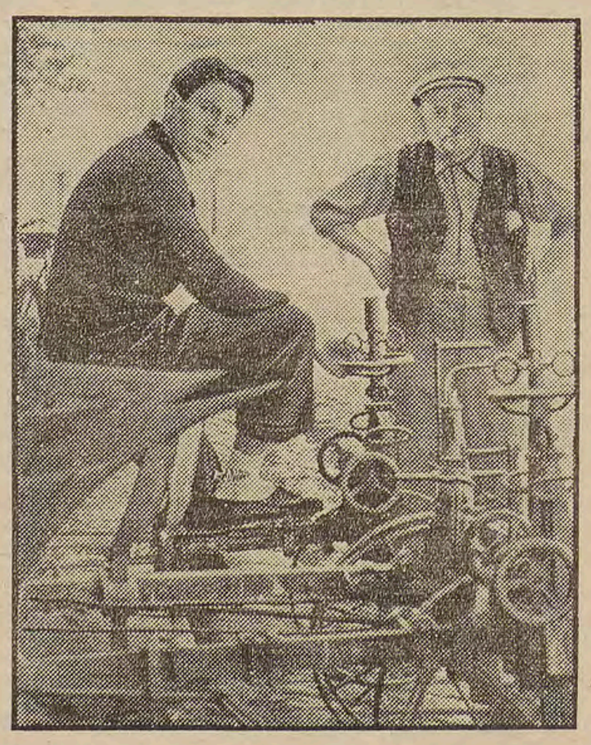
A l'inverse de Rondeaux et de Jodet, André Dufraisse n'est pas exclusivement cyclo-crossman. Il a une honnête classe de routier. Il n'a pas convaincu dans le Tour de France 1952, qu'il abandonna au bout de quelques étapes, mais il faut ajouter qu'il ne bénéficiait pas encore de cette aide morale qui lui est aujourd'hui si précieuse. Que peut faire, dans le Tour, un coureur qui ne songe qu'à revenir assez vite à la ferme pour rentrer les blés ! Désormais, les temps sont changés. Les parents, devenus ses meilleurs supporters, se soucient moins des blés que de ses performances. Une quête dans les villages environnants (les Dufraisse ne sont pas riches) a permis d'offrir à la maman un poste de radio qui lui permet d'écouter « ce que fait le petit ». Oubliée l'enclume du forgeron, en veilleuse les services municipaux de Limoges, Dufraisse se consacre désormais entièrement à son métier de coureur cycliste. Il sait désormais où il va.

La route voudra-t-elle de lui? Il l'espère et songe à un de ses prédécesseurs au palmarès du championnat du monde de cross qui se nomme Jean Robic et qui a aussi gagné le Tour de France.

Si pourtant la route, cette marâtre, ne lui est pas favorable, il a deux autres exemples : celui d'un cyclo-crossman comme lui, Robert Oubron, et celui du légendaire Raynaud, pour lui indiquer une nouvelle voie à suivre : le demi-fond.

Stayer comme André Raynaud, pourquoi pas ? Et champion du monde aussi. Dufraisse, le modeste Dufraisse, a pris pleinement conscience de sa valeur. Il lui reste à faire de sa vie sans histoire, une belle histoire du sport. Il a assez d'opiniâtreté pour y parvenir.

André Dufraisse n'a jamais oublié son premier métier et ne rechigne pas à frapper sur l'enclume de son ancien patron,



Avant de courir dans les terres labourées, vélo sur l'épaule, Dufraisse apprit à tracer droit un sillon et s'en souvient.

DE M. EDOUARD EBONGUI, LAVIE F.A.O. DOUALA (CAMEROUN) :

La boxe paraît être en défaveur dans votre journal. Plus de grandes rencontres comme jadis. Ne pourriez-vous consacrer plus de quatre pages dans chaque numéro à ce beau sport ?

REPONSE. — Voilà une critique parfaitement mal fondée. D'abord, parce que si nous parlons moins de boxe, c'est que la matière fait défaut. Ensuite, notre dernier numéro qui traitait du match Cohen-Kelly et de la rencontre Humez-Milazzo, le début des Mémoires de Robert Cohen dans ce numéro même constituent une réponse suffisante à vos doléances.

DE M. HEDLEY MAC CAY, A BUTTEVANT (IRLANDE) :

Je lis votre journal depuis cinq ans. Je vous ai vu grandir. J'apprécie vos efforts et vous en félicite très sincèrement. J'ai noté avec plaisir la pagination augmentée et j'apprécie votre « Légende du Sport » qui rappelle les vedettes d'autrefois. Continuez les « Apartés ». Je dois vous avouer que j'aimais les rubriques « Personne ne vous l'a dit », « il y a 20 ans » et « on a beaucoup parlé d'eux dans la semaine » qui ne paraissent plus... Pourquoi n'avez-vous jamais tenté d'exprimer par des dessins (comme ceux de M. Noli pour le football) les essais des matches de rugby ? Ne pourriez-vous consacrer une page au sport à l'étranger et au sport féminin ? Je suis étonné du nombre de lectrices qui vous écrivent et je crois qu'elles seraient heureuses de voir traiter cet aspect sympathique du sport. Vous est-il possible de donner une rubrique sur la littérature sportive ? Pourquoi ne parlez-vous jamais du golf ? Vous avez cependant d'excellents champions et certains de vos pros ont joué contre les Américains avec plus de succès que nos vedettes anglaises. Le golf n'est pas un sport très connu. Pourquoi ne pas donner un article expliquant ce jeu et les « clubs » qu'on emploie ?

REPONSE. — Merci de cette lettre si sympathique et qui témoigne d'un tel intérêt pour notre journal. Nous notons certaines de vos suggestions que nous examinerons de très près. Nous ne tenons pas à abuser des rubriques qui paralysent la vie dans un cadre rigide. Nous préférons suivre l'actualité, parler du sport féminin ou signaler un livre lorsqu'il paraît que de créer de nouvelles rubriques qui alourdiraient inutilement notre journal.

DE M. LYONEL LEVEQUE, A HURST-GREEN (ANGLETERRE) :

Je viens de lire la lettre de M. Bernadiou reprochant aux sélectionneurs de ne pas « voir » les Bordelais. Je pense tout simplement qu'il y a un fossé profond entre le bon joueur de club et le footballeur doué de l'énigmatique « classe internationale » si difficile à préciser. Bordeaux est un ensemble soudé qui gagne en championnat pour sa régularité, mais qui ne saurait s'élever au niveau de Reims et de Nice aux meilleurs jours. Il ne faut pas oublier non plus que de Harder et de Kubber contribuent aux victoires des Girondins.

REPONSE. — Nous ne partageons pas votre sentiment. Les Girondins de Bordeaux constituent, certes, une équipe remarquablement soudée et dont l'homogénéité et la puissance constituent les armes principales, ce qui est essentiel dans un sport qui est d'abord un sport d'équipe, mais ses éléments, pris individuellement, ont certainement la classe internationale. Les sélectionneurs sont bien de cet avis puisque Grimonpont a été retenu, en début de saison, sur la liste des vingt-deux joueurs à communiquer à la F.I.F.A. pour la Coupe du Monde, que Kargu a été sélectionné en équipe de France et qu'il entre dans les intentions de M. Rigal de retenir cinq Bordelais sur la liste des quarante joueurs qui doit être envoyée au Comité d'organisation de la Coupe du Monde.

DE M. PETITJEAN, A COUSANCE (JURA) :

Je comptais trouver dans vos derniers numéros quelques détails sur « l'écurie Geminiani ». Il n'y en a pas : doit-on penser que le champion de France ne vous plaît pas ? J'espère que vous vous rachèterez sans tarder. Pourquoi ne consacrez-vous pas un « Miroir de la Vie » à Muriel Lip comme vous venez de le faire pour Giletti et Bonlieu ?

REPONSE. — Nous avons parlé de l'équipe Geminiani dans notre numéro 443, mais, ainsi que nous le disions, Gem n'a pas encore fait connaître la liste exacte de ses équipiers. Nous n'avons rien contre lui, bien au contraire, et il le sait mieux que personne. Nous ne manquerons pas de donner des détails sur « l'écurie » du champion de France, dès que nous en aurons. Pour Muriel Lip, nous attendons une occasion de parler d'elle. Elle ne tardera certainement pas à nous la donner.

DE M. CHARLES ROBERT, 18, RUE GOSSIN, A MONTROUGE :

Votre « Miroir de la Vie » sur Mimoun m'a inspiré quelques réflexions. Mimoun est-il le seul qui ait été démobilisé avec mille francs et une capote ? Ceux de 14-18 l'ont été et ne s'en sont pas plaints ! Aurait-il fallu le nommer colonel en France parce que Zatopek est colonel en Tchécoslovaquie ? Le sport a donné beaucoup de choses à Mimoun. Qu'il se souvienne du tour qu'il a joué à Pujazon qui commençait d'être sur son déclin comme cela lui arrivera. Pourquoi se plaindre ? Que n'a-t-il pris un sport professionnel ? Comment se fait-il que cet article ne soit pas signé ? La photo de Marcel Hansenne laisse bien à penser qui est l'auteur de l'article bien qu'il n'y ait pas de raison que Mimoun l'appelle « mon cher Monsieur ». Qui trompe-t-on ?

REPONSE. — Personne. C'est vous qui vous trompez et nous comprenons mal vos attaques contre un champion courageux (encore avons-nous censuré les passages les plus déplaisants de votre lettre) dont toute la vie a été une longue lutte et qui a le droit de parler de son service sous les drapeaux puisqu'il laissa de son sang sur le champ de bataille. L'article consacré à Mimoun n'est pas de Marcel Hansenne, malgré la photo. Les articles du « Miroir de la Vie » sont impersonnels parce qu'ils émanent de sources différentes dont nous effectuons la synthèse et c'est leur véracité qui fait leur valeur.

DE M. SIMONNET, A ROCHEFORT :

Quelle belle collection pourrait réaliser votre journal en sélectionnant les plus expressifs de vos documents, montrant l'envol du goal, le rictus du cycliste en plein effort, les muscles saillants du boxeur. Votre reportage sur le match Bordeaux-Marseille était vraiment parfait. Seules les photos de rugby laissent parfois à désirer, mais que peut-on obtenir de mieux en téléphoto ? J'ai cependant un petit reproche à vous faire : ne pourriez-vous rendre les légendes plus vivantes, plus dynamiques et, par suite, attirant mieux l'attention du lecteur sur vos documents ? Que de fois n'ai-je pas trouvé un texte dans ce genre : « de gauche à droite, Dupont, Durand, Dubois, etc. », sans même une précision sur les gestes des joueurs cités. Faites-nous remarquer la grimace humoristique de Dupont, le bel élan de Dubois, etc. Ne pourriez-vous rendre vos titres plus originaux ? Au lieu de « Trifouillis-les-Oies écrase Plaisance-Ville », écrivez : « Trifouillis-les-Oies, out ! », « Plaisance-Ville s'est bien battu ! », que sais-je encore ?

REPONSE. — Nous ne sommes pas partisans du sensationnel à tout prix que vous nous suggérez pour les titres. Nous sommes d'ailleurs tenus par des questions techniques d'imprimerie. Nous vous étonnerons sans doute beaucoup en vous apprenant que nos légendes sont calibrées signe par signe. Vous comprendrez que dans ces conditions, il est difficile de commenter une photo lorsque nous disposons, pour des raisons de mise en page, de soixante-quatorze signes pour présenter les acteurs et expliquer l'action qui se déroule.

D'UN LECTEUR DU PAYS DU RUGBY, LE TARN :

Je dois tout d'abord vous féliciter pour la tenue de votre journal qui s'améliore de semaine en semaine et vous donner aussi un bon point pour le « Miroir de la Vie ». J'ai tout de même un petit reproche à vous faire. Depuis que la saison de rugby s'est ouverte, pas une fois la « une » pour lui, sauf pour les deux matches internationaux. Tandis que le foot voit souvent cette page d'honneur le favoriser. Il y a dans le Tarn cinq équipes en fédérale et il est rare d'en voir une dans votre revue. Pourtant, presque toutes sont assurées d'être qualifiées pour les seizièmes.

REPONSE. — Vous voyez bien que nous ne négligeons pas le rugby puisque nous avons mis à l'honneur les deux belles victoires internationales du XV de France. Mais le championnat est si dilué, si difficile à suivre qu'il est difficile de « sortir » tel ou tel match, ce qui est aisé en football. En outre, tenez compte de l'éloignement. Les documents que nous recevons en rugby (sauf le cas d'envoyés spéciaux aux retours tardifs) sont moins nets qu'en football où nous avons moins besoin de recourir à la téléphoto.

D'UN COLLEGIEN DE TARARE, AMATEUR DE RUGBY :

A l'instar du football amateur, ne pourriez-vous publier les résultats des matches de rugby XV et le classement des poules en ce qui concerne le rugby excellence et aussi les classements des XIII amateurs ?

REPONSE. — Le manque de place ne nous le permet malheureusement pas et nous le regrettons.

D'UN DE L'OVALE, A BILLERE (B.-P.) :

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt l'article de Marcel de Laborderie sur le rugby XV. Le rappel de l'année 1930 est judicieux, mais après avoir signalé l'avertissement donné à Bioussa pour jeu rude, je crois qu'en toute justice, il aurait aussi fallu signaler les blessures reçues au cours de France-Galles par Magnanou et Ribère et l'essai refusé aux Français. La défaite de la France a sa justification dans la blessure de Magnanou, le meilleur joueur de l'équipe qui, s'il n'avait été touché, aurait pu faire gagner le match bien que les deux centres ne fussent point les meilleurs qu'on ait pu aligner car Graule, Caussarieu, Vigerie, pour ne citer que ceux-là, étaient au moins égaux à Gérald et supérieurs à Graciet. Avec cette remarque, j'aborde un autre point que vous ne traitez pas entièrement, celui de la sélection. Certains joueurs sont écartés bien qu'ils soient les plus forts. Un seul exemple : en 1933, un nom s'imposait à l'ouverture : celui d'Haget, du Biarritz Olympique. Les sélectionneurs lui préférèrent un joueur nettement moins bon : Daguerre. Pour en revenir à l'actualité, l'équipe telle qu'elle a joué à Colombes est bonne. Seuls deux postes sont, à mon avis, à pourvoir d'autres titulaires : l'ouverture et le talonneur. Au sujet de ce dernier, il faudrait, à mon avis, sélectionner Pascalin, du Stade Montois, surtout contre Galles. Mais les sélectionneurs voudront-ils lever l'interdit qui pèse sur lui ? Pour la question de l'arrière offensif, c'est évidemment très beau, mais difficile à appliquer car pour une attaque avec arrière intercalé qui réussit, combien échouent, laissant un trou formidable à la merci des troisièmes lignes ailes qui suivent ou même des trois-quarts ailes adverses très rapides ? Le mieux serait un arrière à la fois offensif et défensif attaquant de temps en temps lorsqu'il juge l'occasion propice comme le faisaient autrefois Guiral ou Lespitaou. Le malaise du XV vient d'abord de la concurrence des XIII qui lui prend ses meilleurs joueurs, mais ce qui sauvera toujours le XV, c'est son championnat, la seule planche de salut pour lui, car lui seul intéresse la foule. Je terminerai ma lettre en m'excusant de sa longueur, mais pour le même prix, il vaut mieux donner à lire. Très bien aussi la Légende du Sport.

REPONSE. — Nous ne nous plaignons jamais de la longueur de lettres aussi intéressantes que la vôtre, et nous vous remercions de l'avoir écrite. Pour la question de l'arrière offensif, il ne faut pas oublier que le demi d'ouverture (s'il est bon) doit se replier en position d'arrière. Le malaise du XV ne vient pas, comme vous le croyez, de la concurrence du XIII quit forme lui-même ses juniors et n'a pas recruté de joueurs de valeur à XV depuis longtemps, mais vous avez parfaitement raison en soutenant la nécessité du championnat que nous avons nous-mêmes souvent défendu. Pascalin est certainement le meilleur talonneur français et il faut souhaiter que l'interdit qui pèse sur lui puisse être un jour levé.

D'UN LECTEUR ROUENNAIS :

Votre rubrique : « La légende du sport » est très intéressante pour nous les jeunes. Depuis trois ans, je vous lis et constate que vous publiez souvent les mémoires de grands champions, mais jamais ceux d'athlètes. Ne serait-ce pas un moyen d'encourager l'athlétisme, pourtant ?

REPONSE. — Nous avons déjà publié les souvenirs de Marcel Hansenne (numéros 338 à 347) et un autre grand athlète racontera prochainement sa vie dans nos colonnes.

LA MEDECINE AU SERVICE DU SPORT

Pour ou contre les "guérisseurs"

par le Dr Philippe ENCAUSSE

DANS un article consacré récemment à Georges Vallerey qui, pendant des mois, a mené contre la maladie un dur combat dont nous traitons par ailleurs, j'ai relevé la remarque suivante faite par l'éminent chirurgien de Lyon qui a déjà fait bénéficier de sa particulière compétence, un certain nombre de sportifs : « Pour Georges Vallerey, il ne s'agit pas d'un accident mécanique comme l'opération du ménisque. Son cas n'est pas seulement médical. Au départ, il fallut aussi combattre cet état d'esprit « rebouteux » qui exerça sur lui une influence néfaste et lui fit perdre surtout beaucoup de temps. »

C'est là un point sur lequel je tenais, aujourd'hui, à attirer l'attention des lecteurs : la perte de temps dont certains « guérisseurs » sont responsables vis-à-vis de ceux qui se confient à eux...

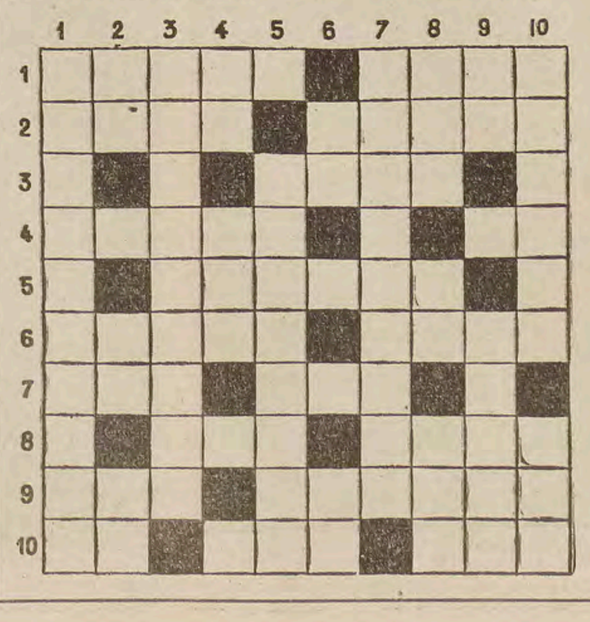
Le grand public a, parfois, trop tendance à minimiser le rôle médical, à mésestimer la science et même le dévouement des praticiens, et à parer les « guérisseurs » de tous les dons, de toutes les vertus. Il est cependant de nombreux cas où, du fait de diagnostics de fantaisie portés avec assurance par certains « guérisseurs », un temps précieux a été perdu (appendicites, tétanos, diabètes graves, tumeurs malignes). Or, chacun sait que, dans le domaine du cancer, par exemple, toute journée perdue dans le traitement est une chance de guérison qui s'éloigne. Il convient donc de faire montre de quelque réserve au sujet de ces multiples guérisons de « cancer », de « tuberculose » et autres affections bien caractérisées dont certains paramédicaux, plus ou moins qualifiés, font état. Il y a lieu, en ce délicat domaine, d'avoir recours aux ressources de la médecine et du laboratoire pour établir un diagnostic de base vraiment sérieux, et non de se fier aux affirmations, si péremptoires soient-elles, du « pendulisant » ou du « médium-guérisseur », quelle que soit sa bonne foi. De même, en ce qui concerne les traitements. On ne devrait jamais supprimer un traitement médical ou chirurgical sous le prétexte que le « guérisseur » consulté en dehors du médecin ou du chirurgien est d'un avis contraire ! La même remarque s'adresse à ceux qui, accidentés, se confient aux rebouteux. C'est d'ailleurs le cas d'un certain nombre de sportifs plus ou moins bien conseillés par des tiers.

Il est hors de doute que certains « guérisseurs » bénéficient (en dehors d'une action fluidique éventuelle et que, personnellement, je ne nie pas toujours) du fait du goût marqué, par le grand public, pour le mystère, pour le merveilleux. Ils irradient une sympathie salvatrice, une confiance, une espérance qui, chez certains « fonctionnels », donnent de remarquables résultats. Peut-être une sorte de symbiose, de collaboration pourrait-elle alors être envisagée entre le Corps médical et quelques rares sujets, non médecins mais doués, dans les cas où le médecin, et lui seul, jugerait utile de compléter la thérapeutique classique par un autre procédé et ce, sous sa surveillance, sous son contrôle, association que la législation médicale française actuelle ne permet d'ailleurs pas ; mais cette législation sera peut-être modifiée un jour ? Le problème est d'importance et mérite bien, n'est-il pas vrai, qu'on y réfléchisse. Mais, encore une fois, — et ce sera ici ma conclusion — la plus grande prudence s'impose, dans ce délicat domaine, aux sportifs comme aux autres membres de la collectivité.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 73

Horizontalement. — 1. Elle glisse, belle mortelle, sans appuyer. Prénom d'un champion du monde poids lourd qui se retira imbattu. — 2. Recèle les champions du judo. Petite patrie d'un nouveau champion du monde. — 3. Remuée par un coup au foie. — 4. Bateau destiné aux stations lointaines. La tête pour l'espoir Payan. — 5. Un des premiers footballeurs anglais à avoir pratiqué au Stade Français. — 6. Algérois sur lequel a misé Fillipi. Un tel combat laisse ses participants en facheux état. — 7. Un match peut l'être tout en étant très brillant. — Sigle d'une fédération. — 8. Fait aller à gauche. Marque la reprise du combat à Londres. — 9. N'ornait certes pas le chef de Marcel Thil. La hantise du coureur cycliste ! 10. — Lettres de Josité. Une façon de jouer qui peut facilement dégénérer. Terrain d'exploits des patineurs britanniques.



Verticalement. — 1. Un grimpeur qui grandira... car il est espagnol. — 2. Partie de Brousse. N'est donc pas resté sur place. Pour calculer un tour. — 3. Ultime rempart de la défense rémoise. — 4. Termine le service. Ce que l'on demande d'être, avant tout, à un gardien. — 5. Participe à la magnifique défensive des Français devant les All Blacks. — 6. En Eriksen. Initiales d'un nouveau et brillant champion d'Europe. — 7. Vit triompher doublement les couleurs françaises. — 8. Pour les coureurs de la Côte d'Azur pourrait être le but d'une belle ascension. Il s'en faut de peu que le catcheur le soit. Romains. — 9. Adverbe. Un des meilleurs joueurs du quinze qui triompha à Colombes. — 10. Permet de mettre pied à terre. Celle du cyclisme est-elle vraiment sur le point de prendre fin ?

Solution du problème n° 72

Horizontalement. — 1. Beugnot, Gs. — 2. Astrée, Abus. — 3. To, Lg, Sens. — 4. Andersson. — 5. Eté, As. — 6. Lyre, Nore. — 7. Louviot. — 8. Elie, Out. — 9. Nœud. — 10. Psitt, Sein.

Verticalement. — 1. Bataille. — 2. Eton, Yoles. — 3. Ur, Da Ruit. — 4. Gele, Event. — 5. Nègre, Ot. — 6. St, Oie. — 7. Tassent, Us. — 8. Beo, Ode. — 9. Gunnar. — 10. Sss, Sexton.

TOUT CE QU'IL FAUT SAVOIR SUR LE JUDO

L'HISTOIRE DU JUDO

UNE très vieille légende japonaise, d'il y a sans doute plus de 20 siècles, nous apprend que le Judo est né des réflexions d'un médecin qui fut frappé par la façon dont les différentes branches d'un arbre résistaient au poids de la neige : les branches les plus grosses et les plus solides résistaient puis cédaient sous le poids de la neige ; au contraire, les branches souples et flexibles se pliaient et ne se cassaient jamais.

Le principe fondamental du Judo — la non-résistance — était découvert. Il fut adopté par les Samouraïs, célèbres guerriers japonais, qu'il rendit toujours vainqueurs.

De nombreuses Ecoles de sport de combat furent créées au Japon. Chacune avait ses méthodes, ses mystères, ses secrets.

En 1880, le professeur Jigorc Kano crée une méthode nouvelle à partir de celles des anciennes écoles: le Judo est né, et commence sa triomphale carrière. Jigoro Kano le perfectionne sans cesse et en fait le sport national japonais, au sens démocratique du mot. Il fonde son école à Tokio, c'est le Kodokan.

Il formera de nombreux disciples dont maître Kawaishi Shi-Han, directeur technique de la Fédération française de Judo, qui introduit « l'art souple japonais » en France en 1935.

PLUS QU'UN SPORT : UNE RÈGLE DE VIE !

par **Jean-Pierre CHALOT**

DEPUIS 1935, date à laquelle il a été introduit en France par Me Kawaishi Shi Han, le judo n'a cessé de se développer sur notre sol.

Aujourd'hui, le nombre des pratiquants atteint 60.000. Plus de 600 clubs sont affiliés à la Fédération Française de Judo. Le nombre des ceintures noires dépasse 900 et 10.000 ceintures marron se présenteront prochainement devant la commission de passage des grades.

Si le judo français n'a pas encore atteint sa maturité comme la boxe ou la lutte, on peut cependant voir dans sa croissance et sa vitalité actuelle les signes d'une vie qui s'annonce déjà rayonnante et utile.

« Présent de l'Orient », le judo a pour le néophyte un aspect un peu mystérieux. On a cru longtemps qu'il ne s'agissait que d'un ensemble de techniques plus ou moins subtiles permettant au faible d'être toujours vainqueur du fort.

Cela est souvent vrai, bien sûr. Mais ne voir dans le judo qu'une technique efficace et spectaculaire serait s'en faire une idée par trop simpliste.

D'abord, ne confondons pas jiu-jitsu, judo, aïki-do et « close-combat ».

● Le JIU-JITSU est l'ancien art japonais d'où est sorti le judo. Son but a toujours été de provoquer la mort ou la mise hors de combat rapide de l'adversaire. C'est, dès l'origine, une méthode de combat à main nue. Aujourd'hui, le jiu-jitsu est toujours enseigné et garde son caractère primitif. Son étude approfondie permet de pouvoir se défendre contre un ou plusieurs adversaires pouvant être armés — le schéma de défense est le suivant : atemi de rupture — projection judo — atemi de conclusion.

Comme on le devine, le jiu-jitsu n'est pas véritablement un sport : il n'y a ni rencontres ni combats.

● Le JUDO est, étymologiquement, la voie (do) de la souplesse (ju), en ce sens que la souplesse est une voie, un principe et que le judo est générateur de souplesse. Il y a donc une action réciproque : en pratiquant le judo, on acquiert une certaine souplesse et cette souplesse permet de progresser en judo.

Aujourd'hui le judo est bien connu en tant que sport.

Sa pratique est réglementée : tout n'est pas permis pour vaincre. Dès lors les compétitions sont possibles.

NOUS avons déjà publié, dans notre numéro 326, un grand reportage photographique sur le judo. Nous revenons, aujourd'hui, de manière plus détaillée encore, sur ce sport dont la valeur se mesure à un développement extraordinairement rapide, si rapide même que les pouvoirs publics envisagent d'en réglementer l'enseignement de manière à éliminer les élèves de moralité douteuse pour qui le judo, au lieu d'être une remarquable école morale (ce qu'il est en réalité), constituerait une arme les rendant socialement plus dangereux.

Nous avons confié cette enquête à un jeune judoka, Jean-Pierre Chalot, qui tout en préparant son droit, fait aussi de brillante premières armes dans le journalisme, sa future profession. « But et Club-le Miroir des Sports » est heureux d'avoir pu ainsi encourager un jeune plein de promesses et qui a su présenter, de manière vivante et solide, un sujet particulièrement difficile à exposer.

● Le AIKI-DO mérite que l'on dise quelques mots de lui, car il a fait récemment son apparition en France. C'est une méthode de combat ressemblant au jiu-jitsu, mais d'une efficacité supérieure. Au Japon, il n'est enseigné qu'à la noblesse de vieille souche. En France, M. Tadashi Abe, 6e dan d'Aïki et 3e dan de judo, a déjà formé une vingtaine de C. N. d'aïki-do.

Le principe du aïki-do est la concentration de toute l'énergie physique et intellectuelle sur le point faible de l'adversaire.

● Le « CLOSE-COMBAT » ou combat rapproché est essentiellement militaire. Son but est, comme en jiu-jitsu, la mort ou la mise hors de combat rapide de l'adversaire. Le close-combat qui a un caractère surtout offensif a emprunté des prises, des parades et des coups au judo, au jiu-jitsu et à la boxe française.

Pratiquement. l'enseignement de toutes ces méthodes présuppose une bonne connaissance du judo. Ainsi, le jiu-jitsu n'est enseigné ordinairement qu'à partir de la ceinture marron. Pour être C.N. d'aïki-do, il faut être C.N. de judo. Enfin, dans les centres militaires d'enseignement des sports de combat — comme à Antibes — on enseigne parallèlement le judo et les méthodes propres au « close-combat ».

Ces faits prouvent bien que le judo est l'enseignement de

60.000 FRANÇAIS RECHERCHENT DANS LE JUDO, LE TRIOMPHE DE

base le plus complet, le plus progressif et le plus rationnel, celui dont l'étude doit précéder toutes les autres.

Le but philosophique du judo est l'efficacité maximum à partir d'un minimum d'effort.

Les moyens mis en œuvre pour y parvenir sont de différents ordres :

● En premier lieu, la NON-RESISTANCE.

Alors que dans les autres sports de combat on oppose la force à la force, en judo on oppose simplement une apparence de force.

Dans tous les mouvements de judo on utilise la force de l'adversaire pour la détourner de son but et l'utiliser à son profit.

Prenons un exemple : un individu vous pousse. Si vous lui résistez, vous vous fatiguez pour rien ; car, à supposer que votre force soit égale à la sienne, vous ne faites qu'annuler son action.

Si, utilisant le principe de la non-résistance, vous cédez à la poussée en vous accroupissant et mettant votre pied sur le ventre de votre adversaire, vous le projetez au-dessus de vous en utilisant son propre élan pour le vaincre. Tel est le principe fondamental du judo dont la « planchette japonaise » est la plus simple application.

● En second lieu, les DESEQUILIBRES.

En temps normal, la position debout est stable, car la verticale qui passe par notre centre de gravité traverse la surface délimitée par nos pieds et appelée le polygone de sustentation.

Si, au moyen de tractions et de poussées le judoka fait passer cette verticale en dehors du polygone de sustentation de son adversaire, celui-ci tombera sous l'action de son propre poids.

Ainsi, à partir d'un effort minimum — traction ou poussée — de faible amplitude mais soigneusement dirigé, le judoka provoque un effet maximum, la chute de son adversaire.

● La NON-VIOLENCE, enfin, est le principe moral du judo. Même sur le plan étroit du sport de combat, toute violence est exclue. Aucun coup n'est permis dans la pratique du judo. Le judoka n'a pas besoin de provoquer la douleur pour affirmer sa supériorité sur un adversaire.

Il lui suffit d'amener celui-ci au seuil de la douleur et de lui laisser le temps d'abandonner lui-même.

L'esprit chevaleresque, la courtoisie, la bonne humeur règnent aussi bien lors des combats que de l'entraînement libre. Ils finissent même par imprégner la personnalité du judoka dont la conduite dans la vie devient progressivement aussi courtoise et avenante que sur le tapis.

La non-résistance, les déséquilibres, la non-violence ont une application effective dans le sport qu'est le judo. Mais la véritable mission de « l'art souple » est de faire comprendre que ces principes ne sont vraiment utiles et bienfaisants que s'ils sont adoptés dans tous les aspects de notre vie.

C'est en cela que le judo est certainement plus qu'un sport, qu'il est un chemin à suivre, une philosophie de l'existence.

Ce premier de bras, également porté par Awazu à Cauquil, est une autre illustration du déséquilibre, principe fondamental de ce très beau sport de souplesse qu'est le judo.

La méthode Kawaishi de judo

Le judo tel qu'il était pratiqué au Japon ignorait la classification en mouvements de jambe, de hanche, d'épaule, etc... C'est Me Kawaishi qui, groupant les projections et prises japonaises selon leur ressemblance, créa une méthode originale qui est aujourd'hui la méthode française de judo.

Cette méthode, déjà adoptée par de nombreux pays européens, est retournée au Japon qui la reconnut à son tour.

En France, elle permit de former tous nos champions dont Jean de Herdt, Dupré, Courtine, Cauquil et bien d'autres.

La méthode Kawaishi est aujourd'hui enseignée dans tous les clubs affiliés à la F.F.J. par les professeurs ceinture noire.

Elle se subdivise en technique du judo debout et en technique au sol.

Debout, elle comprend d'abord l'étude des positions de combat, des prise-chutes, de la garde et des déséquilibres. Puis, l'étude plus complexe des 15 projections fondamentales de jambe, des 15 de hanche, des 6 lancements d'épaule, des 9 de bras et des 15 « sutemi » ou sacrifices.

Soit, au total, 60 mouvements qui peuvent être pratiqués aussi bien à droite qu'à gauche.

Au sol, la méthode comprend 17 immobilisations, 39 strangulations, 25 clés de bras, 9 de jambe et 6 de cou. Toutes ces prises sont également pratiquables des deux côtés.

L'étude complète de ces fondamentaux se fait en trois ans en moyenne de travail assidu.

Le débutant qui est ceinture blanche apprend à tomber et à déséquilibrer. Puis il est initié aux premiers mouvements.

Il deviendra successivement ceinture jaune, orange, verte, bleue, marron, noire...

A chaque ceinture correspond un programme de prises et de mouvements à connaître.

Les passages de grade jusqu'à la ceinture marron incluse se font dans les clubs. Seules les ceintures noires reconnues par la F.F.J. ont pouvoir pour décerner ces grades.

L'enseignement dans le dojo

La meilleure façon d'avoir une idée exacte de cet enseignement est d'aller visiter une salle.

Le premier personnage que vous remarquerez sera le professeur qui est nécessairement ceinture noire. Vous vous adresserez à lui et il vous permettra d'assister à son enseignement.

Les judokas arrivent sur le tapis après s'être mis en kimono. Dès qu'ils montent sur le tapis, ils saluent leur professeur en s'inclinant respectueusement vers lui.

Le kimono est la tenue réglementaire pour pratiquer le judo. Il comprend un pantalon et une veste de grosse toile, sans bouton, fermée par une ceinture dont la couleur correspond à un grade.

Le kimono représente la forme normale d'un costume avec son col, ses revers, ses manches et sa ceinture.

Arrivés sur le tapis, les judokas s'échauffent au moyen de mouvements de « gymnastique-judo », car il serait dangereux de s'entraîner, les muscles étant froids. Puis, ils font individuellement quelques chutes sur le côté, en arrière et en avant. Ils sont alors en état de pouvoir travailler par groupe de deux. Les judokas s'invitent donc et font du randori ou travail libre. Tour à tour, ils

Des problèmes d'actualités

● Pour ou contre les catégories de poids ?

Le judo ignore les catégories de poids. Il se distingue en cela des autres sports de combat, notamment de la boxe et du catch.

Questionnées sur le point de savoir si le système actuel devait être conservé, les ceintures noires ont répondu par l'affirmative, à l'exception de 3 ou 4 ceintures noires de Paris.

Admettre des catégories de poids en judo serait, selon l'avis quasi-unanime des C.N., entraver le développement de la technique et nier les principes du judo.

● A quand le professorat d'Etat de judo ?

Il est officiellement question de créer un professorat d'Etat de judo. Il est bon, en effet, que l'Etat reconnaisse le titre de professeur C.N. et réglemente l'enseignement du judo, qui est trop facilement divulgué.

L'opinion du ministère de l'Intérieur est que le judo est une arme véritable, dont l'emploi ne doit pas être laissé à la libre disposition de tous. Son opinion serait en cela motivée par des raisons d'ordre public.

● Comment devenir ceinture noire...

Trois années d'entraînement assidu suffisent généralement pour amener un individu, physiquement normal, à la force de la C.N.

Le candidat doit être passé successivement par tous les grades et avoir au moins un an de ceinture marron. Son professeur, responsable et garant de l'honorabilité de son élève, le présente devant la commission de passage des grades, présidée par Maître Kawaishi Shi-Han.

L'examen comprend trois épreuves

1) L'exécution du premier kata ;
2) Examen technique sur la méthode Kawaishi ;
3) Des combats.

Les candidats sont groupés en « poule » de cinq. Ils se rencontrent successivement les uns les autres, ce qui fait que chacun livre quatre combats. Les combats durent une minute, avec une minute de repos entre chaque combat.

Ce que coûte le Judo et où le pratiquer ?

L'INSCRIPTION dans un club coûte environ 1.200 fr. par mois pour 8 heures de cours. Ce qui fait au plus 150 fr. pour une leçon d'une heure.

A ces frais, il faut ajouter la location du kimono, qui revient à 2 ou 300 fr. par mois.

Le judoka peut avoir son kimono personnel, dont le prix varie, selon la qualité, entre 3.000 et 6.000 fr.

Tous les ans, le judoka paye 500 fr. pour le renouvellement de sa licence fédérale, nécessaire à la reconnaissance officielle des grades et qui, en outre, l'assure pour une année.

On pratique le judo dans un dojo. Chaque ville de plus de 20.000 habitants a maintenant sa salle d'entraînement.

A partir de la ceinture noire, l'entraînement se fait au collège de ceintures noires, à Paris, sous la direction de M. Kawashi Shi-Han et de ses assistants Michigami (7e dan) et Awazu (6e dan).

Le petit dictionnaire du Judo

● AIKI-DO : Jiu-jitsu supérieur d'une extraordinaire efficacité.

● ARM-LOCK (mot anglais) : Clef de bras, mouvement qui provoque, s'il est porté à fond, la luxation de l'épaule ou du coude.

● ATEMI : Coup frappé provoquant la douleur, la syncope ou la mort. Interdits en judo, les Atemis sont pratiqués en jiu-jitsu.

● DAN : Degré dans l'ordre des ceintures noires. Il y a dix dan.

● DOJO : Salle où l'on s'entraîne.

● HARA : Abdomen, point de départ de tout effort physique en judo.

● JUDO : Etymologiqnuement, principe (do) de la souplesse (ju).

● JUDOKA : Pratiquant du judo.

● JIU-JITSU : Aujourd'hui, méthode de combat (attaque et défense) sans arme, contre un adversaire pouvant être armé d'une matraque, d'une chaise, d'un couteau, d'un pistolet.

● KWATSO : Méthode pour ranimer une personne évanouie.

● KIMONO : Terme courant pour désigner le costume du judoka ; il comprend un pantalon et une veste.

● KYU : Grade dans les ceintures inférieures. Une ceinture jaune est 5e kyu, une ceinture marron 1er kyu.

● KATA : Forme rituelle, stylisée sous laquelle est présentée une série de mouvements fondamentaux. Exemple : le kata des contre-prises, le kata du travail au sol.

● RANDORI : Forme d'entraînement libre, où les judokas portent tour à tour une projection.

● SUTEMI : Mouvement « sacrifice », où l'attaquant sacrifie son équilibre pour faire tomber son adversaire. Exemple : la planchette japonaise qui est le premier sutemi.

● TATAMI : Tapis sur lequel s'entraînent les judokas.

● UKEMI : Brise-chute : lors de la chute, le judoka frappe le sol de la main pour augmenter la surface de contact et pour annihiler les vibrations qui, sans cela, iraient au cœur.

La règle du Jeu

L'ESPRIT chevaleresque régnant dans tous les aspects du judo, les règles suivantes sont toujours observées à l'entraînement et dans les combats :

1° il est interdit de porter des coups ;
2° de toucher le visage ;
3° de saisir ou de tordre les doigts ou les orteils.

Lors du combat, la victoire s'obtient de trois façons :

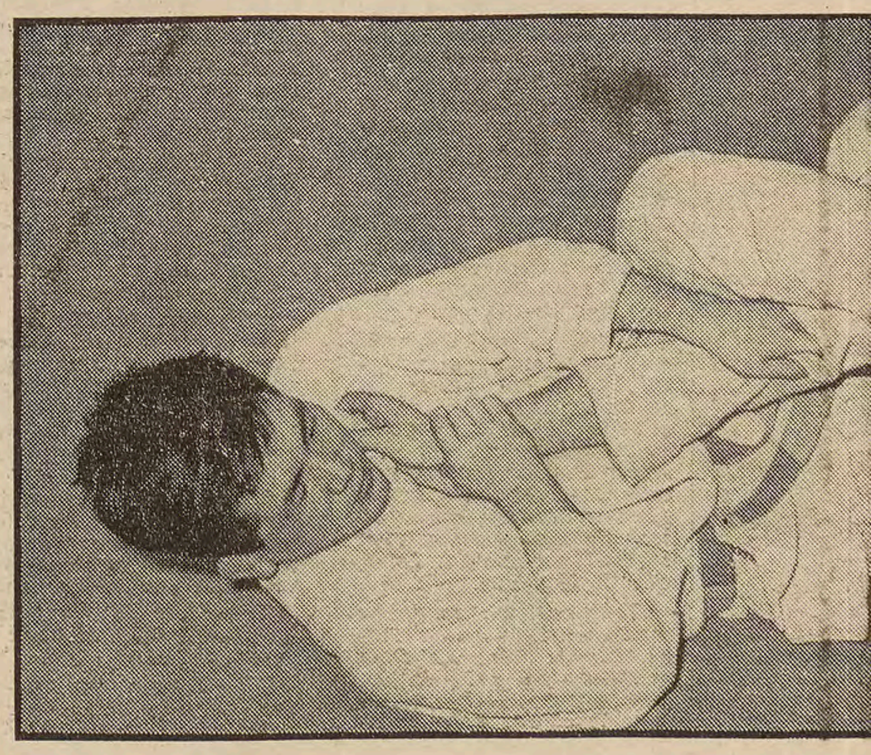
1° projeter son adversaire sur le dos ;
2° le tenir immobilisé durant 30 secondes ;
3° le faire abandonner sur un prise douloureuse : arm-lock, clef de cou, de bras, de pied, étranglement.

Pour manifester son abandon on frappe de la main son adversaire, ou le tapis. Si c'est impossible, on crie « Stop ».

Les rencontres amicales ou officielles
— en 1 point, en 1 minute ;
se disputent soit :
— en 2 points, en 3 minutes.

LE JUDOGI

LE SPECIALISTE DU KIMONO
vous communique
sa nouvelle adresse
43, r. des Petits-Champs
PARIS-1er - RIC 97-79
ET VOUS PROPOSE :
KIMONO
Tissus ordinaire . . 3.500 fr.
Tissus japonais . . . . 4.100 fr.
Prix en nos magasins



Le 25e arm-lock est porté par Awazu (à terre) à Cauquil. On admirera

... DE LA RAISON ET DE LA SAGESSE SUR LES ÉLANS DE LA NATURE

Le principe du déséquilibre est parfaitement illustré dans ce document, par cette planchette japonaise (premier sutemi), portée par Awazu au champion d'Europe Cauquil.

...tration
... judo.

...assis-
... le ta-
...imono.
... tapis,
...ur en
...t vers

...règle-
... judo
...et une
...s bou-
...e dont
...grade.

...forme
...ec son
... et sa

...judokas
... mou-
...stique-
...gereux
... étant
...duelle-
...e côté,
...s sont
...vailler
...judokas
...andori
...ur, ils

se portent une projection préalablement étudiée en travaillant plus particulièrement la précision, la vitesse ou le style. Ils peuvent aussi étudier un mouvement nouveau ou chercher des combinaisons de mouvements, des « enchaînements ».

Le professeur surveille attentivement ses élèves. Il les corrige dès qu'il aperçoit une faute de technique ou un mouvement pouvant être dangereux. Souvent il les réunit par ceintures afin de leur enseigner un mouvement nouveau. Au bout d'une heure d'entraînement libre et d'étude, le professeur frappe dans ses mains et dit « fin de cours ». Alors les judokas vont s'asseoir autour du tapis. Le professeur leur demande s'ils ont des questions à poser sur un point particulier de technique. Pour terminer la séance, il leur demande quels sont ceux qui veulent combattre. Il peut alors les rencontrer tous successivement ou les opposer les uns aux autres.

Avant et après chaque combat, les Judokas se saluent pour manifester leur respect pour le judo, pour l'arbitre, l'adversaire et le résultat futur ou acquis.

Le judo et l'esprit

C'est par la pratique du randori qu'un judoka acquiert une réelle efficacité, mais c'est surtout là qu'il développe certaines facultés intellectuelles.

D'abord, le judoka se rend compte qu'il ne peut rien s'il ne réfléchit pas. Toute attaque doit être initialement conçue, imaginée par l'esprit. Un hercule sans cervelle ne peut faire un bon judoka.

Même en ce domaine, qui est dans une certaine mesure celui d'un sport de combat, le muscle ne suffit pas pour obtenir la victoire. Il faut avant tout un cerveau qui conçoive et qui dirige. C'est sans doute la première chose que découvre le débutant.

Mais il ne suffit pas de concevoir des plans d'attaque, même très substils, pour réussir un 5e de hanche ou un 9e sutémi.

Il faut saisir la chance, et si elle ne se présente pas, il faut la provoquer. Le moment venu, il faut agir vite car l'opportunité ne dure qu'un instant.

La réussite d'un mouvement n'est donc pas si aisée qu'on peut le croire. Même le moment venu certains hésitent. Ils craignent de se faire contrer par un adversaire qui profite du léger déséquilibre dans lequel ils se trouvent pour appliquer une « contre-prise ». C'est ainsi que le judoka apprend à se décider rapidement et à risquer.

La pratique du randori développe d'autres qualités encore.

C'est par la volonté que le judoka réussit à vaincre l'appréhension qui peut le saisir lorsqu'il doit combattre contre un adversaire d'une ceinture supérieure. C'est par la volonté qu'il devra alors se décontracter physiquement et intellectuellement.

C'est grâce à sa volonté qu'il contrôlera tous ses mouvements, qu'il ne dramatisera pas la situation lorsqu'il se verra pris en étranglement et qu'il essayera de résister ou de se dégager méthodiquement.

Le courage est nécessaire lors du combat, surtout du combat au sol, et le randori-compétition est une bonne occasion de l'affermir.

C'est par le courage que le judoka arrive à se tirer d'une situation embarrassante et de tourner l'avantage à son profit.

Le combat est un exercice très fatigant. Une ou deux minutes de combat vigoureux au sol suffisent à épuiser deux adversaires de même force. Et il se passe ceci de particulier que, dans la fatigue, les gestes ont tendance à redevenir instinctifs, non contrôlés. La pratique du combat arrive à diminuer la tension nerveuse et à développer la concentration d'esprit nécessaire à la maîtrise du geste.

Le randori qui est la forme la plus fréquente de l'entraînement permet donc à toutes les facultés de se développer.

Les progrès réalisés dans le domaine de l'observation, de la volonté, du courage, de la concentration se traduisent par une grande efficacité dans le combat.

Le judoka prenant ainsi conscience de sa force physique acquiert une confiance en lui de bon aloi.

Et cette confiance permet à l'ancien timide de s'affirmer, à celui qui était gêné par un complexe d'infériorité d'origine physique d'en triompher, et à tous ceux qui doutaient d'eux-mêmes de pouvoir enfin se réaliser.

Le « bon mental » et le prestige du Maître

« Avoir bon mental », c'est être « fair-play », bon joueur et bon perdant. La notion de bon mental est riche de toutes les qualités que nous avons découvert ensemble. C'est la marque suprême du Judoka accompli.

Ne pas respecter le règlement, faire mal volontairement à son adversaire, résister par orgueil à une prise efficace, ne pas accepter la chute, discuter les décisions de l'arbitre, refuser un combat par peur de perdre, se montrer indiscipliné et dédaigneux sont autant de marques de « mauvais mental ».

« Avoir bon mental », c'est être honnête avec les autres et avec soi-même, c'est être juste et tolérant.

C'est ne pas se fâcher si l'on reçoit par inadvertance un mauvais coup. C'est ne pas être rancunier si l'on se fait « marquer un point » par un adversaire plus jeune ou d'une ceinture inférieure ; c'est respecter la hiérarchie et les décisions de l'arbitre et accepter les observations du maître ; c'est être celui que les autres estiment et respectent.

La formation du bon mental n'est pas instantanée. Elle est le résultat d'efforts, tant du côté de l'élève que du côté du professeur, tant du côté du disciple que de celui du maître.

Le maître a la responsabilité de son dojo et de tout ce qui s'y passe. Son rôle est double : la formation technique du judoka et, parallèlement, la formation de son caractère.

Le maître est nécessairement ceinture noire. C'est la garantie pour l'élève d'avoir un professeur possédant de grandes connaissances techniques, et reconnu digne d'enseigner.

C'est lui qui suit le jeune judoka depuis son appréhension de la première chute jusqu'à l'assurance et la confiance qu'il témoigne dans ses combats de ceinture marron.

Etant passé lui-même par toutes les étapes, il sait ce qu'est un judoka à ses débuts, la joie qu'il ressent lors de ses premières victoires, la confiance qui grandit en lui au fur et à mesure qu'il s'élève dans la hiérarchie.

Le maître connaît aussi, pour les avoir traversées lui-même, les crises de découragement par lesquelles on passe un jour ou l'autre.

Ainsi, grâce à son expérience de la vie et du judo, il peut honnêtement prendre la responsabilité de suivre, diriger, conseiller et transformer ses élèves, mieux, ses disciples.

Le maître s'impose par sa personnalité. Son prestige réside en partie, bien sûr, dans sa force, sa valeur, son efficacité en tant que combattant. Mais ses élèves et tous ceux qui l'entourent voient en lui beaucoup plus que cela. Ils voient le résultat de la transformation par le judo, la négation de la spontanéité par le self-control, en un mot le triomphe de la raison et de sa sagesse de l'esprit sur les élans de la nature.

admirera la souplesse des deux hommes et la maîtrise de leurs mouvements.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions 124, rue Réaumur

M. Vincent Quagli, Hôtel Moderne, 2, place de Brèche, Constantine :

Albert Ascari est né le 13 juillet 1918 à Milan ; Juan Manuel Fangio est né le 24 juin 1911, à Balcarce, en Argentine.

M. Michel Rounau, chez M. Normand, route de Carham, Saint-Martin-des-Champs :

Antoine Bonifaci est à Milan. Il ne peut toujours pas effectuer sa rentrée dans le onze de l'international.

M. Antoine Rubert, 11, avenue Pierre-Brossolette, Montgeron (Seine-et-Oise) :

Voici des performances bonnes pour un jeune garçon de quatorze ans : 1' 20" au 500 mètres et 3' 25" au 1.000 mètres.

M. Denis Salembrier (Maroc) :

Lille a remporté la Coupe de France de football en 1946, 1947, 1948 et 1953.

M. Roger V., Courbevoie (Seine) :

Voici les couleurs de vos équipes favorites. Lille Olympique Sporting Club : maillot blanc parements rouges, culottes bleues, bas bleus revers blancs; Stade de Reims : maillot rouge manches et parements blancs, culottes blances, bas rouges à revers blancs ; Girondins de Bordeaux : bleu marine et scapulaire blanc ; Association Sportive de Saint-Etienne : maillot vert parements blancs ; Racing Club de Paris : bleu ciel et blanc cerclé.

M. Jean - Pierre Wintzer, rue Malouet, Rouen, (Seine-Inférieure) :

Voici les reportages consacrés aux épreuves cyclistes parus dans les numéros qui manquent à votre collection : n° 4 de « Club » (12 août 1946), championnat de France de poursuite, gagné par Piel ; championnat de France sur route des amateurs et des indépendants, enlevé par Bobet ; N° 6 de « Club » (26 août 1946), championnat du monde sur piste à Zurich - Circuit de l'Ouest ; N° 113 de « But et Club » (30 mars 1948), critérium national de la route enlevé par Danguillaume, fin du reportage des Six Jours de Paris, gagnés par Lapébie-Sérès - Paris-Ezy (amateurs) gagné par Coudert ; N° 114 de « But et Club » (5 avril 1948), Paris-Evreux (amateurs), enlevé par Moineau - Paris-Roubaix, gagné par Van Steenbergen ; N° 130 de « But et Club » (12 juillet 1948), Tour de France (étape Toulouse - Montpellier, Montpellier - Marseille) - Grand Prix de vitesse de Paris, gagné par Van Vliet. - Championnat de France des amateurs, enlevé par Erussard; N° 150 de « But et Club » (8 nov. 1948), américaine au Vel' d'Hiv'. - Cyclo-closs dans la région parisienne.

Un fidèle lecteur bernais :

Le 28 septembre 1953, à Louviers, Idrissa Dionne a battu Thiuellin aux points en dix reprises.

Un Breton en exil :

Voici les adresses que vous désirez connaître : Stade Français Football Club, 56, rue Saint-Lazare, Paris (9e) ; Red Star Club Audonien, 14, place de Clichy, Paris ; Cercle Athlétique de Paris, 11, rue Payenne, Paris (3e) ; Montreuil : M. le secrétaire, 6, rue de Mendelssohn, Paris Saint-Maur V.G.A., 6, rue Barat, te, Chollet, Saint-Maur.

Un lecteur :

Adressez-vous à la Fédération française de Boxe, 62, rue Nollet, Paris (17e).

Une admiratrice de la coqueluche des cœurs féminins :

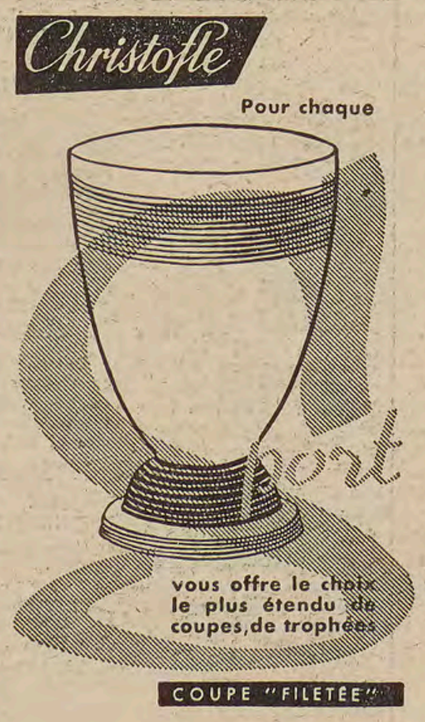
Il n'est pas possible de répondre à une question aussi vague.

Un fidèle lecteur de « But et Club - Le Miroir des Sports » :

Apo Lazaridès a gagné le Circuit de la Polymultipliée, en 1949, en couvrant les 154 km 350 en 4 h. 37' 32".

Un groupe de jeunes sportifs du C.A.G., Ruelle (Charente) :

Maurice Quentin mesure 1 m 65 pour 60 kilos environ.



" BUT ET CLUB - LE MIROIR DES SPORTS " DEVOILE LES DESSOUS DES PROCHAINES ELECTIONS A LA FEDERATION D'ATHLETISME

René Pisticcini est écœuré Paul Méricamp est hésitant

SAMEDI prochain l'athlétisme français vivra une journée importante. Réunis au siège de la Fédération de Rugby, les délégués de vingt-sept ligues éliront un nouveau comité directeur, composé de vingt-deux membres. L'essentiel ne sera pas fait pour autant. Il faudra ensuite procurer un chef à l'athlétisme français.

Jamais, sans doute, les élections ne se seront déroulées dans une atmosphère aussi incertaine. Les deux candidats les plus en vue restent, certes, René Pisticcini et Paul Méricamp. Mais le premier déclare ne plus vouloir de la présidence, et le second hésite à aller au-devant d'un échec.

Principal objectif de Méricamp : conserver sa place au comité directeur

Il y a quelque temps le bruit courait que Paul Méricamp préparait secrètement son retour au pouvoir. Il regrettait amèrement, disait-on, d'avoir remis sa démission sur un coup de tête. Mais Paul Méricamp est bien trop intelligent pour ne pas se rendre compte que son prestige a fortement baissé depuis un an. Déjà aux élections de 1953, il ne venait qu'en trente et unième position, si l'on s'en réfère au nombre de voix obtenu par chaque membre du Comité directeur. L'avertissement était sérieux. Si Paul Méricamp fut réélu quand même à la présidence, c'est tout simplement parce que personne ne lui disputait la place. En outre, la plupart des membres du Comité directeur ne pensaient même pas qu'il pût y avoir un autre chef que lui. Suivre Méricamp était devenu pour eux une vieille habitude.

Si l'ex-président n'est plus le Premier de l'athlétisme français, il n'en continue pas moins à passer plusieurs heures chaque jour dans les bureaux du boulevard Haussmann. Pour le personnel, il est toujours le président. Ancien chef de service de banque retraité, il dispose de beaucoup plus de temps que René Pisticcini. C'est un gros avantage en temps de période électorale. Cependant le front de Paul Méricamp demeure soucieux. Chaque jour son crayon fait le point de la situation. Or celle-ci s'avère fort incertaine. Il est presque sûr qu'il ne se représentera pas pour la présidence, à moins d'être plébiscité, ce qui est plus que douteux. Il est plus raisonnable de penser que Paul Méricamp limite son ambition à conserver sa place au Comité directeur, car il ne tient pas à connaître un échec humiliant à la fin d'une longue carrière de dirigeant.

Remue-ménage sérieux dans les ligues

Dans les ligues, cependant, on note d'importants changements, çà et là. La Guyenne, qui était acquise entièrement à Méricamp, par l'intermédiaire d'Henri Delias, dont la seule activité de dirigeant consistait à voter dans le bon sens au moment opportun, la Guyenne donc semble décidée à ruer dans les brancards. Les yeux des Bordelais s'étant enfin dessillés l'importance accordée jusque-là à Delias a fondu d'un seul coup. Ce n'est pas tout. A Alger une véritable révolution s'est produite, dans la légalité. L'ancien président Duclos, dont le dynamisme pouvait se comparer à celui de Delias, a été renversé. Ce n'est pas seulement une grande victoire pour l'athlétisme, c'est aussi le signal qu'un souffle nouveau se lève. Toute l'Afrique du Nord semble décidée à se tenir les coudes, non point pour des motifs électoraux, mais dans le but d'aider à la renaissance d'un sport qui allait à la dérive depuis quelque temps. Mais avant de pouvoir travailler effectivement il faut d'abord choisir les hommes qui peuvent le mieux montrer la voie. Dans beaucoup de ligues on pense qu'il est temps que des changements interviennent. Revenir au passé serait de la folie. Il faut sortir absolument des sentiers battus, comme le faisait justement remarquer René Pisticcini, au mois de novembre dernier, et Paul Méricamp, ancien chef comptable, a beau recommencer ses calculs : il n'est pas sûr du tout d'obtenir le nombre de voix suffisant pour conserver sa place au Comité directeur.

L'œuvre de René Pisticcini a été sabotée

René Pisticcini avait prévenu ses collègues au mois d'octobre dernier : cette présidence, qu'il n'avait pas briguée, il ne l'assumerait que jusqu'aux élections de mars. Ensuite il reprendrait sa place dans le Comité directeur, en supposant qu'il soit encore élu, ce qui semble d'ailleurs certain.

L'expérience de René Pisticcini à la tête de l'athlétisme français lui laisse un goût amer. Dans une maison où le croc-en-jambe est chose courante, il commit l'imprudence de dire franchement ce qu'il pensait. Cela eut pour résultat de froisser beaucoup de susceptibilités. Pendant cinq mois, René Pisticcini eut à faire face à une terrible force d'inertie. En fait, c'était Méricamp qui continuait de diriger la maison, dans l'ombre. Ces derniers temps, l'isolement de Pisticcini atteignit un point chronique. Personne à la F.F.A. n'était capable de donner un renseignement sur l'athlétisme couvert, par exemple. Vergnes, dont on se demande ce qu'il faisait là, déclarait n'être au courant de rien. Sans secrétaire général, sans secrétaire administratif, très pris, en outre, par ses occupations professionnelles, surtout au moment du Salon des Arts ménagers (il est « dans le civil » chef de service d'une firme d'articles ménagers), René Pisticcini dut se débattre à peu près seul dans des conditions impossibles. On dira, certes, qu'il est partiellement fautif de n'avoir pas remis un peu d'ordre dans la maison, mais ce n'est pas tellement facile quand on y a vécu si longtemps. Trop d'amitiés se sont nouées, qui ne peuvent être détachées comme ça, d'un trait de plume. Tout ce que Pisticcini put faire, ce fut de dévoiler sa pensée en termes énergiques. Il y perdit plus qu'il n'y gagna.

M. René PISTICCINI, président de la F.F.A.

L'athlétisme français cherche un chef

René Pisticcini finira-t-il par accepter de conserver la présidence ? C'est ce que souhaitent généralement tous ceux qui reconnaissent en lui un dirigeant désintéressé et aimant sincèrement l'athlétisme. Dans l'état actuel des choses c'est peut-être le seul homme qui puisse mener à bien la lourde tâche de remettre l'athlétisme français à flot. Il devra d'abord réorganiser absolument le système administratif de la F.F.A., et désigner, pour commencer, un secrétaire général actif, intelligent et surtout franc. On dit que Dubief pourrait bien être choisi ; cependant le fait de voir son nom avancé est bien souvent de mauvais présage, dans une telle maison.

Et si Pisticcini refuse ? Ce serait une situation quasi sans issue. Les candidats sont rares, car ils savent qu'il est difficile d'avoir les coudées franches. Plusieurs d'entre eux se sont, par avance, mis le personnel à dos en déclarant que leur premier soin, s'ils étaient élus, serait de donner un grand coup de balai. Le président de la ligue de Lorraine, Meley, qui est, à coup sûr, un dirigeant de valeur et peut-être le grand espoir de demain, n'a pu succomber à la tentation, lui aussi. Le lendemain, il regrettait déjà ses paroles. On peut être sûr, en effet, qu'elles ne seront pas oubliées.

Le Nord pourrait présenter un candidat sérieux, en la personne de Raymond Sergeant, qui aurait l'avantage d'avoir les coudées plus franches que René Pisticcini. A maints égards, Raymond Sergeant serait certainement un bon président, mais il ne semble pas tellement désireux de succéder éventuellement à Pisticcini. A dire vrai, aucun des postulants possibles n'a encore posé ouvertement sa candidature. Jamais les élections n'avaient été précédées d'une telle incertitude. C'est pourquoi on peut affirmer que tout est possible...

La bombe Panier... ou le respect de la loi

Tout est possible, même une levée en masse des candidats de dernière heure. Un dirigeant parisien, M. Panier, président de la section d'athlétisme du Racing, a, en effet, soulevé un lièvre d'importance en posant sa candidature, bien qu'il ne fasse pas partie du Conseil. A la F.F.A. on a d'abord déclaré que la position de M. Panier était illégale, par rapport aux statuts fédéraux.

— Pardon, a répondu celui-ci, ce sont les statuts fédéraux, eux-mêmes, qui sont illégaux...»

Il est certain que l'arrêté ministériel du 8 juin 1949 se montre très précis à ce sujet. Il stipule que « peut être éligible, donc candidat, à un Comité directeur, tout membre d'une Fédération, d'une de ses ligues ou d'un de ses clubs, ayant acquitté ses cotisations depuis au moins six mois, jouissant de ses droits civils et politiques, et de nationalité française ».

Si M. Panier, qui ne dispose d'aucun pouvoir, ne peut assister au Conseil, rien ne peut l'empêcher, par contre, d'élever la voix au cours de l'assemblée générale qui précède celui-ci de quelques instants.

Il est certain que M. Panier est en droit de demander une assemblée générale extraordinaire, afin que la F.F.A. modifie ses statuts et se mette en règle avec la loi. Que se passera-t-il alors ? On n'en sait trop rien. Ce qui est possible, si le point de vue Panier l'emporte, c'est que des licenciés de tout crin déclarent alors poser leur candidature, eux aussi, puisque les anciens statuts qui le leur interdisaient n'étaient pas légaux. C'est dire que des surprises énormes peuvent se produire. Nous assisterons peut-être aux heures les plus animées que l'athlétisme français ait jamais connues. Le Comité directeur actuel cependant demeure serein. Il faut plus qu'un arrêté ministériel pour l'émouvoir.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions, 124, rue Réaumur, Paris (2e).

M. HENRY BATTLE, H.L.M. SAINT-JACQUES, ESCALIER A. PERPIGNAN :

Jean Grégoire a débuté à Valence. Il joua ensuite à Chambéry, puis à Grenoble avant de venir à Paris où il porta les couleurs du Stade Français. Il devint entraîneur à Angers. Cette année, il dirige l'entraînement de Rouen. Il lui arrive aussi de tenir une place dans le onze rouennais.

M. BERTRAND, KOUITHY, ABIDJAN :

Robert Villemain est commerçant en légumes sur les marchés de la région parisienne. Emile Idée est propriétaire d'un magasin de cycles et motos, à Joinville.

M. JOSEPH BLEUWEN, KERVENEN, PLOUHUERNEAU (FINISTERE) :

Vous n'êtes pas trop vieux pour débuter.

M. JEAN CROZET, RUE DU LAC, ANNECY (HAUTE-SAVOIE) :

Adressez-vous à la Fédération française de cyclisme, 1, rue Ambroise-Thomas, Paris.

M. MARCEL DENION, 165, RUE GALLIENI, BOULOGNE-SUR-SEINE :

Jusqu'en 1925, il fallait deux joueurs entre un attaquant et les buts adverses pour ne pas être hors jeu. Depuis cette date, un seul suffit.

M. JEAN-LOUIS DUBOIS, 64, RUE DE SURESNES, TROYES :

Nous vous mettrons en relation avec nos jeunes lecteurs méridionaux amateurs de motoball.

M. ALAIN DURAND, 62, RUE VOLANT, NANTERRE (SEINE) :

Claude Milazzo a gagné la finale de la ceinture Marcel Cerdan, le 1er janvier 1952, en triomphant d'Aubignat par K.O. au deuxième round. Il a depuis remporté huit victoires sur Van Dam (aux points) ; Muller (aux points) ; Royer Crécy (arrêt 7e round) ; Assire (abandon 8e round) ; Soldevilla (aux points) ; Roe (K.O. au 3e round) ; Hayes (aux points) ; Ballarin (aux points). Il a réussi trois nuls avec Laurent, Lavoine et Humez. Il a subi quatre défaites devant King (aux points), Soldevilla (aux points), Mitri (aux points) et Humez (aux points).

M. B. FAURE CHEZ MME TRICOIRE, 8, RUE DU DOCTEUR - BERNADAC - LAVELANET, ARIEGE :

Adressez-vous à la Fédération française de Football, 22, rue de Londres, à la Fédération française de Rugby, 7, cité d'Antin, Paris. Ils vous donneront tous les renseignements que vous désirez connaître. Les indemnités versées aux arbitres sont fixées par un barême fédéral.

M. JEAN GUILLAUMONT, GIROUX (PUY-DE-DOME) :

Les haltérophiles exécutent les trois mouvements olympiques dans l'ordre suivant : développé, arraché et épaulé, jeté.

M. CLAUDE MARGUET, PASSENANS (JURA) :

Voici les quinze premiers du Tour de Suisse 1953 : 1. Koblet (S.), 50 h. 22' 11" ; 2. Schaer (S.), 50 h. 40' 51" ; 3. Barozzi (I.), 50 h. 45' 24" ; 4. Clerici (I.), 50 h. 46' 34" ; 5. Fornara (I.), 50 h. 51' 22" ; 6. Defilippis (I.), 50 h. 51' 41" ; 7. Zampini (I.), 50 h. 52' 48" ; 8. Huber (S.) ; 9. Metzger (S.) ; 10. Cerami (I.) ; 11. Privat (F.) ; 12. Franchi (I.) ; 13. Chevalley (S.) ; 14. Graf (S.) ; 15. Padovan (I.).

M. RENE NADAL, BARRAGE DE L'OUED SARNO, LES TREMBLES, ORAN (ALGERIE) :

Voici un classement des demis-centre de première division : Jonquet, Gianessi, Louis, Haddad, Garriga, Hon, Johanson, Kaelbel, Nielssen, Van der Hart.

M. ALFRED NORTH, 108, RUE DES SEIGNEURS, QUATZENHEIM (BAS-RHIN) :

Voici les résultats obtenus par Mulhouse en championnat de France professionnel : 10e du groupe national en 1932-1933 ; 3e du groupe nord de deuxième division en 1933-1934 ; 6e de première division en 1934-1935 ; 13e de première division en 1935-1936 ; 16e de première division en 1936-1937 ; 15e de deuxième division en 1937-1938 ; 7e de deuxième division en 1938-1939 ; 14e de deuxième division (groupe nord) en 1945-1946.

M. FRANÇOIS OTTAVI, 16 BIS, AVENUE JULES-FERRY, TUNIS :

Nice a été champion de France de deuxième division en 1948, et vainqueur de la compétition de division nationale en 1951 et 1952. Les azuréens ont aussi enlevé la Coupe de France en 1952.

M. KLEBER PALLE, 8, BOULEVARD DU PARC, NEUILLY-SUR-SEINE :

Galles-Ecosse, match comptant pour le Tournoi des cinq nations, devait avoir lieu le 30 janvier, à Swansea. La rencontre fut reportée en raison du gel. Elle aura lieu le 10 avril.

M. JACQUES PAOLI :

Le programme complet de la Fédération française de Tennis n'a pas encore été publié.

Mlle S. PILLARDEAU, LA VARENNE-ST-HILAIRE (SEINE):

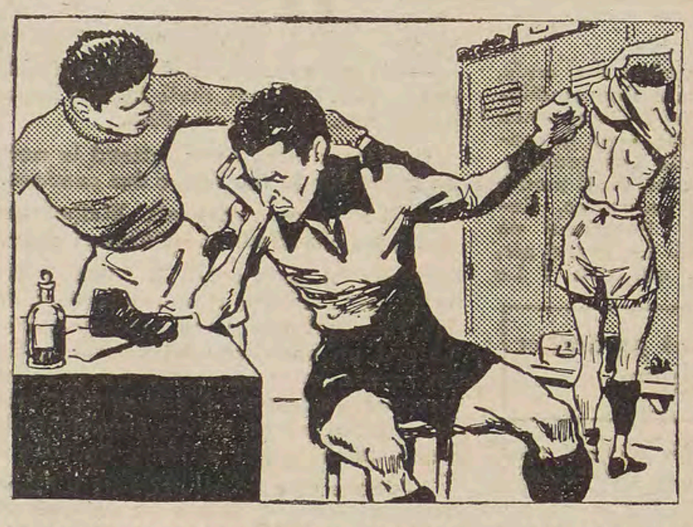
Adressez-vous au siège de la Fédération française de ski.

M. POISOT, 10, RUE MORAND, PARIS :

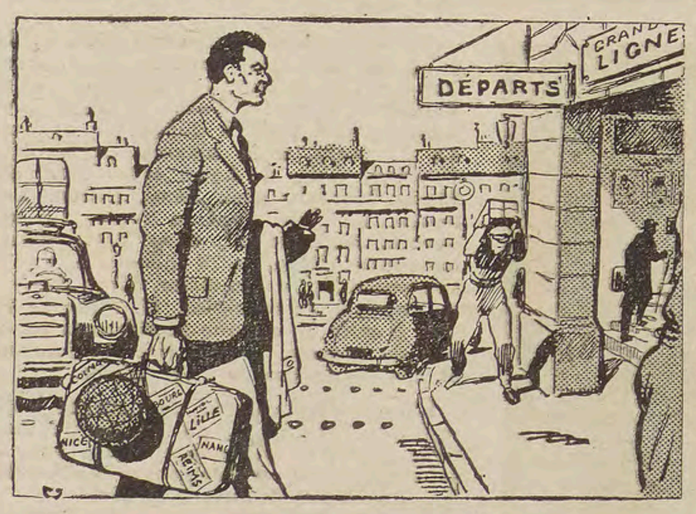
Louison Bobet a gagné le circuit des Boucles de la Seine en 1947. Il avait couvert les 280 km en 7 h. 1' 20", devant Aubry, 7 h. 23' 29".

UNE CARRIERE PARMI TANT D'AUTRES

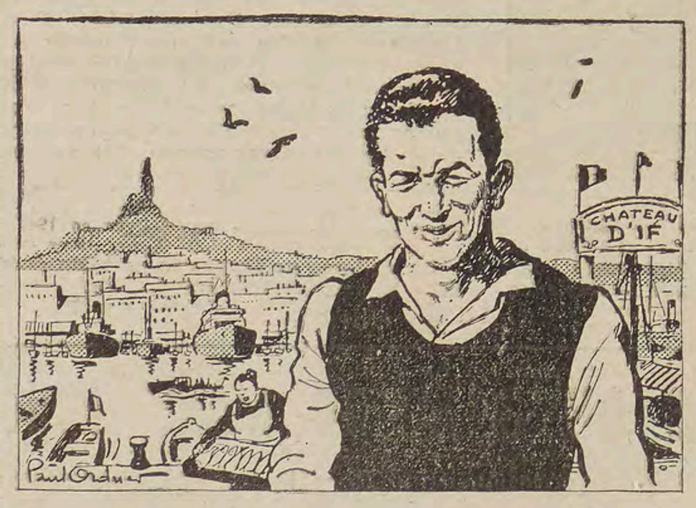
Pierre Angel



La plus grande déception de Pierre Angel date de 1941. Alors qu'il était favori du concours du jeune footballeur, il escamota, sans le vouloir, un quart de parcours, fut pénalisé de sept secondes et se classa cinquième. C'est dire que, tout jeune, il s'était déjà fait remarquer. Né à Reims, le 24 mai 1924, il débuta comme avant-centre dans une équipe de « poussins » du Stade. Il devint « portier », par hasard, en 1937. Le goal étant malade, il se sacrifia et fit une partie sensationnelle qui décida de son orientation dans le sport. Il avait alors treize ans et il devait jouer dix ans encore au Stade de Reims. Sa carrière y paraissait asssurée, mais Angel a les voyages dans le sang. Reims, malgré tous ses attraits et les amitiés sûres qu'il y comptait, ne remplaçait pas pour lui un billet de chemin de fer, la découverte d'un horizon nouveau, d'une ville inconnue, cette véritable « bougeotte » qui allait bientôt lui valoir le surnom de « globe-trotter du football français ».



Il entreprit son périple en septembre 1945. Quittant Reims pour Nancy, il remporta son premier titre officiel avec cette équipe : champion de France de IIe division. Deux saisons à Nancy, puis Angel s'en fut chercher un nouveau titre de champion de IIe division à Nice, à la fin de la saison 1947-1948. L'an d'après, il joue à Colmar, qui opère alors en division nationale. De 1949 à 1951, il garde les buts de Lille, et il éprouve la deuxième désillusion de sa vie : éliminé en Coupe, le club nordiste est battu par Nice pour le titre de champion de France, au goal-average, par un but d'écart seulement. Angel se console en épousant, à Lille, ...une Niçoise. Et le couple s'en va passer sa lune de miel... à Strasbourg, où Angel vient de signer pour la saison 1951-1952. Au bout d'un an, il s'en va garder les buts de Besançon, puis il arrive à Marseille, le 4 octobre 1953. Un mois plus tard, il est nommé capitaine de l'O.M. à la satisfaction de tous. Est-ce son dernier voyage ?



Ce gardien de but de grande valeur, qui a joué dans huit équipes différentes en neuf ans, qu'aucun club n'a pu garder et qu'aucune ville n'a pu séduire, se fixera-t-il enfin à Marseille ? A cette question, le philosophe Angel lève les yeux au ciel et soupire qu'il ne faut jurer de rien. Pour l'instant, il se plaît beaucoup dans le grand port et y coule des jours heureux dans son coquet appartement de la rue du Bailly-de-Suffren. Une de ses fenêtres donne sur la Canebière, l'autre sur le Vieux-Port. Au cœur de la vieille cité, il regarde avec intérêt le spectacle coloré de Marseille. Les dirigeants de l'O.M. comptent sur le charme de leur ville. Pour eux, Angel est la meilleure acquisition qu'ils aient faite cette saison. Son transfert fut pourtant spectaculaire : l'affaire fut traitée en vingt-quatre heures. Quant à ses coéquipiers, ils apprécient sa valeur. Ses parades ne sont pas acrobatiques, mais quelle sûreté, quelle maîtrise quand il est sur le terrain!

TEXTE D'ETIENNE VIVALDI
DESSINS DE P. ORDNER -

LES SOUVENIRS DE PAUL NICOLAS

L'équipe de France a les qualités voulues pour briller dans la Coupe du Monde 54:

LES raisons du forfait de l'équipe de France dans la coupe du monde 1950 ont servi de thème au chapitre précédent de ce récit.

Les raisons d'espérer de l'équipe de France, dans la coupe du monde 1954, seront à la base de celui-ci.

J'ai bien dit les raisons « d'espérer » du onze tricolore, car malgré les pessimistes, je suis persuadé que notre formation nationale aura une tenue très honorable dans ce 5e championnat du monde.

Je vais vous expliquer pourquoi.

Tout d'abord, il y a la tradition. Et cette tradition veut que nous fassions toujours figure « d'outsiders » dans la compétition universelle.

1930 : en Uruguay. Je n'étais pas de la troupe, retenu par mes affaires, mais je suivais le comportement des nôtres avec passion. L'avant centre du onze tricolore se nommait Maschinot. Il jouait à Sochaux, et on l'avait surnommé « Bouboule ». Il y avait aussi Thépot, Pinel, Delfour, Mattler, Langiller, etc. Eh bien ! Tous ces gars qui devaient être taillés en pièces se sont magnifiquement défendus. Ce fut le match contre l'Argentine (0-1), que nous pouvions peut-être gagner s'il n'y avait eu une erreur d'arbitrage (partie écourtée).

1934 : en Italie. Là encore, les Français ne devaient pas peser lourd dans la balance. Il y avait Mattler et Thépot, mais aussi Lietaer, Rio, Jean Nicolas et Alcazar. Ils réalisèrent une partie héroïque contre le « Wunderteam » qui dut se surpasser pour vaincre (3-2).

1938 : en France. Toujours pareil ! Mais la France bat la Belgique (3-1) et ne s'incline qu'en 1/8 devant l'Italie (qui gagnera la Coupe) (3-1), après une belle résistance. Nos internationaux se nommaient Di Lorto, Mattler, toujours sur la brèche, Courtois, Diagne, Aston, Heisserer...

Il n'y a aucune raison pour que nos représentants ne fassent pas aussi bien que leurs aînés. Ils sont de la même force. Le jeu a évolué, mais les footballeurs français 54 savent se battre, aller jusqu'aux limites du courage, quand il le faut, et nous pouvons compter sur eux Ils en étonneront plus d'un...

Un tour d'Europe

Depuis que j'exerce la charge de sélectionneur, j'ai eu l'occasion de voir à l'œuvre presque toutes les équipes nationales européennes. Et, devrais-je passer pour un optimiste, je n'en vois pas une — la Hongrie mise à part — qui ne paraisse imbattable à nos joueurs !

L'Autriche : Sera certainement très forte. Les Autrichiens se sont décidés à tirer au but et ils fignolent moins. Des grands joueurs de classe internationale : Ocwirk, Hanappi, Happel, Zeeman, Stojaspal, mais aussi des points faibles. En danger devant un onze qui joue vite. Nous l'avons battue à Vienne, et nous jouons vite quand il le faut !

L'Italie : Elle se cherche sous la houlette du Tchèque Czeiler. Vient d'obtenir de bons résultats, mais elle a subi un déclin que n'a pas compensé la présence des Boniperti, Lorenzi, Ferrario, Frignani. Nous a battu à Gênes, mais nous avons progressé depuis. Le match qui nous opposera aux Transalpins, à Colombes, sera un test important. Car c'est là que nous « essaierons » le onze tricolore de la Coupe du monde.

L'Allemagne : Se prépare avec le sérieux propre à son tempérament. Une équipe mixte formée de jeunes joueurs et de beaucoup plus vieux. Elle aussi est déroutée par une formation inspirée. Serait à ne pas mésestimer, mais nous ne la redouterions pas pour l'avoir dominée très nettement à Colombes.

L'Angleterre : A subi une vive humiliation avec la défaite devant la Hongrie. Travaille pour « moderniser » son jeu et son W. M. trop strict. Perd une grande partie de ses qualités sur le Continent. Elle aussi n'aime pas les onze, vifs et fougueux. Notre résultat de Highbury prouve que nous avons notre chance devant elle.

L'Espagne : C'est une autre chose ! Les Ibériques ont largement dominé l'équipe de France lors de leur dernier match à Paris (5-1), mais c'était l'époque de la déconfiture et du football « aux numéros ». Kubala, Basora, Gainza, Ramallets : des footballeurs aux talents variés et éminents. Ici, je réserve mon pronostic, car les Espagnols seront peut-être les plus dangereux Européens avec les Hongrois. Mais un match n'est jamais perdu d'avance...

Un exemple : U.S.A. bat Angleterre en coupe du monde : 1-0. L'homme qui marque le but, Gaetjens, devient l'oiseau rare du football mondial grâce à ce coup de tête qui a fait tomber l'Angleterre. La France l'attire : le Racing et Montpellier se font presque un procès pour avoir sa signature. Il vient au Racing. Tout de suite, on déchante. Comment a-t-il pu battre les Anglais ? Joue en réserve chez les « ciel et blanc » qui escomptent toujours son « acclimatation ». Est transféré à Alès où il ne s'impose pas plus !

Gaetjens est retourné à Haïti où il est entraîné par Paul Baron, mon camarade du Red Star. Il ne rebattra plus l'Angleterre. Amusant n'est-ce pas ?

La manière française

Ce tour d'Europe rapidement esquissé ne suffira pas à convaincre les détracteurs du onze de France, mais il contribue à démontrer que bien peu de nations sont hors de notre portée. Les performances sont-là. Si l'équipe de France joue sur sa valeur, elle possède indiscutablement les moyens de s'élever au niveau de n'importe quelle formation européenne. Quels sont les moyens des nôtres et justifieront-ils ce pronostic ?

Les moyens du football français ? Ils sont plus grands qu'on ne le pense généralement.

1 Les sélectionneurs ne seront pas embarrassés pour trouver les vingt-deux hommes qui devront nous représenter. Il n'y aura pas l'embarras du choix, mais presque.

2 Nous ne possédons pas, cette saison, un seul onze fanion. Gaston Barreau, Alex Thépot, Jean Rigal (avec qui je collaborerai, uniquement au titre de représentant du bureau fédéral), pourront bénéficier d'au moins quatorze, voire quinze titulaires, dont sept ou huit sont sensiblement de même force et interchangeables.

3 Nous n'aurons pas à procéder à beaucoup d'essais. L'ossature de notre formation est connue. Elle est solide. La défense dispose d'au moins trois gardiens et les arrières sont des hommes sûrs. La ligne de demis a montré elle aussi son rendement. L'attaque peut poser un problème, mais il sera vite résolu, plusieurs combinaisons également satisfaisantes étant à la disposition des sélectionneurs.

Des noms ? Vous les connaissez aussi bien que moi, et ce n'est pas trahir un secret. Je l'ai dit plus haut. L'ossature de l'équipe tricolore est connue : Vignal, Remetter, Ruminski, Gianessi, Marche, Jonquet, Penverne, Deladerrière, Piantoni, Kopa, Ujlaki, Cisowski, Glowacki, Marcel, Kargu, Flamion, Fontaine, je les cite au hasard de la plume. Tous ceux-là seront probablement de la fête s'ils sont en forme à l'heure du choix — car seule la forme prévaudra. Impossible de prévoir trois mois à l'avance la composition d'un onze. Attendons donc, avant tout, la fin du championnat...

4 Les qualités du footballeur français sont établies : la vitesse d'action, son courage, son dynamisme et surtout sa verve, son don de l'inspiration. Quel défenseur peut prétendre deviner ce que va faire un Kopa, un Glowacki ou un Piantoni, pour ne citer qu'eux ? Cet esprit d'à-propos, cette facilité d'improvisation — qui caractérisent le tempérament français — sont les meilleurs atouts de notre team, quand il est composé de joueurs en bonne condition physique et qu'il ne pénètre pas sur le terrain en faisant figure de vainqueur probable.

VITESSE, COURAGE ET INSPIRATION !

Adapté par Guy Champagne.

PROCHAINEMENT

CONCLUSION SUR LE FOOTBALL "PRO"

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris - 7e
Tél. : LITtré 15-44

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BENAC
Rédact. en chef: Félix LEVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C. C. P. Paris 5.390.08

Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

VEDETTE BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 la foot 11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-984
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

La vente des photos sportives

Nous avons organisé un service de vente de photographies. Adressez vos commandes : Service de vente des photographies , « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris-2.

TARIF DE VENTE
Photographie 13 x 18 .... 120 fr.
Photographie 18 x 24 .... 200 fr.
Photographie 30 x 40 .... 300 fr.

FRAIS D'ENVOI
Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :
30 fr. pour les 30 x 18
40 fr. pour les 18 x 24
60 fr. pour les 30 x 40

MODE DE PAIEMENT. - Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT par MANDAT-LETTRE ou par MANDAT-CARTE.

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT
Siège social : 124, r. Réaumur, Paris (2e).

Sté Nat. des Entreprises de Presse
Imprimerie CHATEAUDUN
59-61, r. La Fayette, Paris-9e

Georges Vallerey a retrouvé son sourire après 4 ans de souffrances

Lyon... La porte s'ouvre largement, on dirait presque avec plaisir. Entre un garçon qui, aussitôt, s'anime dans une conversation à bâtons rompus. Il gesticule. Il bouge sans cesse. Il donne l'impression de ne pas vouloir demeurer là, immobile, sans rien faire. Sa présence vaut bien celle des autres, n'est-ce pas ! Désire-t-il s'en persuader ? Non. il ne force pas son personnage. Son rire triomphe sans peine. Cet homme revoit la vie.

Il la revoit vraiment. Ce n'est pas une image décrochée au mont-de-piété de la sensiblerie : Georges Vallerey a failli devenir aveugle.

— Maintenant, je distingue un peu mieux, chaque matin, le versant de la colline, là-bas, de l'autre côté du village.

Désormais, Georges Vallerey peut se reposer au milieu des monts du Lyonnais, tapissés d'ombres, qui descendent avec leurs forêts jusqu'à Yzeron, village bâti dans le bon air, à trente kilomètres de la place Bellecour. Celui qui fut international de natation et recordman du monde, ce garçon de 27 ans, vient d'accomplir son plus bel exploit en remportant, sur la souffrance et le découragement, une bataille longue de quatre années.

Un soir de mai 1950

Mai 1950. Regardez-le. Il « croque la vie à pleines dents ». Il est jeune. Tout lui réussit. Son nom est connu du monde entier. Il accumule victoire sur victoire. Il est le meilleur nageur de dos en Europe. Partout il est acclamé. Il achète, à Paris, un commerce de bonneterie. Il a des amis. Beaucoup d'amis.

Un soir, en rentrant de l'entraînement, il constate que ses jambes sont enflées. Le mal persiste, empire. Le champion va disparaître de la scène sportive. L'actualité rejette dans l'ombre cet ancien dieu du stade, le seul nageur français qui ait gagné une médaille aux Jeux de Londres.

De docteur en docteur, de professeur en professeur, de spécialiste et spécialiste, Georges Vallerey traîne sa misère. Il lutte à part entière avec son courage et sa volonté.

Espoirs et déceptions

Ces quatre années ne seront qu'une suite d'espoirs et de déceptions. Les espoirs d'un homme et les déceptions d'un malade.

En juillet 1950, il se fait hospitaliser à Paris. On diagnostique une tuberculose rénale. Il suit un régime qui n'est pas le bon. Alors que son poids de forme est de 67 kilos, il en pèsera bientôt plus de cent.

Que faire ? Quelle est cette maladie ? Début 1951, il part pour Casablanca et retrouve un aspect normal. Est-il guéri ? Il le croit si bien qu'on le verra, de juin à septembre, à Chamonix, diriger la piscine.

En automne, rechute. Il est hospitalisé à Necker. Son mal est exactement déterminé. Un nouveau médicament américain lui rend confiance, mais, dès qu'il cesse de prendre ce remède, il engraisse de nouveau.

En janvier 1952, il retourne chez lui, à Casablanca, puis s'établit chez des amis, à Marrakech, où il constate une amélioration. A peine est-il rentré à Casablanca qu'il se retrouve aux prises avec la maladie. Un léger mieux, puis une rechute. Vallerey se défend de désespérer. Il monte à Arras, se tourne vers Lausanne, Genève, arrive à Grenoble. Personne ne peut lui apporter la santé. Le grand air, la montagne, le calme... qui sait ? Le

De notre correspondant particulier
René PASSET

voici à Villard-de-Lans. Ne sachant plus à quel homme se vouer, il s'accroche à la nature.

Cette année 1953 est dramatique pour lui. Il perd confiance dans la médecine, lutte seul, non plus pour battre des records, enlever des victoires, recevoir des médailles, mais pour vaincre un invisible ennemi. Volonté ? Force de caractère ?

— L'instinct de conservation, affirme-t-il en souriant.

Son état empire. Sa vue baisse. Il ne voit presque plus. Il prend peur. Un soir, il tente un dernier essai, quitte Villard-de-Lans au volant de sa voiture.

Georges Vallerey a retrouvé son optimisme avec la nette amélioration de son état de santé et il s'exerce joyeusement aux boules, sport lyonnais par excellence.

— Je ne voyais pas à 10 centimètres, pas devant le capot, mais devant le pare-brise, précise-t-il aujoud'hui.

Il descend vers Lyon, attend la nuit et se guide sur le feu rouge des camions.

— Le rouge m'attirait. Malheureusement, les chauffeurs accéléraient souvent.

Comment parvient-il à Lyon ? Il se le demande encore. Il tourne en rond dans les rues, tâtonne dans ses souvenirs et entend un chauffeur lui crier : « Eh ! Avance, avec ta charrette ! » Il s'arrête, descend, va frapper à une porte. C'est un hôtel tenu par de braves gens, l'Hôtel de Saxe, appartenant à Mme Cadéo.

— Je me suis assis. J'ai dit : « Ma voiture est devant, faites en ce que vous voudrez. » Mes yeux se brouillaient. Je ne voulais pas m'avouer vaincu, mais je sentais que je jouais ma dernière carte en venant demander conseil au docteur Trillat, le chirurgien qui a soigné tant de sportifs. La chance était avec moi, en me guidant vers cet hôtel où j'ai été accueilli avec amitié.

Trente litres d'eau !

Le 15 décembre, on lui retire 14 litres d'eau du corps. En tout, on lui en extraira 30 litres.

Après trois mois d'observation à l'Hôtel-Dieu, Georges Vallerey se repose à Yzeron. Les nageurs lyonnais ne l'ont pas oublié; MM. André Busch, Milcent, Boyer, Lesqui l'ont aidé à supporter son mal. Le 21 mars, à la piscine Garibaldi, le Sporting Club de Lyon organisera, avec Mady Moreau, Alex Jany, Bozon, Eminente, un gala dont la rectte lui sera versée. Aujourd'hui, dans cette maison de repos d'Yzeron, il bénéficia du dévouement de la directrice, Mme Pouli, et de l'amitié du cuisinier, M. Maurice Favre. Il suit un régime sévère, pas de sel, pas de graisse. Il peut lire les journaux et son poids tend à se stabliser.

L'incroyable volonté de Georges Vallerey aura triomphé, du moins pouvons-nous l'espérer et le souhaitons-nous de tout cœur. Son calvaire semble prendre fin. Un homme sourit à la vie.

Et demain ?

Mais demain ? Dans cette bataille de quatre années, Vallerey a tout perdu. Il a vendu sa bonneterie. Certes, de nombreux gestes de sympathie lui ont apporté un peu de réconfort. Ses amis de Casablanca ont signé des chèques ; ses amis de Lyon ne sont ingéniés à faciliter les formalités administratives ; ses amis les internationaux ne l'oublient pas. Mais Vallerey n'est-il pas en droit d'attendre une aide de la part des pouvoirs publics ? Il n'en parle pas. Il n'en parlera jamais. Ce n'est pas une raison suffisante pour ensevelir dans l'armoire des anciens recordmen du monde, d'Europe et de France Georges Vallerey, qui vient de remporter une victoire qui ne figurera jamais dans les palmarès sportifs, mais peut servir d'exemple aux hommes.

— Je n'ai plus rien, plus aucun record enviable, mais j'ai ça...

Et Vallerey se frappe la poitrine de ses deux poings en éclatant de rire.

LES MANIFESTATIONS SPORTIVES DU 8 AU 14 MARS 1954

MERCREDI 10

CYCLISME. — Du 10 au 14 : PARIS-COTE D'AZUR. Les étapes : Mercredi 10, Paris-Nevers ; jeudi 11, Nevers-Saint-Etienne ; vendredi 12, Saint-Etienne-Source Perrier (Vergèze) ; samedi 14, Nîmes-Cannes ; dimanche 14, Cannes-Nice.

JEUDI 11

FOOTBALL. — Championnat de première division :
Girondins-Nîmes, Strasbourg-Marseille, Monaco-Lens, Reims-Nancy, Lille-Stade Français, Sochaux-Sète, Saint-Etienne-Nice, Le Havre-Roubaix, Metz-Toulouse.

NATATION. — A Troyes : Tentative de Lusien sur 4 fois 100 mètres 4 nages.

SAMEDI 13

RUGBY XV. — A Dublin : Irlande-Galles.

BOXE. — A Bruxelles : Dumesnil-Sneyers.

HOCKEY SUR GLACE. — Palais des Sports : Canada-Sélection.

SKI. — 13 et 14 : au mont Revard : Championnat de France de fond.
Autriche : l'épreuve de l'Arlberg-Kandahar.

FOOTBALL. — A Londres : Armée Britannique-Armée Française.

HANDBALL. — Coubertin : Paris-Berlin.

ESCRIME. — Berne-France-Suisse à l'épée.

DIMANCHE 14

BASKET. — Demi-finales de la compétition féminine :
A Autun : Marseille-P.U.C.
Au Mans ou au Trait : Lutèce ou Bordeaux-Le Havre.

CROSS-COUNTRY. — A Vincennes : le National.

CYCLO-CROSS. — A La Baule : Championnat de France.

CYCLISME. — Arrivée de Paris-Côte d'Azur ; le Het Volk (Belgique).

FOOTBALL. — Championnats de première et deuxième divisions :

PREMIERE. — Le Havre-Reims, Monaco-Girondins, Saint-Etienne-Lille, Sochaux-Nîmes, Marseille-Lens, Strasbourg-Nancy, Metz-Stade Français, Sète-Nice, Roubaix-Toulouse.

DEUXIEME. — Cannes-Montpellier, Alès-Angers, Béziers-Rouen, Red Star-Aix, Racing-Lyon, Nantes-Rennes, Besançon-C.A.P., Sedan-Toulon, Valenciennes-Troyes, Perpignan-Grenoble.

RUGBY XIII. — Championnat de France :
Bordeaux-Villeneuve, Carcassonne-Avignon, Cavaillon-Albi, Lyon-Lézignan, Toulouse-Perpignan, Carpentras-Marseille.

RUGBY XV. — Lourdes-Dax, Mont-de-Marsan-Limoges, Tyrosse-P.U.C., Biarritz-Auch ou Lavelanet-Biarritz, Racing-Aurillac, Brive-Tarbe, Mazamet-Tulle, Bort-Rieumes.

PATINAGE. — A Victor-Hugo : Championnat de France des cadets.

MOTO-CROSS. — A Orléans : Moto-cross de la Sûreté.

ISSE PAVILLON DEVANT LES CLUBS DE DEUXIÈME DIVISION

MARSEILLE, BESANÇON
T LES QUARTS DE FINALE

réussi à se départager

t, l'Autrichien fut l'un des hom-es en vue du match.

La performance de Cannes end moins de relief que celles Rouen et Besançon, parce 'elle fut acquise sur Le Havre, al de moindre renom. Elle est pendant flatteuse et les Azu-ens, emmenés par le jeune ant centre Tillon (prêté par le cing), se sont rappelés que rs couleurs furent souvent en dette dans l'épreuve.

Les Normands furent dominés r un onze ardent et rapide qui leur permirent pas de s'orga-er.

LES FAVORIS TAILLES EN PIECES

Presque la moitié des clubs don-s favoris (trois sur huit) sont minés. Marseille, Nice, Bordeaux Troyes, en revanche, se sont alifiés, mais tous avec de gran-difficultés. Bordeaux dut pa-à une contre-offensive violente Sétois (3-2), et Nice (1-0) ne qu'à la passivité des avants distes de ne pas être sorti de Coupe !

Troyes, vainqueur de Toulon 0), fut muselé peu après son excellent début et l'O.M. fut obligé de se battre farouchement pour venir à bout de Strasbourg (2-1), tellement opiniâtre se montra la défense des puissants Strasbourgeois.

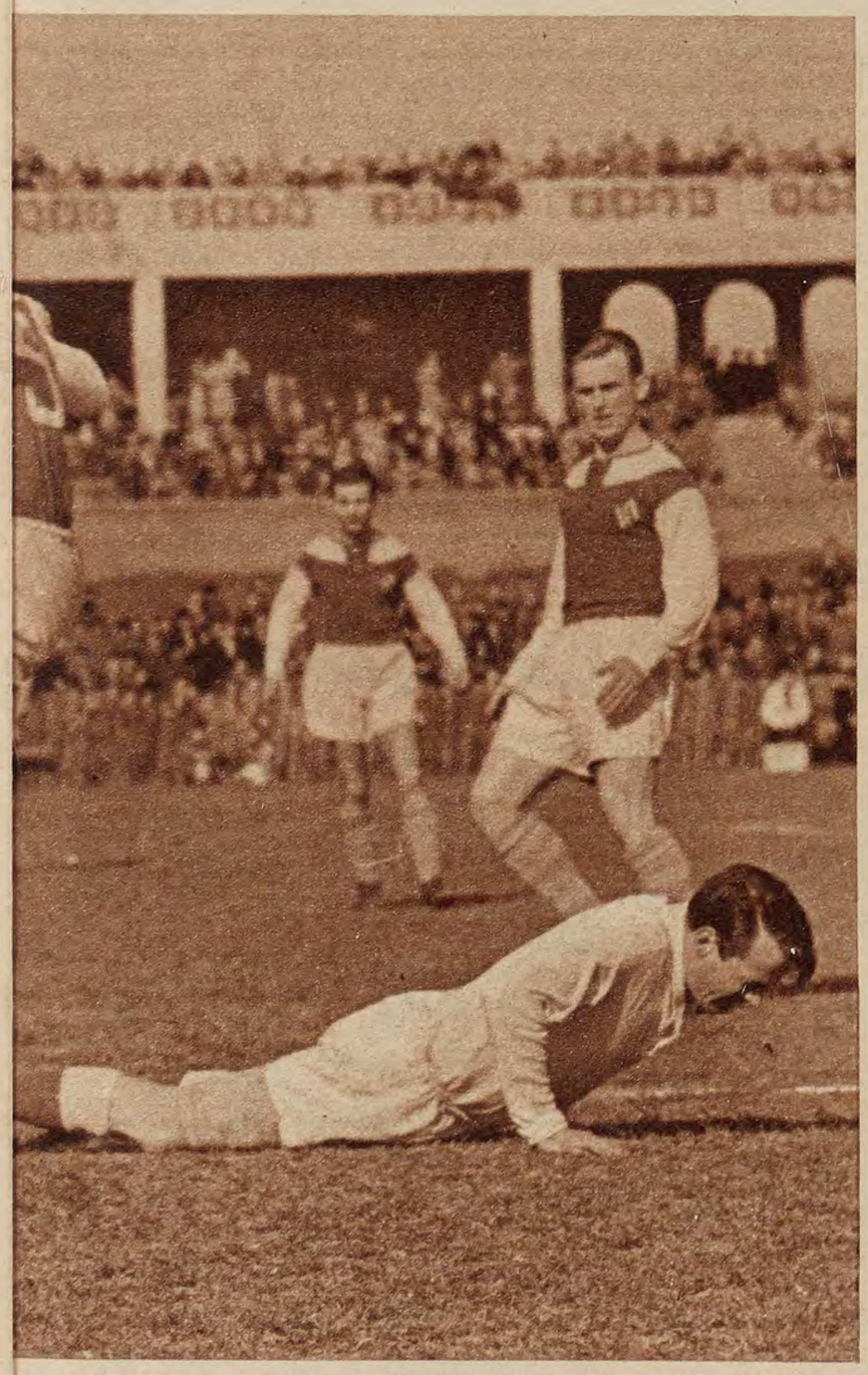
Les huitièmes de finale paraissaient devoir ouvrir la porte des phases décisives aux vainqueurs possibles, parmi lesquels figuraient Lille et Nancy. Au lieu de cela, elles ont mis les divisionnaires en lumière, montrant ainsi que la Coupe conserverait pour cette saison encore toutes ses (bonnes) habitudes.

LE DEUXIEME TOUR DE LA COUPE DRAGO

*Reims b. Perpignan, 4 à 2
*Nîmes-Toulouse, 1 à 1 ap. pr.
*Sochaux b. Béziers, 5 à 1
*Angers-Rennes, 2 à 2 ap. pr.
Red Star b. *Alès, 4 à 0
*Racing b. Grenoble, 3 à 0
*C.A. Paris b. Monaco, 2 à 0

En vertu du règlement, Toulouse et Rennes qui ont obtenu le match nul sur terrain adverse sont qualifiés pour le prochain tour.

ROUEN-LILLE (2-0), au Parc. Sur un corner, le goal de **Rouen**, **Thuau**, est intervenu avec autorité et bloque une balle haute devant le Lillois **Vincent** et **Lévin** qui écarte les bras. A droite : l'ailier nordiste **Lefebvre**.



ch. Le Suédois, blessé, dut s'exiler à l'aile. Strasbourg prit l'avantage, ua un second but et conserva son avance. (Ph. de n. env. sp. D. Guyot.)

Souriant, l'inter **Bérando** a passé les bras autour du cou de **Schirschin** (à dr.) et **Melchior**, tous deux marqués par leurs efforts. A g. : l'arrière **Lévin** qui fournit un très bon match. La Coupe a souri à ces footballeurs.

AIX-EN-PROVENCE ET LE L.O.S.C. ONT FÊTE JEAN BARATTE A L'OCCASION DE SON JUBILÉ

Peu avant le coup d'envoi du match organisé à Aix-en-Provence à l'occasion de son jubilé, Baratte, un bouquet à la main, pose avec son ex-coéquipier de Lille, André Strappe.

Baratte avait bondi pour reprendre un centre de la tête, mais le goal lillois Ruminski a intercepté. A dr.: Van Cappelen. Aix-en-Provence, renforcé, battit Lille par 6 à 4.

Jean Baratte n'est pas souriant. Il est trop ému par les nombreuses manifestations de sympathie qu'il a reçues de tous ses amis. Il va apposer sa signature sur le ballon.

ROUEN-LILLE (2-0), au Parc. Protégé par Clauws, replié, Ruminski capte le ballon. De g. à dr. : l'arrière gauche lillois Knayer, en partie masqué par Sucré, Vincent, Clauws, Ruminski, Béraudo. La défense nordiste fut souvent alertée.

A ROUEN, NUL NE CHERCHE A BRILLER...

AVANT ce match de Coupe contre Lille, nous occupions une position excellente. Tous les pronostics s'accordaient sur nos adversaires et une défaite eût été jugée normale pour nous. Par contre, un succès ne pouvait nous valoir qu'éloges et gloire.

La victoire que nous avons remportée sur la pelouse du Parc n'est pas le fait d'un ou deux virtuoses. C'est celle d'une équipe au sein de laquelle personne ne cherche à briller pour son propre compte mais où chacun accomplit son devoir et même parfois plus quand il s'agit de parer à la défaillance d'un coéquipier.

Certains m'ont dit : « Melchior n'a pas été sensationnel ». C'est vrai. Si mon ailier droit avait voulu jouer pour lui il aurait sans doute impressionné davantage, mais, moi, sur le terrain, j'ai constaté qu'il avait marqué avec sang-froid un premier but capital et que, par la suite, il avait su conserver la balle pour laisser souffler ses partenaires.

par **Jean GRÉGOIRE**

Le second but amené par une action rapide de quatre attaquants traduit bien le jeu collectif de ma formation.

Mes hommes ont mérité leur succès et je suis heureux qu'ils l'aient acquis devant le public parisien.

En ce qui me concerne, j'avais déjà rencontré les Lillois avec le Stade Français, mais c'est la première fois que je les bats en Coupe. Cela me fait plaisir car je prends, de la sorte, une petite revanche personnelle.

A NOS LECTEURS

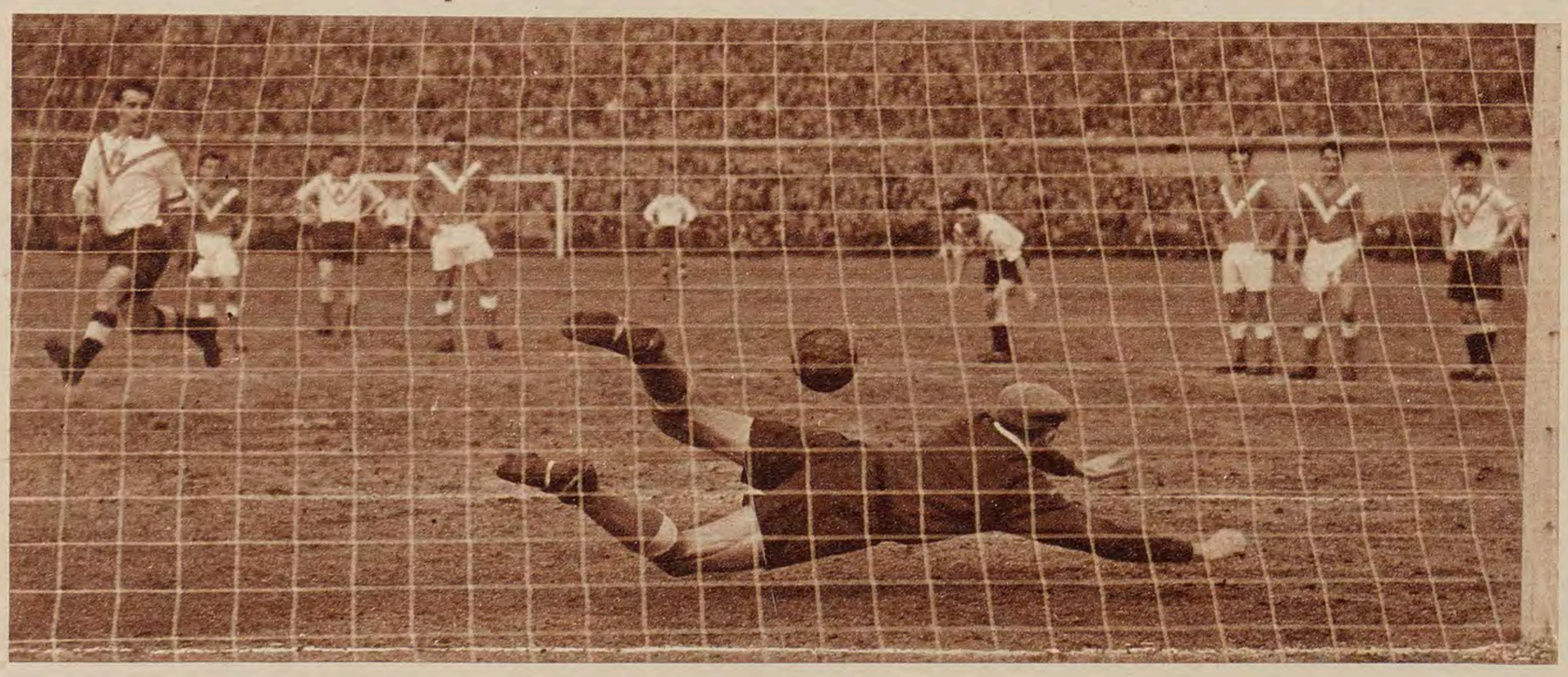
Les exigences de l'actualité ne nous permettent pas de poursuivre cette semaine la présentation des meilleurs footballeurs français susceptibles de jouer la Coupe du Monde et nous obligent à différer notre rubrique habituelle « La Légende du Sport ».

De l'avant centre Mellberg, défenseur inattendu

RACING-RED STAR (0-1), mardi, au Parc. En bétonnant à outrance, le Red Star l'emporta. De g. à dr. : Ben Amar, Schaap, Thiéchart, Curyl, Germain, Rossi (4) et Mellberg.

Mellberg appuya constamment sa défense. En même temps que Germain (qui a repoussé du poing) il s'opposait à une action de Curyl. Au centre : Ben Amar. A g. : Thiéchart.

Voici le onze de **Rouen**, quelques instants avant le coup d'envoi de son match contre **Lille**. De g. à dr., debout : **Grégoire, Lefèvre, Thuau, Rozé, Lévin** et **Schirschin**. Accroupis : **Melchior, Sucré, Quaino, Béraudo** et **Guillot**. Solides en défense, incisifs en attaque, les **Normands** ont réalisé un exploit. C'est la 2e fois depuis la **Libération** que **Lille** disparaît si tôt.



Le sixième penalty (sur huit) arrêté par Thuau cette saison

A la 75e minute du match Lille-Rouen, Melchior, replié dans sa surface de réparation, désaxa Strappe au moment où Schirschin dégageait son camp. L'arbitre sanctionna la faute de l'international autrichien en accordant un penalty aux Nordistes, malgré les protestations de Grégoire. Strappe posa la balle, attendit que tout le monde ait évacué la zone des seize mètres et shoota dans le coin droit du but adverse, à ras de terre. Le grand portier de Rouen s'était détendu dans la bonne direction et il repoussa le ballon. Strappe le reprit, tira cette fois sur le poteau gauche et Schirschin put enfin dégager. Ce n'est pas la première fois qu'un goal arrête un penalty, mais Thuau fut d'autant plus applaudi par les supporters normands qu'il venait pour la sixième fois de la saison (et la seconde en huit jours) de réussir cet exploit. La performance est remarquable, car Rouen a eu huit penalties sifflés contre lui depuis le 22 août.

en Championnat (Racing-Red Star, 0-1) aux avants de la Coupe Drago

C.A.P.-MONACO (2-0), samedi à **St-Ouen**, en **Coupe Drago**. **Vandooren** a échappé à ses adversaires et tente sa chance devant **Halotel** prêt à la parade. De g. à dr. : **Hamida, Thiéffine, Vandooren, Conti** et **Halotel**. La farouche énergie des **Parisiens** fut justement récompensée.

RACING-GRENOBLE (3-0), samedi à **St-Ouen**, en **Coupe Drago**. Tenu en échec durant les 45 premières minutes, le **Racing** s'imposa après le repos, d'autant plus facilement que son adversaire, mené 1-0, se découvrit. De g. à dr. : **Venturi, Curyl** et le goal **Si Mohamed**.

SEDAN-METZ (0-0, après prol.), à **Longwy**. Le goal de **Metz**, **Remetter**, est intervenu avec à-propos et stoppe une balle haute devant l'Ardennais **Cuenca**. De g. à dr. : Célestin **Oliver**, **Grabkowiak**, **Sbroglia**, **Cuenca** et **Remetter**. Les deux portiers furent tour à tour **sérieusement menacés, mais firent preuve d'une grande sûreté.** (Photo de notre env. spéc. **A. Iorwitz.**)

CANNES-LE HAVRE (3-0), à **Bordeaux**. **Plus dynamique et plus réaliste, Cannes a mérité son succès. Ferrand arrête un tir. A g., Zitouni.**

Le demi cannois **Mus** parvient à dégager, malgré l'inter havrais **Jean Grumellon**. Au centre : le Sud-Américain **Di Loretto** (Téléphotos.)

TROYES-TOULON (1-0), à **Grenoble**. L'ailier gauche de **Troyes**, **Pietrzyk** contrôle la balle de la tête et transmet en direction de **Césari**. A dr. : le demi centre de **Toulon Mikulski**. Troyes ne marqua qu'à la 7e minute. (Tél.)

HANDICAPÉS, MAIS VAILLANTS, LES SÉTOIS SONT TOMBÉS EN BEAUTÉ DEVANT BORDEAUX

De notre envoyé spécial
L. GAMBLIN

TOULOUSE. — Après le match gagné sur l'équipe sétoise, les dirigeants des Girondins déclaraient au vestiaire :

— Gagner par un but ou par six, en Coupe de France, ne présente aucune importance ; l'essentiel est de se qualifier pour le tour suivant...

Certes, mais ces dirigeants avaient déjà oublié les transes par lesquelles ils étaient passés durant le dernier quart d'heure, exactement à partir du moment où Abderrazak marqua le premier but sétois. Les Bordelais menaient pourtant, à ce moment, par 3 buts à 0 (Kargu 1 et Arnaudeau 2), buts marqués au cours de la première mi-temps, et jouaient, depuis la quinzième minute du match, contre une formation diminuée, d'abord par une sérieuse blessure au genou d'Eriksson (accrochage avec Gallice) ,ensuite par une rechute de claquage d'Abderraman.

Et une question se pose : le fait de mener par 3 buts à 0 contre un adversaire handicapé fut-il un bien pour les Girondins ? Nous n'en sommes pas certains. Au contraire, car, avec une telle avance et dans ces conditions, les joueurs bordelais ont donné l'impression — et c'est l'avis de leur président, M. Pujolle — que le résultat était acquis. Ils jouèrent alors sans application, sans faire usage de leur supériorité technique, sans utiliser leur avantage numérique et sans pousser leur offensive à fond. N'ayant rien à perdre, les Sétois se risquèrent à la contre-attaque et, à deux reprises, Abderrazak et Guinard, ce dernier une minute avant la fin, battirent le portier girondin.

Que dit-on dans le camp des Sétois ?

Le président Michel et l'entraîneur Tomazover sont d'accord pour affirmer que si l'arbitre, M. Schwinte, avait accordé le penalty, sur la faute de Gallice contre Eriksson et alors que la marque était de 1 à 0, les Sétois eussent égalisé. On ne peut savoir ce qui serait advenu si Eriksson n'avait été blessé. Mais l'arbitre refusa le penalty, ce en quoi il eut tort, car il était mérité. Et, pour comble de malchance, Eriksson fut blessé !

Sète est tombé en beauté, après avoir été handicapé et avoir vaillamment combattu, et Bordeaux a gagné en montrant une supériorité technique et tactique indiscutable.

Le match, cependant, manqua de grandeur. Les seuls moments vivants et attrayants furent ceux où les Sétois réussirent, par des coups de boutoir intermittents, à secouer la défense bordelaise, en fin de partie.

Bordeaux vaut mieux que son match de Toulouse, nous le savons bien, et il nous plairait de le constater plus souvent.

Les meilleurs acteurs de la partie furent, pour Bordeaux : Garriga en grande forme, Kargu, cependant pas assez volontaire devant les buts de l'adversaire, Gallice, toujours excellent distributeur, Abdesselem qui, toutefois, ne shoota pas assez, Bernard, dans les buts girondins, qui aurait réalisé un excellent match s'il n'avait pas « cafouillé » sur les deux buts marqués contre lui ; à Sète, où Eriksson avait pris un départ remarquable, Abderrazak fut un bon animateur, Griffith s'imposa en défense, Abderraman, gêné par son genou déficient, assura du bon travail, et Guinard fut souvent dangereux.

Protégé par Abderrazak, le portier sétois Roussel dégage du poing. Au centre : Momberta qui avait sauté. Au premier plan : Arnaudeau, qui marqua 2 buts. (Tél.)

GIRONDINS-SETE (3-2), à Toulouse, Le goal sétois Roussel a plongé en vain et Kargu va marquer malgré l'opposition irrégulière d'Abderrazak, qui le retient par le bras et par le maillot.

BESANÇON-NANCY (2-1), à Dijon. Le Bisontin Milani s'oppose à l'action de son rival direct Mille.

Ramassé sur lui-même, le goal franc-comtois Lorius a intercepté devant l'inter gauche lorrain Piantoni. A g. : l'arrière Schleider qui le protège.

Le Sud-Américain de Nancy, Lorenzo, a échappé à Plantier et fonce. (Rep. de notre env. sp. A. Pilon.)

7 JOURS DE SPORT

Du 1er au 7 mars 1954

AUTOMOBILE Alberto Ascari, qui avait tué un spectateur au cours des 1.000 miles 1951 a été acquitté par le tribunal de Brescia.

● Mme Simon sur Monoplace Panhard, a enlevé le Rallye Paris-Saint-Raphaël, attristé par un accident au cours duquel Mme Delorme deuxième de l'épreuve en 1952, a trouvé la mort.

ATHLETISME John Landy a échoué dans sa dernière tentative de battre cette année le record du monde du mile. Il n'a réussi que 4' 5" 8 — ce qui n'est pas à la portée de n'importe quel coureur.

● Victor Sillon a franchi 3 m. 90 à la perche et Crestois c. gagné le 55 m. haies en 7" 6 au cours du meeting sur piste couverte organisé à Gand.

BOXE A Milan, Cicarelli a battu Elis Ask aux points et Festucci a triomphé de manière semblable d'Aubignat.

● Ezzard Charles, avec l'aide de sa voiture, a mis un piéton K.O. Le piéton (à l'hôpital) touchera la plus belle bourse de sa carrière.

● Avec l'assistance (morale) de l'arbitre, Lew Lazar a battu Prigent aux points à Londres.

● A Evreux, Guivarch a battu Ruellet aux points après une bataille acharnée.

● Le match Lavoine-Thom aura lieu le 17 mai à Liverpool, titre européen en jeu.

● Paddy Demarco est champion du monde des poids légers. Il a battu aux points Jimmy Carter au Madison Square Garden.

● A Abidjan, Caulet a battu Louis Carrara aux points en 12 rounds.

● Médina et Cochin ont fait match nul à Angers.

● A Angoulême, Claude Arnaïz a battu l'Espagnol Santiago Parra par K.O. au 3e round.

CYCLISME Schulte-Peters ont remporté les Six-Jours d'Anvers avec un tour d'avance sur Plattner-Von Buren et Ockers-Van Steenbergen et deux tours sur Godeau-Senfftleben.

● Marcel Venineaux assurera l'intérim de Francis Pélissier à la direction technique des cycles La Perle pendant la convalescence de ce dernier.

● Démarrant au onzième tour d'un circuit de soixante, à Cagliari, Fausto Coppi a triomphé seul, avec 48" d'avance sur Gismondi et à la moyenne de 43 km. 099.

● La fin du calendrier cycliste pour la saison 1954 s'est ordonnée de la façon suivante : 3 octobre, arrivée du Tour d'Europe ; 10 octobre, Paris-Tours ; 17 octobre : Coupe Bernocchi (dernière épreuve du championnat d'Italie) ; 24 octobre, Grand Prix de Lugano ; 31 octobre, Tour de Lombardie.

● Le 95e Congrès de l'U.C.I. a confié l'organisation des championnats du monde 1955 à l'Italie ; le championnat du monde de cyclo-cross 1955 aura lieu le 6 mars à Sarrebruck. Indépendamment de ces questions de dates, le Congrès a décidé de revenir aux matches à deux dans les championnats du monde de vitesse et il a laissé les Fédérations libres d'accepter ou d'interdire la publicité extra-sportive sur les maillots de leurs ressortissants (interdite en France et en Suisse, autorisée en Italie et en Belgique). La N.C.U. est la seule Fédération anglaise reconnue par l'U.C.I. C'est elle qui organisera les compétitions sur piste, les épreuves routières incombant à la B.L.R.C. Enfin, M. Achille Joinard, président de la F.F.C. a été réélu président de l'U.C.I. à l'unanimité.

CYCLO-CROSS L'Italien Pertusi a gagné le cyclo-cross de Gelarsco près de Pavie, devant Jodet à 54", Rondeaux et Dufraisse.

GYMNASTIQUE Si la Hongrie a battu la France par équipes, au stade de Coubertin, Raymond Dot, en grande forme, a triomphé individuellement.

HAND-BALL L'A.S.P.P. est championne de France à sept après avoir battu Villemomble Sports par 14 à 4.

HOCKEY SUR GLACE

Une surprise sensationnelle a marqué les championnats du monde disputés à Stockholm : les Russes ont enlevé, par 7 buts à 2, le titre aux Canadiens.

NATATION Bozon a été le grand (et facile) vainqueur d'une rencontre Troyes-Bordeaux dans cette dernière ville. Il a gagné le 100 m. dos (1' 7/10) et le 100 m. libre (1' 3" 9/10).

TENNIS Bernard Destremau a accepté le capitanat de l'équipe de France.

UNE FRANÇAISE CHAMPIONNE

Le champion olympique Stein Eriksen, que voici saisi en plein effort, a remporté les deux slaloms et le combiné aux championnats du monde.

Victorieuse de la descente, Ida Schoepfer s'est également attribué le titre du combiné alpin grâce à la chute de Lucienne Couttet-Schmitt.

Première Française pouvant se parer du titre de championne du monde de slalom géant, Lucienne Couttet-Schmitt avait une chance de premier ordre d'enlever le combiné. Une chute dans la première manche du slalom spécial ne lui permit pas de réussir un extraordinaire doublé.

DU MONDE : LUCIENNE SCHMITT !

Stein Eriksen et Christian Pravda ont dû compter avec François Bonlieu

ARE. — Quatre noms dominent les championnats du monde de ski qui viennent de se terminer à Are : Stein Eriksen, Christian Pravda, Lucienne Schmitt-Couttet et Ida Schoepfer.

1 Depuis qu'il se révéla aux Jeux Olympiques d'Oslo en enlevant le slalom géant devant Christian Pravda, Stein Eriksen est justement considéré comme le meilleur spécialiste mondial des glissements acrobatiques à travers les portes piquées dans la neige. Il a brillamment confirmé cette supériorité en enlevant sans discussion les deux slaloms suédois, le slalom spécial devant l'Allemand Obermuller et l'Autrichien Molterer ; le slalom géant devant notre François Bonlieu et Molterer également. Cette double victoire devait lui assurer le succès dans le combiné après qu'il se fut classé 8e de la descente. Indiscutablement, ce Norvégien beau comme un dieu du Nord est champion du monde toutes catégories. Il demeure la personnalité la plus marquante du meeting d'Are.

2 Christian Pravda vécut un drame avec le slalom spécial. Il aurait dû normalement s'y classer 4e. Un juge le vit franchir

De notre envoyé spécial
Jean LAPEYRE

« à cheval » une porte et le fit pénaliser de 5 secondes, ce qui, le reléguant à la 13e place, lui ôtait pratiquement toutes chances pour le classement du combiné. En fait, le cinéma démontra que le champion autrichien n'avait pas commis de faute, mais il fallut plusieurs jours de palabres, de discussions acerbes, de menaces autrichiennes de plier armes et bagages pour qu'on lui rendit justice. De tels incidents auraient pu abattre des courages moins bien trempés que celui de Pravda. La descente prouva que l'homme ne se laissait impressionner ni par la supériorité d'Eriksen, ni par l'erreur d'un juge et moins encore par le chauvinisme de ses propres partisans. Il prit tous ses risques sur ce parcours de 3 km. 200 pour 810 mètres de dénivellation et triompha à l'effarante moyenne horaire de 96 km. 740. Du coup, il reprenait la 2e place du combiné devant Stig Sollander et rétablissait l'ordre naturel des choses. Comme à Oslo en 1952, le meeting d'Are a confirmé que Pravda était le deuxième skieur du monde derrière l'invincible Eriksen.

3 Lucienne Schmitt-Couttet valut aux Français qui se trouvaient en Suède de bien émouvantes minutes. Handicapée par sa légèreté, elle prit d'abord une superbe troisième place dans la descente derrière la Suissesse Ida Schoepfer et l'Allemande Trude Kleckert. Trois dixièmes de seconde séparaient les trois femmes à l'arrivée ! Forte de cette troisième place qui équivalait à une victoire, notre compatriote ne se laissa pas émouvoir par la supériorité affichée de l'Allemande Mirl Buchner, favorite des pronostiqueurs pour le slalom géant qui comportait 40 portes échelonnées sur une pente de 1.200 mètres d'une dénivellation de 300 mètres. Ses skis admirablement fartés par le dévoué Guy de Huertas qui y passa près d'une heure, elle s'élança la troisième sur la piste et, après une course admirable de sûreté, triompha de la Suissesse Madeleine Berthod, laissée à 1" 2/10 et de l'Américaine Jeannette Burr. Pour la première fois depuis 1924, date de la création des championnats mondiaux, une Française se parait du titre suprême. Magnifique revanche du malheureux slalom des Jeux d'Oslo que Lucienne Schmitt-Couttet laissa échapper en tombant à 20 mètres de l'arrivée alors qu'elle était seule en tête.

Inutile de dire quelle joie ce succès causa dans le clan français. Par cette victoire, la championne

(SUITE PAGE 26.)

SLALOM GEANT MESSIEURS

1. Stein Eriksen (Norvège) 1' 52" 5/10 ; 2. François Bonlieu (France) 1' 53" 7/10 ; 3. Anderi Molterer (Autriche) 1' 54" ; 4. Othmar Schneider (Autriche), René Rey (Suisse) 1' 55" 7/10, etc.

SLALOM SPECIAL MESSIEURS

1. Stein Eriksen (Norvège) 140" 6/100 ; 2. Bernard Obermueller (Allemagne) 145" 83/100 ; 3. Toni Spiess (Autriche) 146" 73/100 ; 4. Andrei Molterer (Autriche) 147" 2/100 ; 5. François Bonlieu (France) 148" 48/100, etc.

DESCENTE MESSIEURS

1. Christian Pravda (Autriche) 1' 59" 6/10 ; 2. Martin Stolz (Autriche) 2' 01" 8/10 ; 3. Ernst Obergner (Autriche) 2' 02" 8/10 ; 4. André Simond (France) 2' 02" 9/10 ; 5. Hans Forrer (Suisse) 2' 03" 1/10 ; Charles Bozon (France) m. t., etc.

COMBINE ALPIN MESSIEURS

1. Stein Eriksen (Norvège) ; 2. Christian Pravda (Autriche) ; 3. Stig Sollander (Suède) ; 4. Brooks Dodge (E.U.) ; 5. James Couttet (France), etc., etc.

SLALOM GEANT FEMININ

1. Lucienne Schmitt (France) 1' 38" 9/10 ; 2. Madeleine Berthod (Suisse) 1' 39" 7/10 ; 3. Jeannette Burr (E.U.) 1' 41" 7/10 ; 4. Mirl Buohner (Allemagne de l'Ouest) 1' 42" 2/10 ; 5. Luise Jaretz (Autriche) 1' 42" 7/10, etc.

SLALOM SPECIAL FEMININ

1. Trude Klecker (Autriche) 121" 93/100 ; 2. Ida Schoepfer (Suisse) 123" 03/100 ; 3. Sarah Thomasson (Suède) 123" 71/100 ; 4. Regina Schoepf (Autriche) 123" 76/100 ; 5. Margit Hvammen (Norvège) 124" 73/100, etc.

DESCENTE FEMININE

1. Ida Schoepfer (Suisse) 1' 29" 2/0 ; 2. Trude Klecker (Autriche) 1' 29" 3/10 ; 3. Lucienne Schmitt (France) 1' 29" 3/10 ; 4. Jeannette Burr (E.U.) 1' 30" 9/10 ; 5. Madeleine Berthod (Suisse), Luise Jaretz (Autriche) 1' 31" 4/10, etc.

COMBINE ALPIN DAMES

1. Ida Schoepfer (Suisse) 4 points 75 ; 2. Madeleine Berthod (Suisse) 8 pts 20 ; 3. Lucienne Schmitt (France) 8 pts 57 ; 4. Erika Mahringer (Autriche) 10 pts 14 ; 5. Katy Rodolph (E.U.) 10 pts 75, etc.

LUCIENNE COUTTET-SCHMITT MÈRE DE FAMILLE DE 27 ANS

VOICI 27 ans que Lucienne Couttet (qui n'a aucun lien de parenté avec James), est née aux Avanchers, à 3 km. de Chamonix.

Très jeune, elle affirma sa valeur et, dès 1943, elle prouva sa grande classe en remportant les championnats nationaux de slalom, descente et combiné.

1944, 1946, 1948... elle est encore la meilleure Française comme elle sera la meilleure au Canada et aux Etats-Unis en 1949.

A Aspen, aux Etats-Unis, ce sont — en 1950 — ses premiers championnats du monde. Elle se classe 6e en descente, 5e en slalom spécial et 3e du slalom géant.

Hélas, à son retour, elle se fracture une cheville, ce qui l'oblige à l'inaction pendant de longs mois. Elle ne reprendra réellement la compétition que l'an dernier, mais démontrera vite qu'elle n'a rien perdu de sa valeur. Troisième des deux slaloms de Grindelwald cette saison, et 5e en descente, elle remporte le combiné devant Madeleine Berthod et les meilleures Autrichiennes.

Préférant se reposer en vue des championnats du monde, Lucienne Couttet-Schmitt (elle s'est mariée en 1945 à un guide chamoniard) ne participe pas aux championnats de France, mais en acceptant l'entraînement avec les hommes, elle trouve le moyen de progresser encore.

La première championne du monde française qui appartient au Club des Sports de Chamonix n'a maintenant plus qu'une hâte : retrouver son petit garçon, Jean-Paul, âgé de 6 ans

Le jeune François Bonlieu, 5e du slalom spécial, se comporta magnifiquement dans le slalom géant, se classant 2e, derrière le Norvégien Eriksen.

L'Autrichien Pravda, vainqueur de la descente (Photogr. d'archives).

L'ARTICLE DE JEAN LAPEYRE

(Suite de la page 25).

du monde de slalom géant devenait favorite du combiné. Hélas, partant en 20e position, elle tomba au cours de la première manche du slalom spécial, dernière épreuve du combiné, et perdit ainsi toutes chances de l'emporter. Peu importe : son triomphe dans le slalom géant est de ceux qui réchauffent le cœur. Il couronne la carrière d'une magnifique championne dont on peut regretter qu'elle envisage déjà, à 27 ans, d'abandonner la compétition.

4 L'épreuve ratée par Lucienne Schmitt-Couttet revint à l'Autrichienne Trude Kleckert, Cette chute permettait à Ida Schoepfer de remporter son deuxième titre mondial : le combiné en terminant 2e de ce slalom spécial. C'est la récompense de la régularité et un beau succès d'ensemble pour les skieuses suisses qui avec Madeleine Berthod s'adjugent les deux premières places du classement général.

Si en dehors de Lucienne Schmitt-Couttet, nos skieuses ont déçu en se classant assez loin dans toutes les épreuves qu'elles disputèrent, à l'exception du slalom géant qui nous fut décidément favorable puisque Paule Erny s'y classa 6e et Suzanne Thiolière 8e ex-æquo, la tenue de nos skieurs appelle quelques commentaires.

François Bonlieu fut le héros du slalom géant. Terminer à 1" 2/10 de Stein Eriksen est une performance méritoire et qui stupéfia les assistants. Eriksen lui-même reconnaissait qu'il n'avait battu le jeune prodige français que grâce à son poids supérieur. Quatrième du slalom spécial, Bonlieu avait une chance de premier ordre pour le combiné. Malheureusement, il « éclata » dans la descente et dut borner là ses ambitions.

André Simond 4e et Charles Bozon 5e de la descente, ont prouvé qu'on avait eu raison de leur faire confiance. On regrettera seulement que Bozon, dont la valeur n'est plus à démontrer, ait été écarté des slaloms. Il était de taille à se défendre.

Une fois de plus, les jeunes ont dominé les anciens, Bernard Perret ayant pris une excellente 7e place au slalom spécial, mais James Couttet, 10e de cette épreuve, 8e du slalom spécial et tombé dans la descente ne peut plus que tenir un rang honorable dans des compétitions de cette envergure. Il a le mérite d'avoir battu Mattis (11e) dans le slalom spécial, de Huertas (16e) et Pasquier (21e) dans le slalom géant. C'est fort beau, mais c'est de vaincre qui importe !

MALAISE sur l'équipe « tricolore »

ARE. — L'excellente tenue des skieurs français a Are ne doit pas nous faire oublier le malaise qui pesa sur l'équipe et qui a son origine dans la sélection même.

Alors qu'on pouvait espérer voir une équipe composée uniquement de jeunes — conséquence logique des championnats de France de Barèges — l'incorporation de James Couttet a divisé notre représentation et écarté Charles Bozon d'un combiné dans lequel il aurait pu prouver sa valeur à deux ans des Jeux Olympiques. Il en est de même pour Perret qui avait tout à gagner en disputant, non pas une, mais deux épreuves.

D'autres rivalités vinrent aggraver la situation : rivalités de stations, rivalités de marques de ski. L'équipe de France se trouva divisée en deux groupes se jalousant et ne cherchant jamais à se rendre service : d'un côté James Couttet, Bozon, Bonlieu, Perret, Marysette Agnel, Suzanne Thiolière ; de l'autre, tous les autres, à l'exception de Guy de Huertas, neutre entre ces deux groupes rivaux.

J. L.

NANTES-ST-ETIENNE (60-35). Imité par les Nantais Favreau (derrière), Derency (masqué) et Hervé (6), le Stéphanois Muller se précipite sur la balle. (Tél.)

MULHOUSE-RACING (69-61). En dépit de Perniceni (7) et de Gallay du Racing, Schlupp va marquer d'une manière acrobatique. Le Racing jouera la finale.

NILVANGE, CHAMPIONNET ET MARSEILLE DESCENDRONT LA SAISON PROCHAINE

LA phase éliminatoire de la compétition nationale 1953-54 aura été passionnante jusqu'à la dernière journée.

1 Villeurbanne, candidat numéro 1 au titre national, a infligé, à Fougères, sa première défaite sur son terrain. Aucun compétiteur n'est donc resté invaincu de la saison « at home ».

2 Le Racing, tenant et second finaliste, a subi, à Mulhouse, sa quatrième défaite de la saison.

3 Marseille a pris sa revanche de Coupe sur le P.U.C. qui était, il est vrai, privé de Bazire, Antoine, Salignon et Gravas.

4 Nantes a réussi le double exploit de juguler le Stéphanois Chavet et de battre Saint-Etienne de 25 pts.

5 Championnet, où seul Lesmayoux a gardé la tête froide, a été dominé par Marly.

6 Montferrand, pourtant au grand complet, s'est incliné à Auboué.

★

Les deux premiers faits n'influent en rien sur le classement final des deux groupes. Ils sont pourtant significatifs. Il serait regrettable que Villeurbanne, qui n'a subi qu'une seule défaite depuis le début de la saison (le team lyonnais était sérieusement handicapé ce jour-là), s'incline devant le Racing en finale.

★

Les deux derniers faits ont irrémédiablement condamné Championnet à la relégation. Le « patro » parisien qui avait toujours frôlé la descente de peu ces dernières années, n'a pu y échapper.

★

La victoire de Marseille et l'échec de Saint-Etienne ont eu, par contre, l'effet de compliquer le bas du classement de la poule B : Marseille, Nantes et Saint-Etienne se retrouvent à égalité de points.

Comme le précise le règlement, le plus faible goal-average (n'interviennent que les scores des rencontres disputées entre les équipes à égalité de points), est écarté d'office. Marseille se trouve donc obligatoirement éliminé (goal-average négatif : —20) tandis que Nantes (goal-average positif : +20) et Saint-Etienne (goal-average nul : 0), se retrouveront face à face au cours d'un match de barrage qui sera décisif...

Henri CHAPUIS.

POULE A

Les résultats

*Mulhouse b. Racing, 69-61.
Marly b. *Championnet, 78-66.
*Auboué b. Montferrand, 78-57.
*Roanne b. Nilvange, 76-61.

Le classement

	Pts	J	G	N	P
1. RACING	34	14	10	0	4
2. Roanne	30	14	7	2	5
3. Mulhouse	30	14	8	0	6
4. Marly	29	14	6	3	5
5. Montferr.	28	14	7	0	7
6. Auboué	27	14	6	1	7
7. Champion	24	14	4	2	8
8. Nilvange	22	14	4	0	10

POULE B

Les résultats

Villeurban. b. *Fougères, 65-56.
*Le Havre b. Bellegarde, 61-54.
Marseille b. *P.U.C., 74-64.
*Nantes b. St-Etienne, 60-35.

Le classement

	Pts	J	G	N	P
1. VILLEURB	40	14	13	0	1
2. P.U.C.	35	14	10	1	3
3. Fougères	31	14	8	1	5
4. Bellegarde	26	14	6	0	8
5. Le Havre	26	14	6	0	8
6. Nantes	22	14	4	0	10
7. St-Etienne	22	14	4	0	10
8. Marseille	22	14	4	0	10

POULE A :

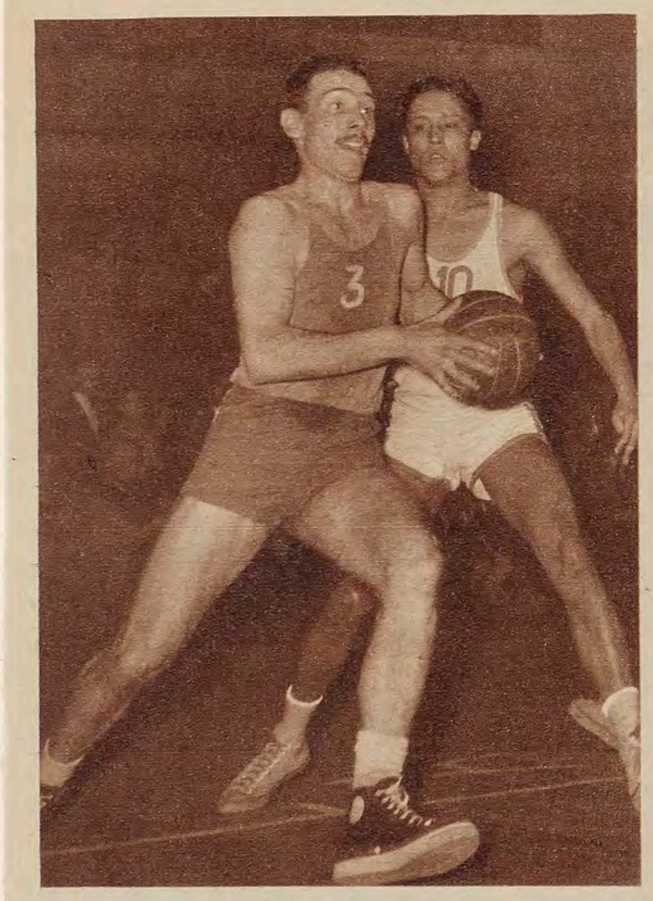
FINALISTE : Racing C.F., tenant du titre.
RELEGUES : Championnet et Nilvange.

POULE B :

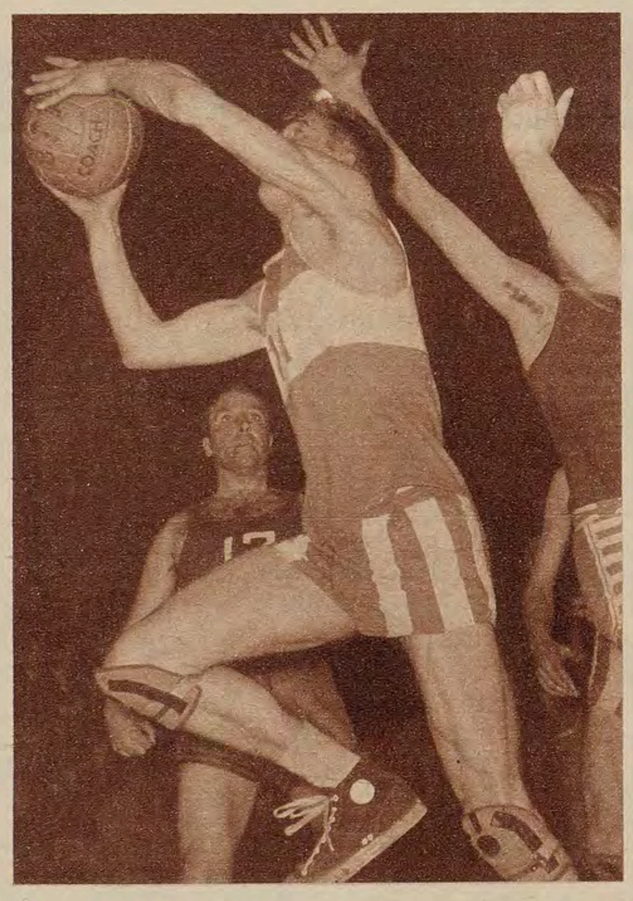
FINALISTE : Villeurbanne, vainqueur de la Coupe.
RELEGUES : Marseille et Saint-Etienne ou Nantes.

FRANK SEXTON ET SIMUNOVITCH

Lundi, au Palais des Sports, Sexton a triomphé de Simunovitch. Sexton porte une manchette à son adversaire.



P.U.C.-**MARSEILLE** (64-74). En dépit de Cuello (10), Planque (3), du P.U.C., ballon bien en mains, dribble.



CHAMPIONNET-MARLY (66-78). Observé par Lesmayoux et malgré Savetier, Sowinki (11) shoote.

FOUGERES-VILLEURBANNE (65-56). Les hommes de Specker ne sont plus invaincus sur leur terrain. Les poulains de Buffière ont triomphé. Sahy (4) se dresse devant Vinouze (9). Dumortier et Sturla se replient.

LE MIROIR DES ESPOIRS

Lucien VEY

(BASKET-BALL)

SOCIETAIRE à part entière de l'A. S. Villeurbanne, Lucien Vey est un pur produit du Lyonnais. Né dans la capitale de la soie il y a dix-neuf ans, il est venu au basket par le football, sport qu'il pratique encore à l'occasion. Ce joueur de 1 m. 76 et de 68 kg. possède une technique individuelle que beaucoup de joueurs de division nationale pourraient lui envier. Son jeu de jambes, très au point, lui permet d'être très à l'aise devant une défense « homme à homme ». En revanche, sa maladresse dans les tirs à mi-distance est un point faible qu'il s'efforce de pallier. Ebéniste de son état et grand admirateur d'André Buffière, Lucien Vey donne une impression de fragilité. Impression fausse, puisqu'il a déjà réussi à sauter 1 m. 72 en hauteur au cours de sa première année junior. C'est dire que ses qualités physiques sont indéniables et qu'en s'étoffant avec l'âge, ce jeune espoir lyonnais doit devenir un espoir national avant de devenir — tout court — un vrai champion.

Alain LEOCAT

(CYCLISME)

DE père breton et de mère flamande, Alain Léocat est né le 30 novembre 1930 à Liévin, cité qu'il n'a pas quittée. Bien que son père ait été champion de France de la marine en boxe, il n'a jamais été tenté par le « noble art ». Venu au cyclisme en 1948, il débuta sous les couleurs du C.C. Lensois pour signer l'an d'après au Racing Club d'Arras auquel il appartient toujours. En six années de compétition, il a remporté près de cent victoires tant sur route que sur piste ou en critérium. Les plus beaux fleurons de sa jeune couronne sont Paris-Arras (championnat des Flandres 1952) et le maillot-rente de la « Voix du Nord » récompensant le meilleur indépendant nordiste de la saison 1953. Il s'est également classé 2e du Grand Prix de « l'Equipe » 1952, derrière Pierre Michel, mais devant Platel, Andrieux et Anquetil. Ce puissant routier (1 m. 69, 66 kg.) vient de se placer sous la coupe de Paul Le Drogo. Il espère imposer sa qualification pour le Tour de France.

Marcel LAFARGUE

(RUGBY XV)

PAR tradition, l'U. S. Dacquoise forme des demis de mêlée de classe internationale. Après Lousteau, Lacazedieu, Lasaosa et Dufau, le nouvel espoir de cette spécialité est Marcel Lafargue. Il est né le 11 juillet 1932 à Peyrehorade. Venu à Dax et étudiant à l'E.P.S., il joua au rugby dans l'équipe scolaire des Genêts, puis chez les juniors de l'U.S. Dax.

Deux fois champion de France juniors, en 1949 et 1950, il fit partie de l'équipe de Côte Basque-Béarn, qui gagna la Coupe de l'Avenir en 1950. Barré par Lasaosa, il risquait de demeurer en équipe inférieure, si ses dirigeants n'avaient tourné la difficulté en utilisant ce dernier comme trois-quarts centre. Solution heureuse, puisque Lafargue, dont le style s'apparente à celui de Dufau, est aujourd'hui une force agissante de l'U.S. Dax. Joueur d'une parfaite correction, Lafargue, agent d'installations téléphoniques aux P.T.T., a déjà joué contre les All Blacks devant lesquels il s'est définitivement imposé.

Serge AUBERT

(FOOTBALL)

NE le 10 mai 1934, à Dombasle-sur-Meurthe (M.-et-M.). Taille : 1 m. 76. Poids : 72 kg. Il débuta comme minime à Dombasle Sports en 1948-49, puis il accomplit deux saisons (49-50 et 50-51) dans ce club comme cadet, avant de passer au F.C. Nancy en qualité de stagiaire. Au bout d'un an, il demeura à Nancy, mais reprit une licence amateur. C'est ainsi qu'il commença l'actuelle saison. Ayant disputé plus de cinq matches en équipe fanion (il était titulaire), il fut classé « pro » par la Commission de contrôle de l'amateurisme et signa alors un contrat pour son club.

Devançant l'appel, il s'engagea en avril 1953 dans l'Armée de l'Air et fut affecté à la base aérienne de Nancy. Depuis le début de février, est en stage au Centre Sportif de l'Armée. Sélectionné de Lorraine comme cadet et junior au poste d'arrière (la place de ses débuts), il est devenu demi aile. Il possède une très bonne frappe de balle.

ETAIENT MANCHE A MANCHE, QUAND LE YOUGOSLAVE FUT PROJETÉ HORS DU RING

Le champion du monde, **Sexton**, affirma sa maîtrise dans la 2e manche. Simunovitch, dans les cordes, est malmené.

La « belle » fut très animée. Les deux adversaires, au cours d'une phase violente, se sont retrouvés hors du ring.

En tombant, Simunovitch a heurté un crochet du ring. Il est K.O. En dépit de ses efforts, il ne pourra continuer.

Directeurs-gérants : MM. VERRIERE et MASSOT. - Siège social : 124, r. Réaumur, Paris-2e. - Grav. et imp. E. Desfossés-Néogravure, 13, quai Voltaire, Paris.

NICE (UN BUT DE BELAID) ÉLIMINE LE STADE

NICE-STADE FRANÇAIS (1-0), à Marseille. Sur un corner, le goal niçois Hairabedian capte la balle, malgré la charge de l'ailier parisien Baucomont. De g. à dr. : Jonsson, Baucomont, qui masque Hairabedian, Huguet (2), derrière lequel on aperçoit Hnatow, Gonzalès, Mahjoub, Poitevin. Le Stade domina en 1re mi-temps, obtint plusieurs corners, mais ne put conclure.

Pour tenter d'égaliser, le demi centre du Stade Hon s'est porté en attaque, mais Hairabedian a dégagé du poing. De g. à dr. : Hairabedian, Baucomont (11), Ben Nacef (3), Hon et Huguet (2), qui se repliait en hâte.

L'avant centre niçois Belaid, auteur du but, a shooté malgré l'obstruction de Grillon. (Photos de notre env. sp. René Robert ramenées par avion.)